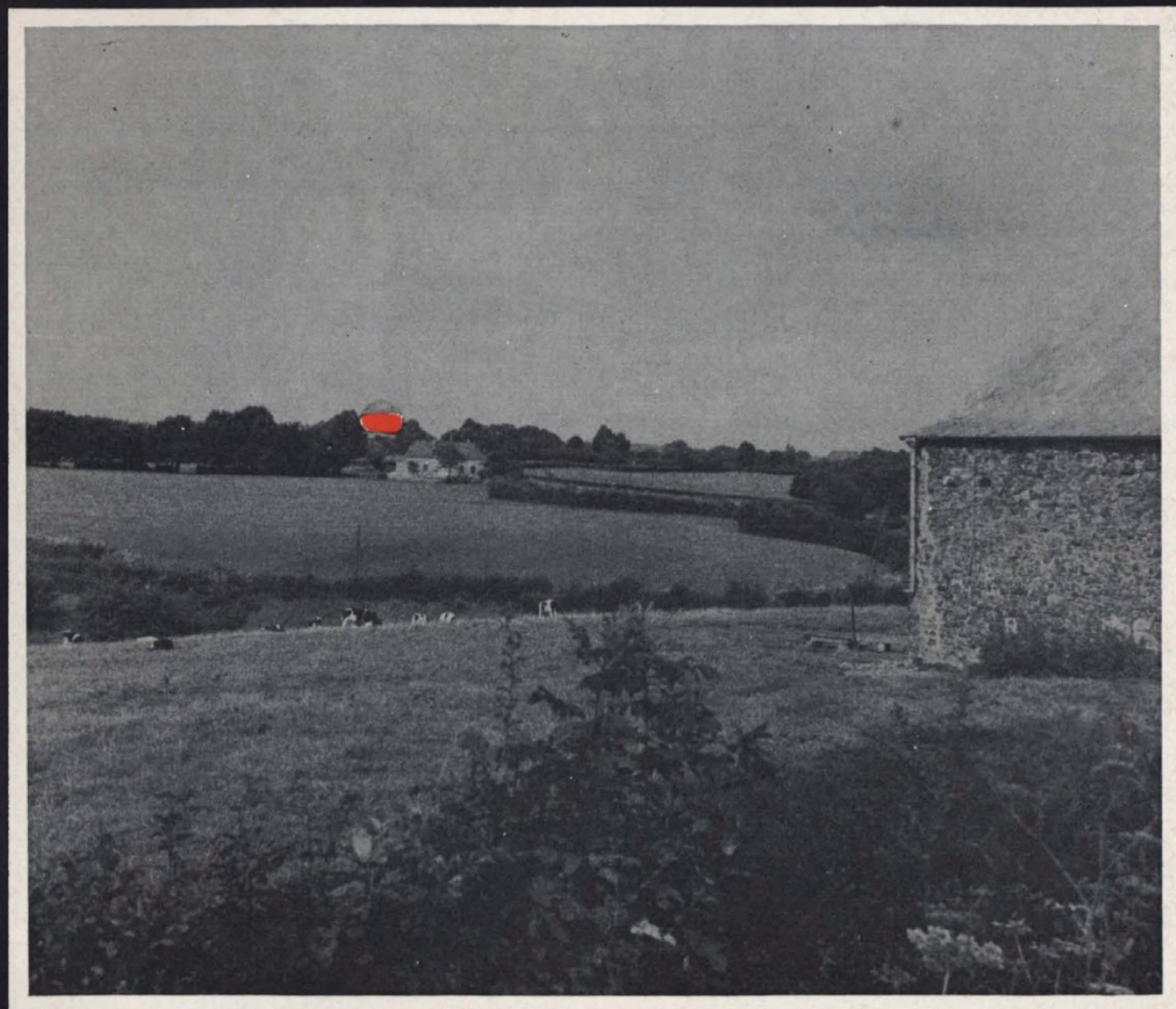


DÉCEMBRE
1973
N° 130

LUMIÈRES DANS LA NUIT

16^e ANNÉE
LE N° 3F50

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



■ **STRUCTURE DU PHÉNOMÈNE
UFONaute : REMARQUES** (p. 3)

■ **A FEIGNIES (Nord) :
IONISATION DÉCELÉE APRÈS
QUASI ATERRISSAGE** (p. 5)

■ **PRES D'HIRSON
(AISNE) 12 JUIN 1973** (p. 10)

■ **DU NOUVEAU SUR LES
DÉTECTEURS UFOLOGIQUES**
(p. 22)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : REMARQUES PRELIMINAIRES SUR LA STRUCTURE DU PHENOMENE UFONAUTE.
PAGE 5 : OVNI PRES DU SOL DANS LA REGION DE MAUBEUGE.
PAGE 10 : QUASI-ATERRISSAGE PRES D'HIRSON, par M. BIGORNE.
PAGE 12 : ENQUETE A SONGEONS SUR DEUX ATERRISSAGES A THERINES, par Mlle CAROF - M. LESBROS.
PAGE 14 : PLEINS FEUX SUR LA CREUSE (2), par Jan D'AIGURE.
PAGE 16 : A CHANTERINE, enquête de M. BARAUD.
PAGE 17 : A BRASCHAAT (Belgique), par M. VAN DEUREN.
PAGE 18 : ESPAGNE, CAS RECENTS, documents de M. DARNAUDE.
PAGE 21 : UN NOUVEAU CATALOGUE : LES EFFETS DES MOC SUR LES ANIMAUX, OISEAUX ET CREATURES PLUS PETITES, par GORDON CREIGHTON.
PAGE 22 : DU NOUVEAU SUR LES DETECTEURS UFOLOGIQUES.
PAGE 26 : COMPTE RENDU DE LA SEMAINE D'OBSERVATION DU 9 AU 17 JUIN 1973, par R. OLLIER et Ch. DE ZAN.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F pour changement d'adresse)

« LUMIERES DANS LA NUIT » est une revue mensuelle (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet, ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Chaque numéro comprend 28 pages sur les M.O.C. (Mystérieux Objets Célestes), et il est possible de recevoir, un numéro sur deux, 12 « Pages Supplémentaires », traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS

(ne souscrire qu'à l'une d'elles)

A/ Abonnement annuel (M.O.C. + Pages Supplémentaires) : ordinaire : 43 F - de soutien : 52 F

B/ Abonnement annuel (M.O.C. seulement) : ordinaire : 35 F - de soutien : 42 F

Il n'y a pas d'abonnement de six mois, mais les possibilités suivantes :

C/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. + Pages supplémentaires) :
chaque n° pair ordinaire : 26 F - de soutien : 32 F

D/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. seulement : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F
chaque n° pair

(à noter qu'avec le demi-abonnement, il est possible de recevoir toutes les « Pages Supplémentaires », celles-ci paraissant précisément dans les numéros pairs de la revue).

ETRANGER : majoration de 4 F pour les formules A et B ci-dessus, et de 2 F pour les formules C et D de demi-abonnement. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M.R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

Les échos que nous recevons démontrent que nos lecteurs ont été enthousiasmés par la nouvelle couverture de LDLN.

Nous nous faisons leur interprète auprès de M. Georges LACROIX, qui en a été le réalisateur, pour lui exprimer leur gratitude.

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE).

LUMIÈRES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE

R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O..C)

Aimé MICHEL

REMARQUES PRELIMINAIRES SUR LA STRUCTURE DU PHENOMENE UFONAUTE

La synthèse que le lecteur trouvera ci-dessous a été rédigée par Julien Weverbergh, nouvelliste et éditeur auprès de la maison d'édition Paris-Manteau, qui est l'auteur de deux ouvrages sur le problème des OVNI. Ouvrages rédigés avec la collaboration du Roumain Ion Hobana²²

Nous remercions Julien Weverbergh pour l'article inédit qu'il présente au GESAG-SPW.

Au cours de ces deux dernières années, je me suis intensément penché sur le phénomène des UFOnautes. De cette étude résulta un livre sur les UFOnautes en cours de rédaction. Les considérations qui suivent forment la synthèse du cinquième chapitre de l'ouvrage en question. Chapitre dans lequel j'essaye de découvrir une structure au sein du phénomène UFOnaute.

Dans la dissertation qui suit un certain nombre d'assertions non nuancées semblent être avancées — dans le livre même, celles-ci apparaissent avec des exemples, appuyées par d'abondants renvois mais surtout présentées beaucoup plus nuancées.

Dans la totalité du groupe, l'ordre des différentes tendances qui suivent a été justifié. Aussi, plus d'un UFOlogue orthodoxe sera-t-il choqué par le fait qu'invariablement, j'use du mot UFOnaute au lieu des termes « humanoïdes » ou « occupants » qu'utilise la littérature générale. L'on ne choquera pas suffisamment les UFOlogues orthodoxes en ajoutant que même la terminologie qui leur est chère est erronée, (a) aussi longtemps que nous n'aurons pas examiné un UFOnaute sur la table d'un laboratoire, nous ignorerons si les « êtres » en question ont morphologiquement des liens de parenté avec l'homo sapiens (b); des UFOnautes ont bel et bien été mentionnés et vus à côté ou dans les UFO mais une étude approfondie des faits montre que nous ne pouvons pas prouver qu'il s'agit en effet de « mobiles » utilisés comme véhicules par ou pour les supposés « pilotes ».

Le néologisme UFOnaute est neutre; il montre la relation existante entre les phénomènes mouvants, agissants, parfois parlants et des UFO.

Les résultats de l'approche statistique et analytique du problème que posent les UFO(nautes) ainsi que la formulation des lois supposées, ne peuvent pas être sous-estimés (Carrouges, Michel, Vallée, Saunders, Perreira, Ballester Olmos, Vanquelel, Bonabot, Poher). Toutefois, il apparaît que ces résultats depuis Carrouges (1963) semblent piétiner. Les graphiques, par exemple, nous indiquent bien que les UFOnautes apparaissent à

la tombée de la nuit ou à l'aube, mais ceci n'empêche pas le fait que des cas significatifs et bien documentés se produisent à d'autres moments de la journée. S'il est une règle valable pour le phénomène UFOnaute c'est celle que l'on énonce par les termes: il n'y a pas de lois absolues. Le phénomène se caractérise par des constantes et tendances approximatives. Il n'est pas exclu que le phénomène échappe aux ordinateurs. Pour autant que l'on réexamine les données à programmer.

Dans ces constantes et tendances approximatives se distingue une gradation: les tendances du premier ordre qui sont déjà des lois présu-mées, les tendances du deuxième ordre comprenant l'introduction de constantes fréquentes, la tendance de troisième ordre dans laquelle j'introduis des constantes souvent hypothétiques et imaginaires.

J'ai donc déterminé 16 constantes valables pour l'ensemble du phénomène. Le fait que cette détermination est possible témoigne d'un événement objectif à structure identifiable qui pour l'étude ultérieure sera plus maniable.

1. Tendance de premier ordre ou lois approximatives.

- 1.1. Le phénomène UFOnaute n'évolue plus depuis 1944 jusqu'à nos jours (1).
- 1.2. Les témoignages de rencontres d'UFOnautes sont enregistrés partout dans le monde.
- 1.3. Les UFOnautes sont rapportés pour la plupart dans des régions rurales, lieux inhabités tels que forêts, prairies, pâturages, marais, déserts, voies de communications peu fréquentées, habitations isolées ou à proximité de localités à faible densité de population.
- 1.4. Le phénomène UFOnaute se manifeste par vague. Il s'intègre à la vague UFO générale.
- 1.5. Les UFOnautes apparaissent au moment de la plus haute intensité d'une vague après que leur « venue » ait été précédée d'une série disparate de phénomènes UFO.
- 1.6. La majorité de rencontres d'UFOnautes se produit dans la seconde moitié de l'année.
- 1.7. Les rencontres ont tendance à se produire dans la pénombre, en d'autres termes, à l'aube ou au déclin du jour.
- 1.8. Les rapports de rencontres d'UFOnautes sont pauvres en bits d'informatique.
- 1.9. Le phénomène UFOnaute est d'une nature lumineuse.

2. Tendances du deuxième ordre ou apparitions fréquentes de constantes.

- 2.1. Les UFOnautes ne peuvent pas être répertoriés par type. Les relations possibles comme apparence/activités, tenue/apparence, habillement/actions, apparence/mots perçus, et toute autre relation imaginée, n'aboutissent à rien de concret.
- 2.2. Les UFO observés au voisinage des UFOnautes ont des caractéristiques communes.
- 2.3. Le phénomène UFOnaute est soumis à répétition.

3. Tendance de troisième ordre comportant des tendances hypothétiques, groupes de caractéristiques moins fréquents ou descriptions d'événements qui semblent tangents au phénomène UFO.

- 3.1. Des témoins semblent durant les observations d'UFOnautes souvent paralysés. Les suites physio-pathologiques paraissent pour les observateurs de nature psycho-somatiques.
- 3.2. Les rencontres d'UFOnautes sont parfois suivies d'étranges événements qui sont familiers aux phénomènes paranormaux. On entend par ces phénomènes, entre autres, ceux de dérangements de téléphones et radio, téléportation, lévitation, guérison, perception de voix, phénomène d'esprit frappeur (ou poltergeist), télépathie, précognition et le phénomène qui est le plus souvent lié à l'UFOlogie, celui des MIB (Men In Black ou, Hommes En Noir).
- 3.3. Les analogies entre les rapports faisant état de rencontres d'UFOnautes et un certain nombre de récits bibliques, écrits mythico-religieux, mythologie, de folklore, d'apparitions religieuses et miracles ainsi que ceux décrits par suite de l'absorption d'hallucinogènes et l'étude de rites magiques par des anthropologues au sein de tribus primitives, sont frappantes.
- 3.4. Il existe une relation entre le statut social et/ou profession exercé par le témoin d'une part, et/ou l'action des UFOnautes d'autre part. D'une manière plus directe j'oserais parler d'un « chacun - son - propre - syndrome - d'UFOnaute ».

Jusqu'ici ces 16 tendances.

Il est totalement erroné d'incorporer le phénomène UFOnaute à une seule de ces tendances ou relation (par exemple 3.3.) : le phénomène est de par lui-même une TOTALITE de toutes les tendances relevées. Aussi est-il unique.

Un certain nombre de ces tendances et constantes sont fréquemment mentionnées en UFOlogie et parfois profondément étudiées. J'arrivai en effet après une révision des études avancées, aux mêmes conclusions que celles de leurs auteurs (1.2, 1.3, 1.6, 1.7, 2.2, 2.3, 3.1, 3.2 et 3.3 partiellement).

Une deuxième série de tendances que je viens de suggérer se retrouve ici et là, acceptées d'emblée. Je ne m'orienterai pas sur de fréquentes intuitions comme « acceptées » mais prouverai ces tendances (1.1, 1.4 et 1.5).

Quelques tendances dénotent des connaissances valables en UFOlogie générale (1.1 et surtout 2.1).

Une quatrième série de tendances est finalement avancée ici pour la première fois (1.8, 1.9, 2.3 troisième caractéristique / voir plus loin / 3.3. (magie) et surtout 3.4).

Pour ce qui concerne les tendances que j'avance, nous considérerons 2.3 (la répétition), 3.3 relation avec la magie) et 3.4 (la relation profession du témoin/UFOnaute) dont l'importance est grande pour une meilleure compréhension du phénomène. D'autres chercheurs aux possibilités d'informations mieux appropriées (électroniques en premier ressort) devraient cerner ces tendances avec attention. Les résultats qui seront produits auront une valeur plus élevée que la recherche du « jour de l'année ».

De chacune de ces tendances (2.3, 3.3., 3.4), je donnerai pour illustration un exemplaire des matières que j'ai collectées.

Répétition

Cette répétition a une triple nature : elle peut aussi bien avoir une relation avec le témoin qu'avec le lieu de l'observation ainsi qu'avec l'observation d'événements semblables, qui prennent place à des moments relativement rapprochés mais en des lieux situés loin l'un de l'autre. Les deux premières catégories sont connues par la littérature.

Les actions des UFOnautes nous montrent une certaine monotonie — le caractère banal en est évident. Lorsque la banalité est rompue par « d'autres événements » — eux-mêmes aussi banaux — ces agissements semblent se grouper au cours de périodes historiques en UFOlogie mais réparties sur la totalité du globe.

Pour ces événements significatifs je considère par exemple l'observation d'UFOnautes qui semblent réparer un UFO au sol. Dans mon catalogue (400 cas) 7 cas semblables apparaissent : mai 1946 en Suède, avril 1950 en Italie, juillet 1950 en France, juin 1951 au Danemark, septembre 1954 en France, octobre 1954 en Allemagne, décembre 1954 au Brésil.

Ce qui est frappant dans cette série (elle est exemplaire) c'est la particularité des agissements dans la totalité des événements d'UFOnautes ; la très grande répartition sur le globe, et l'assiduité dans le temps, relativement solide au sein de l'histoire des UFO.

Il serait particulièrement instructif d'examiner si la troisième catégorie de ces tendances est également d'application pour d'autres manifestations d'UFO, plus insolites que celles des UFOnautes (objets fusiformes avec intégration ou émission d'UFO, lumière tronquée et autres).

Je suis arrivé à la conclusion que l'aspect extérieur des UFO et UFOnautes ainsi que leurs agissements sont, de par eux-mêmes, totalement sans importance pour une meilleure compréhension du phénomène. En UFOlogie il y va en premier lieu de relations (2).

Magie

Un seul exemple : les sorciers chez les Indiens Yaquis (Mexique) affirment qu'auprès des « vrais » hommes ils distinguent des « êtres » qu'ils interrogent souvent. Ils sont semblables



OVNIS près du sol dans la région de Maubeuge (Nord) A Feignies le 3 Septembre 1973 et à Louvroil le 4

(IONISATION DE LA ZONE SURVOLEE A FEIGNIES)
(Enquêtes de J.-M. BIGORNE, P. NICODEME et P. RAUCHE)

Lundi 3 septembre, vers 20:30, des habitants de la cité Denvers observent les évolutions d'une étoile rouge qui suit, en ralentissant, une trajectoire de descente et disparaît de leur vue. Coucher du soleil à 18:29.

Vers 21:40, M. Henri de Lathauwer, alerte septuagénaire, rentre chez lui, après avoir assisté à une réunion d'une société locale de Gilles (groupe folklorique d'origine belge) et arrive à son domicile de la rue de Malplaquet. Il pénètre dans un passage entre deux habitations pour aboutir à sa maisonnette ; ayant posé son cyclo-moteur, il ouvre sa porte. Au moment de reprendre son cycle il a l'attention attirée par une luminosité rougeâtre, derrière un rideau d'arbres, en direction des prairies, au S de chez lui. En y regardant de plus près il voit, à environ 100 mètres, derrière un petit arbre, un cylindre lumineux de couleur rouge feu, arrondi aux extrémités, qui dépasse le sommet de l'arbre et dont la partie inférieure semble être à 1 m. - 1 m. 50 du sol. Ce cylindre évolue très lentement en se tenant toujours vertical — comme sur un coussin d'air, précise le témoin — il monte un peu, lentement,

part imperceptiblement à gauche et revient, il part à droite, puis revient, et redescend à sa position initiale. Il effectue plusieurs manœuvres de la sorte en évoluant sur un espace restreint, de 5 à 6 mètres de longueur. Cela dure près de dix minutes — aux yeux du témoin, car depuis combien de temps l'OVNI était-il là ? — affirme M. de Lathauwer, qui a consulté sa montre à plusieurs reprises. Ce dernier, peu rassuré et même ébranlé par cette vision insolite, court chercher un fermier voisin, pour l'amener voir et constater le phénomène, car il veut avoir un témoin pour appuyer ses dires ultérieurs. Sinon on croirait qu'il a rêvé !

Le voisin, M. Alexandre Bak, arrive et lève les bras au ciel : quelle est cette chose inconnue et très étrange ? L'objet mesure bien 4 mètres de haut pour 1 m. 50 à 1 m. 75 de large. Il est totalement silencieux, lumineux, mais n'éclaire pas les alentours. Par moments il semble entouré d'un fin halo plus clair : « Il semble un peu floconneux sur les bords » ou bien « il avait des sortes d'ondes

(Suite page 6)

● ● ●
aux hommes mais viennent d'une autre dimension (monde) sans pour cela porter une auréole. Un jeune anthropologue américain réussit à s'initier de sorte que sur la base de ladite auréole il parvint à distinguer les « vrais » hommes des « élémentaires ». Cette relation prise pour exemple ne donne aucun droit à un nombre d'analogies largement étendu.

Relation profession du témoin et UFOnaute

Les exemples pour lesquels les témoins perçoivent une relation entre leur profession et les UFOnautes sont innombrables.

Ainsi : un ancien légionnaire observe un UFO-naute en tenue kaki avec sac au dos, des agriculteurs voient des UFOnautes qui ont un intérêt pour des plantes ou engrais, des militaires rencontrent des UFOnautes agitant un drapeau blanc, un terrassier aperçoit un UFOnaute creusant le sol, un chercheur de diamant constate qu'un UFOnaute creuse une cavité près de son domicile, un ex-pilote voit l'atterrissage forcé d'un UFO, un gynécologue entame (dans un latin déformé pour les termes techniques) une conversation sur la morphologie des UFOnautes, un technicien en télécommunications croit voir que des UFOnautes travaillent à leurs antennes, etc., etc. au lecteur à chercher lui-même des exemples.

(1) Je me limite au phénomène UFOnaute après 1944.

(2) Toute hypothèse concernant l'origine des UFO ou explication sur le phénomène est insatisfaisante. J'estime qu'au plus l'hypothèse ETI (Extra Terrestrial Intelligence) persiste, au plus celle-ci

devient improbable. Acceptons-nous tout de même cette hypothèse, il ne me semble pas dès lors que les UFO et UFOnautes aient une origine matérielle issue d'autres galaxies. Tout au plus j'accepterai alors que les relations au sein des manifestations contiennent un message qui attend le moment d'être décodé. Ce message peut être d'un ordre de simplicité égale à celui que la NASA emporte dans l'espace sur le dos de la fusée vers Saturne.

Toute manifestation UFO me semble être une « lettre » d'un alphabet appartenant à une langue que nous ne pouvons comprendre. De la même manière qu'une lettre ou un mot à lui seul ne signifie rien, jusqu'à ce que les relations entre eux permettent de saisir la communication, le langage.

Toute manifestation UFO prise isolément pourrait être une « lettre » ou composante d'une lettre.. Le langage utilisé que cache le phénomène me paraît de nature mathématique, le message lui-même est formé de symboles mathématiques.

Bruxelles, juillet 1973
Julien WEVERBERGH

(*) « UFO's in Oost en West ». I. Een nieuwe visie. II. Boven het oostblok par Ion Hobana & Julien Weverbergh (Editions Kluwer Deventer).

N.D.L.R. — Nous considérons cette étude comme extrêmement importante et intéressante, comme un pas en avant pour une meilleure compréhension du Phénomène.

F. LAGARDE

N. B. : cette étude est tirée du « Bulletin du GESAG », Directeur M. BONABOT. Leopold I Laan 141 Bruges (Belgique).

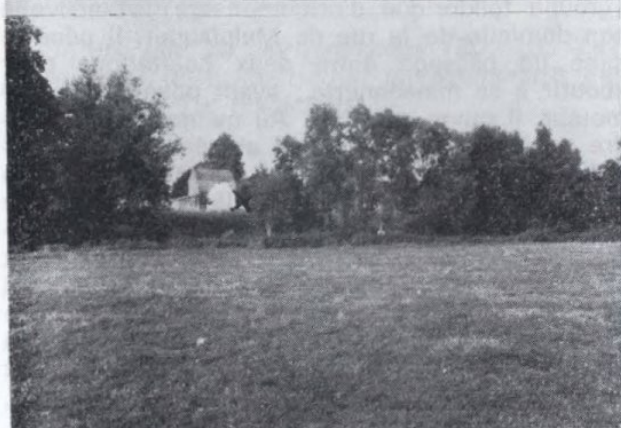
OVNIS PRES DU SOL

(Suite de la page 5)

de chaleur » dira le septuagénaire. Mais il ne peut préciser si ces ondes de chaleur étaient liées au déplacement ou non... Néanmoins les deux témoins affirment qu'il existait dès, et pendant, le trajet du départ. Rien d'autre n'est signalé ; aucun changement de luminosité ou autre détail visuel n'est rapporté malgré la vue excellente des témoins.

Puis nos deux observateurs le voient remonter un peu dans ses évolutions et s'attendent à ce qu'il aille encore une fois à droite ou à gauche, mais non, il est maintenant à près de 2 mètres du sol et s'éloigne lentement vers le S-O, traversant en diagonale la prairie, sans monter plus et à une vitesse approximative de 20 km/h. L'OVNI arrive alors devant une haie d'arbres qu'il escalade à la même vitesse et restant toujours dans une stricte verticale, il redescend un peu de l'autre côté et poursuit sa route. Il est à une altitude plus élevée et accélère un peu sa vitesse. Il disparaît de la vue des témoins, derrière des obstacles de végétation, en direction de la ville de Bavay. Il est 21:55. Fin de l'observation, nos deux témoins se couchent.

Le lendemain matin, dès le lever du jour, M. de Lathauwer va sur les lieux du stationnement à basse altitude de l'OVNI, espérant trouver une trace qui viendrait confirmer matériellement son observation ; il ne trouve rien.

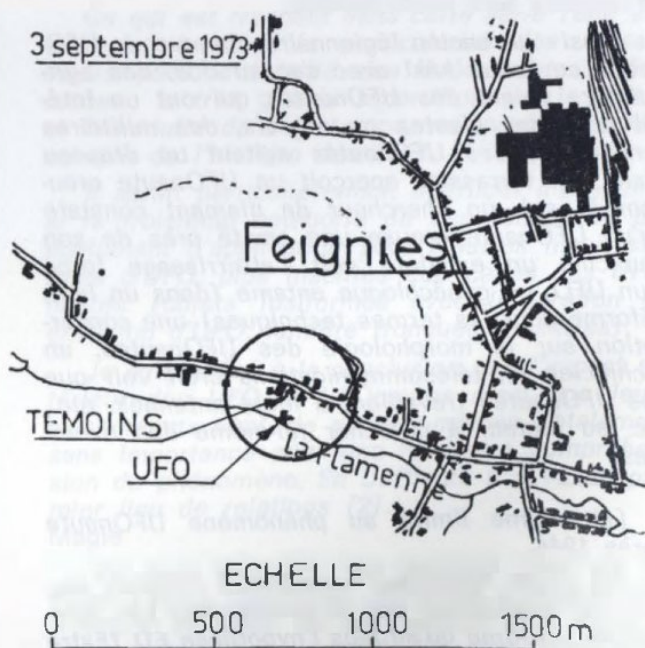


En haut : ce que voyaient les deux témoins.

En bas : emplacement (croix) des témoins, vu du lieu où se situait l'UFO.



Un des témoins, M. De Lathauwer, indique l'endroit précis où le phénomène évolua, à un enquêteur LDLN.



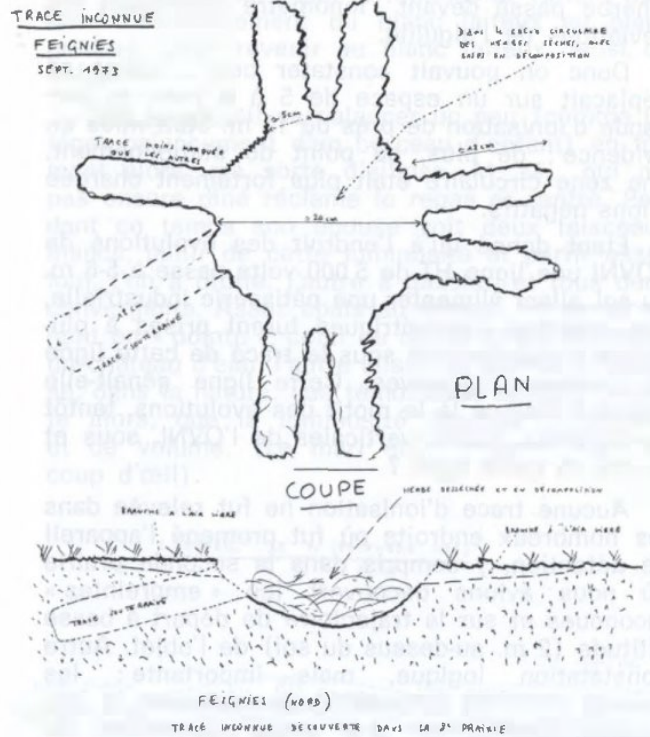
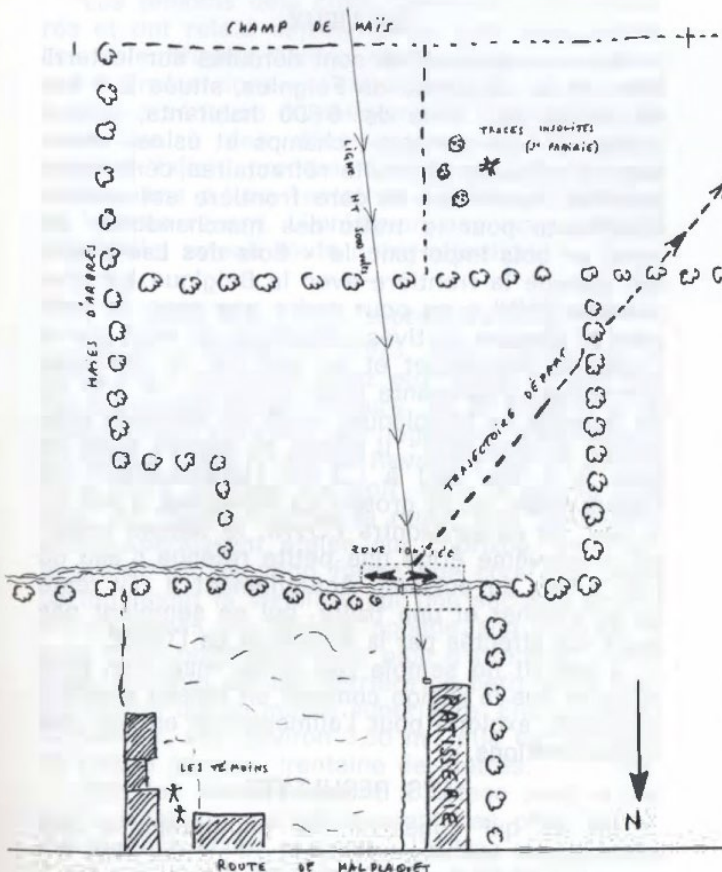
L'ENQUETE

Trente-quatre heures plus tard nous étions informés et 36 heures après cette observation nous étions sur les lieux pour l'enquête approfondie. Après avoir pris et vérifié les témoignages humains, qui sont des plus sincères, des plus naturels et n'offrent aucun soupçon de contestation, nous passâmes les lieux au peigne fin.

Dans la zone du stationnement indiqué par les témoins, nous remarquions, en regardant de très près, que l'herbe était atteinte d'une maladie, communément dénommée « rouille végétale », c'est-à-dire un cryptogame banal. Ce champignon apparaissait comme pulvérulent à cet endroit. Il y avait cette maladie ailleurs dans la prairie, mais elle nous sembla plus disséminée et moins virulente. A notre humble avis, la maladie semblait plus récente à cet endroit car le champignon était à ce moment-là sous son apparence de poudre. Le lendemain, les brins d'herbe étaient attaqués en profondeur et certains blanchissaient déjà. Ceci étant une simple constatation visuelle et non pas scientifique !

Dans une seconde prairie, proche de la trajectoire de départ de l'OVNI, nous découvrîmes d'étranges empreintes. Trois grosses touffes d'herbe portaient en leur sein trois empreintes rondes débouchant sur le sol dur et autour desquelles les herbes étaient rabattues et tournées dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

FEIGNIES (NORD) LE 3-9-1973



Leur diamètre était de 8 à 9 cm. chacune. Ces enfoncements dans chaque touffe formaient un triangle pratiquement équilatéral de près de 30 cm. de côté. Aucune explication logique n'a pu — jusqu'ici — être fournie quant à la provenance de ces empreintes, d'autant plus que ces touffes ne formaient, quant à elles, aucun semblant de figure géométrique, et que nous ne trouvions plus ces marques dans d'autres touffes similaires ? Qui peut tenter d'élucider cela ?

Puis nous trouvions, à l'ouest de ces marques, un enfoncement bizarre : un creux profond de 5 à 6 cm., comportant de l'herbe desséchée et même en décomposition dans le fond. Il était circulaire, de près de 20 cm. de diamètre et comportait des sortes d'embranchements, au nombre de huit, accouplés par deux ; ces embranchements sortaient du creux pour remonter vers l'extérieur, sur 10 à 12 cm. Par contre, un des embranchements entrait dans le sol — alors que les autres sortaient — et se terminait en impasse au bout de 18 cm. Aucune terre n'était rejetée ; c'était un net enfoncement. Provoqué par quoi ?

Un scientifique (électronique) vint sur place 42 heures après l'observation. Promenant un compteur Geiger partout et surtout à l'emplacement du « survol », il ne releva aucune radioactivité. Ayant amené avec lui un ionomètre ou détecteur d'ions négatifs, il passa cet appareil près du ruisseau où l'OVNI s'était montré : il balisa à cet endroit une bande de terrain d'une quinzaine de mètres de longueur sur trois mètres cinquante de largeur où l'ionisation était flagrante. De plus, pratiquement au centre de cette bande, il délimita une zone d'ionisation négative plus intense, circulaire, et de 1,50 m de diamètre ; elle correspondait à l'endroit exact, indiqué par le témoin principal, comme point de retour de l'OVNI après

ses mouvements assez lents. Un seul brin d'herbe passé devant l'ionomètre provoquait les déviations de l'aiguille.

Donc on pouvait constater ceci : l'objet se déplaçait sur un espace de 5 à 6 mm, et une bande d'ionisation de près de 15 m. était mise en évidence ; de plus, au point de stationnement, une zone circulaire était plus fortement chargée d'ions négatifs.

Etant donné qu'à l'endroit des évolutions de l'OVNI une ligne HT de 5 000 volts passe à 5-6 m. du sol, allant alimenter une pâtisserie industrielle, des mesures ionométriques furent prises à plusieurs emplacements sous le tracé de cette ligne et restèrent négatives. Cette ligne gênait-elle l'objet ? Était-ce là le motif des évolutions, tantôt horizontales, tantôt verticales de l'OVNI, sous et à côté de cette ligne ?

Aucune trace d'ionisation ne fut relevée dans les nombreux endroits où fut promené l'appareil de détection, y compris dans la seconde prairie où nous avons découvert les « empreintes » inconnues et sur la trajectoire de départ à basse altitude (2 m. au-dessus du sol) de l'objet. Autre constatation logique, mais importante : les mêmes mesures ionométriques, réalisées le lendemain, montrèrent une quasi disparition de l'ionisation aux lieux balisés.

Aucun magnétisme, si infime soit-il, ne fut remarqué sur et près des lieux ; la montre du principal témoin fonctionne normalement. Les deux observateurs n'ont eu à souffrir d'aucune suite, consécutivement à cette affaire.

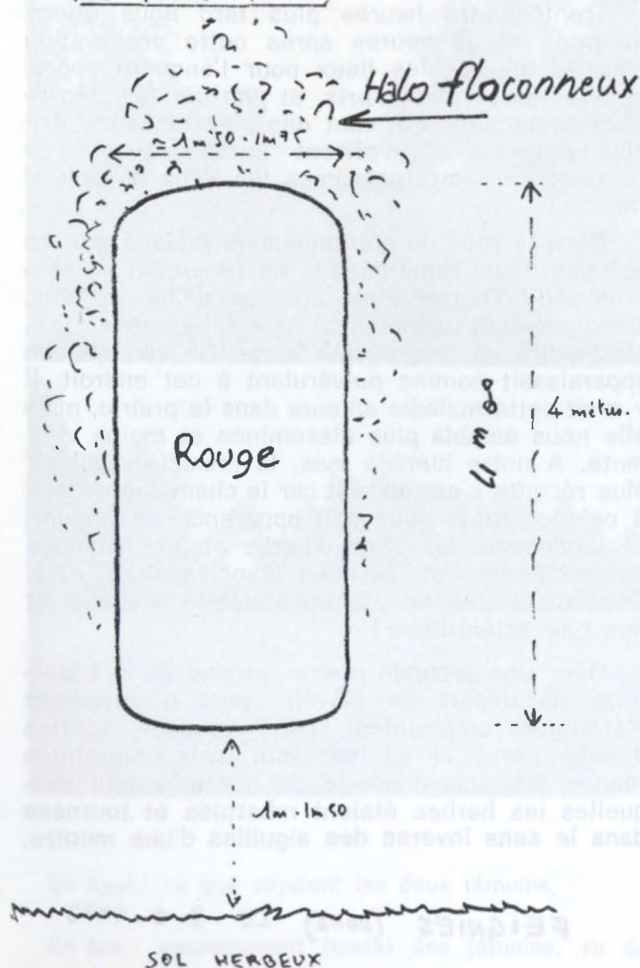
Aucun insecte ou rampant ne fut retrouvé sur les lieux ou aux alentours. Le lendemain ils y étaient nombreux. Lors de nos recherches, la température du sol était identiquement chaude, aussi bien à l'emplacement du survol que partout ailleurs dans la prairie.

Par contre, le second témoin, M. Bak, dit textuellement ceci au sujet des perturbations d'ondes TV : « Je tiens à faire remarquer que, peu avant l'arrivée de mon voisin, qui m'invitait à venir observer le phénomène, je regardais les émissions de télévision sur la première chaîne. Celles-ci ont été brouillées pendant un moment par des bandes noires, très foncées, larges d'environ 4 cm. et qui partageaient l'écran en plusieurs parties. C'est la première fois que je remarque des parasites semblables sur mon récepteur. » Nous ne pûmes vérifier ces faits chez d'autres voisins, ceux-ci ne se montrant pas coopératifs.

Les détecteurs électromagnétiques locaux n'ont pas réagi. Ils étaient peut-être trop éloignés du point d'observation de l'OVNI. Et ce dernier émettait-il un magnétisme quelconque ? (cf : aucun magnétisme rémanent sur les lieux).

D'éminents scientifiques vinrent effectuer des vérifications « de visu ». Des photographies aux infrarouges furent prises. L'étude de la végétation fut entreprise. Des échantillons de végétaux atteints du cryptogame déjà cité, furent emmenés, certains pris à l'endroit du survol, d'autres ailleurs dans la prairie. De plus, deux flacons d'eau furent soustraits au ruisseau voisin.

FEIGNIES (NORD) LE 3-9-1973



LES LIEUX

Ces événements se sont déroulés sur le territoire de la commune de Feignies, située à 4 km. de Maubeuge. Ville de 6 600 habitants, elle a conservé deux aspects ; champs et usines diverses s'y côtoient : produits réfractaires, céramique, aciéries, fonderies. Sa gare frontière est surtout importante pour le trafic des marchandises. Au nord, un bois important, le « Bois des Lanières », qui marque la frontière avec la Belgique. Le phénomène OVNI a eu pour cadre une zone de prairies et champs cultivés, délimités au nord par la route de Malplaquet et au sud par la chaussée Brunehaut (importante voie romaine). A 100 m. de la route de Malplaquet coule un modeste ruisseau : le Haut-Sart ; il prend sa source dans un bois, à 1 km. 500 à l'O de l'emplacement de l'observation, et va grossir La Flamenne, à 600 m. à l'est. Là où se montra l'OVNI, le témoin principal a lui-même érigé une petite retenue d'eau où l'on a mis du poisson. Actuellement il n'y reste qu'un brochet et une truite, qui ne semblent pas avoir été affectés par la proximité de l'OVNI.

L'endroit ne semble pas faillé, mais l'on peut signaler que la région contient un réseau aquifère abondant, exploité pour l'alimentation en eau des agglomérations.

LES RESULTATS

En ce qui concerne les photographies aux infrarouges, les résultats sont négatifs ; rien n'y apparaît qui ne soit visible à l'œil humain.

Au point de vue analyse des végétaux, voici ce qu'il en résulte :

Les échantillons reçus étaient constitués de graminées appartenant probablement à l'espèce « *Holcus mollis* » (Houque molle), la détermination restant imprécise, car les feuilles sont altérées par la maladie et les bases foliaires sont absentes.

La maladie qui affecte ces herbes est, effectivement une maladie cryptogamique. C'est une « Rouille couronnée ». Le champignon responsable est un basidiomycète microscopique « *Puccinia coronata* » qui, à son stade urédo, comme c'est le cas présentement, émet à partir de petites pustules, une grande quantité de spores orange-roux.

Quand les conditions climatiques sont propices, cette Rouille sévit surtout de juin à octobre. L'espèce « *Puccinia coronata* » comporte des races biologiques, dont chacune ne peut attaquer que quelques espèces voisines de graminées.

Quant aux résultats précis concernant les mesures ionométriques, ceux-ci ne nous sont pas encore parvenus. Ils seront communiqués ultérieurement.

SERVICES OFFICIELS

Cette observation fut signalée par M. de Lathauwer à la mairie locale. Devant le sérieux de l'affaire, une enquête fut menée par la gendarmerie nationale et un procès-verbal n° 1556 fut rédigé et transmis aux services officiels compétents.

PREMIERES CONCLUSIONS

Après cette affaire, d'autres témoignages concernant le phénomène sont en cours d'étude et de vérification.

Les témoins déjà cités furent des plus sincères et ont relaté objectivement leur observation. Les scientifiques, venus rapidement — et nous les en remercions — ont permis de tenter une approche sérieuse du phénomène. Il ne fallait pas s'attendre à des découvertes sensationnelles, mais il fallait prendre d'urgence les mesures nécessaires à une tentative d'étude scientifique de ce cas récent. L'ionisation des lieux peut, à elle seule, retenir toute notre attention.

— 0 —

LOUVROIL, le 4 septembre 1973

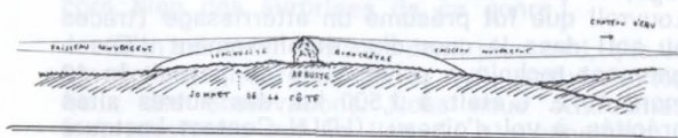
Mardi 4 septembre 1973, vers 23:00, M. et Mme M..., rentrèrent chez eux, avec un ami qui les avait ramenés en voiture. M. et Mme M... se précipitèrent derrière leur logement pour donner à manger à leurs chiens. Revenant sur le devant vers 23:10, le mari aperçoit, vers la prairie d'en face, de l'autre côté de la route, une lueur blanchâtre, paraissant étalée sur l'horizon. En effet, la prairie en question forme une côte qui cache partiellement la visibilité sur une seconde prairie en contrebas. Le témoin appelle son épouse et tous deux observent avec plus d'attention. Cette lueur étendue semble derrière un petit arbre dont on ne voit que la moitié supérieure. Elle en aurait la hauteur, soit environ 3,50 m ; elle est convexe et s'étale sur une trentaine de mètres.

Puis les époux montent à l'étage pour mieux voir ; hélas ils n'en découvrent pas plus. Ils redescendent, l'un remonte, l'autre attend, etc. c'est un va-et-vient rempli de curiosité.

Mme M... qui semble plus observatrice que son mari précisera que la luminosité variait, passant alternativement du blanc laiteux au blanc grisâtre, pour revenir au blanc laiteux, ainsi de suite.

Elle paraissait se balancer un peu (comme un léger balancement d'un berceau d'enfant) en formant alors une sorte d'ellipse. M. M... qui n'a pas encore dîné réclame le repas et rentre. Pendant ce temps son épouse voit deux faisceaux blancs, jaillir de cette luminosité et partir assez loin, l'un à droite, l'autre à gauche, et tous deux convergents. Assez épais au départ, ils se terminent en « pointe », celui de droite allant atteindre un château d'eau, l'autre allant se perdre à l'opposé, dans la nature. Les témoins se rendent compte alors, que la luminosité diminue d'intensité et de volume. (Le mari étant revenu jeter un coup d'œil).

LOUVROIL LE 4 SEPTEMBRE 1973
23:10 à 23:40



Notons qu'un voisin, M. C..., alerté, était aussi venu voir. Prenant des jumelles, il était monté, à mi-côte, dans la première prairie, mais... n'avait pas osé aller plus loin ; par conséquent il ne vit rien d'autre que ce qui a été décrit ci-dessus. Sceptique quant à la nature insolite du phénomène, il avança que cela devait être les lueurs d'une station-service Caltex, à quelques kilomètres de là, sur la RN 2. Hélas pour M. C..., si l'on avait eu affaire à cette station Caltex, cette luminosité aurait été remarquée avant puis après cette observation. Ce qui ne fut pas le cas.

Vers 23:50, M. et Mme M... viennent voir où en est le phénomène : il n'y a plus rien, c'est la nuit noire. Surveillant les lieux dans des conditions climatiques identiques, ils n'observèrent plus cette luminosité, qui reste inconnue.

Soulignons, avant de poursuivre, qu'aucun objet matériel (ou le paraissant) n'a été vu. C'était une luminosité étrange, en partie masquée par le terrain.

Sur les lieux le 7 septembre, nous remarquâmes à l'endroit indiqué comme zone de stationnement de ce phénomène lumineux, une sorte de trace ovoïde, qui subsistait ; elle n'était pas nette. A cet endroit la végétation (trèfle et herbe commune) semblait avoir souffert. Autour l'herbe était verte. Plus loin on pouvait voir d'autres emplacements qui montraient les effets de la sécheresse. La coloration était tout à fait différente.

Jaune sale pour les zones de sécheresse, la coloration était plutôt grisâtre à l'endroit de l'observation. Cette coloration s'accroît au fil des jours et l'ovoïde apparaît plus nettement.

Venu sur place, un éminent biologiste ne put que constater visuellement les faits, mais la trace n'étant pas alors suffisamment nette et datant de plusieurs jours, aucun échantillon ne fut prélevé. Les mesures de radioactivité et d'ionisation négative (sans doute trop tard, s'il y avait eu ionisation) furent nulles.

Le 4 septembre au soir, le soleil se couchait à 18:27. Aucune action sur les témoins ; rien d'autre ne fut remarqué. Le ciel était clair et étoilé.

Louvroil, 7 000 habitants, est une petite ville industrielle, comportant quelques champs et prairies au S. Juxtant Maubeuge au S, elle est à 7 km de Feignies. L'endroit de l'observation serait un îlot de landénien supérieur entouré de limon des plateaux, et à 250 m d'un ruisseau, (du Paradis) longeant un îlot de famennien inférieur. Pas de faille. Notons qu'à 500 m de là au N, un OVNI sphérique avait été observé (décollage) le 25 octobre 1972. Et puis c'est encore à Louvroil que fut présumé un atterrissage (traces au sol) dans la cour d'un établissement d'Enseignement technique privé. Cela se passait le 12 mars 1972. C'était à 1,500 km des autres sites précités, à vol d'oiseau. (LDLN Contact Lecteurs N° 4 de novembre 1972, p. 8 et 9).

EXTENSION DU PHENOMENE

Nous apprîmes par la presse, puis nous eûmes confirmation par nos amis du C.E.P.S. Boulonnais, que des observations avaient été faites dans la région maritime du Pas-de-Calais. Lundi 10 septembre, vers 21:15, au Portel, cinq personnes ont observé un OVNI sphérique près du sol. Puis c'est à Boulogne, à Desvres, Ecault, Equihen, que des sphères ou disques furent observés. Le 16, ce serait un atterrissage, puis un décollage qui aurait été observés sur le mont Soleil. Voici de nombreux témoignages et cas d'observations à vérifier de très près.

Le même dimanche 16 septembre, près de Valenciennes, une sphère rouge se transformant par moments en une sorte de champignon fut observée pendant près d'une demi-heure, même aux jumelles par trois personnes.

Que se passe-t-il dans nos cieux ?

N.D.L.R. — Notre ami Bigorne pose une question : que se passe-t-il dans la région de Maubeuge ?

Il est bien évident que la petite rivière de La Flamenne a depuis longtemps attiré mon attention, et avant ces événements j'avais demandé à M. Bigorne de faire un petit rapport rappelant les événements. Nous le publierons. Il ne s'agit pas bien entendu de psychose, il n'y a que les ignorants pour en parler. L'étude de la carte, grâce à l'obligeance de M. J. Bonabot du GESAG pour la partie belge montre clairement que la densité d'observations qui s'observe dans la région de Cambrai et de Maubeuge, se poursuit en Belgique à Charleroi, Namur et Liège. On aurait ainsi une propagation de la psychose en ligne

QUASI ATERRISSAGE PRÈS D'HIRSON (Aisne)

LE 12 JUIN 1973 A 5:00

ENQUETE DE M. BIGORNE

(sur informations de M. LEBRETON)

(Voir photo couverture)

M. Lebreton ayant transmis des informations sur un atterrissage possible dans la région d'Hirson, une enquête approfondie fut menée auprès des témoins et sur les lieux des observations.

Un Valenciennois, M. Piétras, âgé de 24 ans, effectuait son service national dans le Génie à Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Il passait par La Capelle et Hirson pour rejoindre son domicile ou regagner son casernement lors de chaque permission ; il connaissait parfaitement cet itinéraire.

Ce mardi 12 juin, il est 5:00 du matin lorsqu'il approche de Mondrepuis, quelques kilomètres avant Hirson, par la N 39 (carte Michelin, plis 16 et 17). Il y avait une très bonne visibilité malgré une légère brume matinale ; pas de vent, une température fraîche avoisinant les 10-12°.

Première observation :

M. Piétras roulant à 90-100 km/h, arrivait à 3,500 km d'Hirson, quand, un peu avant le dernier virage, son attention fut attirée par une sorte d'objet lumineux situé à 700 ou 800 m de lui, sur sa gauche, au N-NE, en direction d'Anor. Son impression fut celle d'un gazomètre parfaitement sphérique, estimé à 2 cm à bout de bras, soit un diamètre réel de l'ordre de 30 m. Il présentait dans sa partie centrale une bande horizontale, épaisse d'un tiers du diamètre total, soit de 10 m environ, d'un rouge très vif. Les bords étaient tous très nets. Les deux autres parties de cette sorte de sphère (calottes sphériques) étaient grisâtres, mais d'une manière diffuse, bien que les bords en fussent également très nets. La partie inférieure de l'objet inconnu était en partie cachée par quelques arbres et paraissait être près du sol. Le mystérieux objet était statique. Aucun bruit ne fut noté, les vitres de la voiture étant toutes relevées. L'automobiliste ne s'est pas arrêté ; temps de l'observation, un peu moins de

■ ■ ■

droite. Mieux, si ce couloir d'observation est prolongé vers le S-O, il passe aux sources du Thérain autres hauts-lieux d'observations, puis dans la région de Rouen très fréquentée aussi, les Côtes-du-Nord dans la région de Loudéac dont nous avons souvent parlé, pour se terminer dans le Finistère sud, région de Quimper, où les observations sont nombreuses. Bref, le long de ce couloir, loin de constituer une exception, Maubeuge (Feignies) se situe disons dans la normale au point de vue observations, compte tenu de l'activité considérable de notre ami dans cette région. Nous reviendrons sur ces couloirs, quand le temps me sera moins compté, car grâce aux efforts de tous pour les recherches dans les archives locales une trame semble devoir se dessiner sur la carte de France qui semble intéressante.

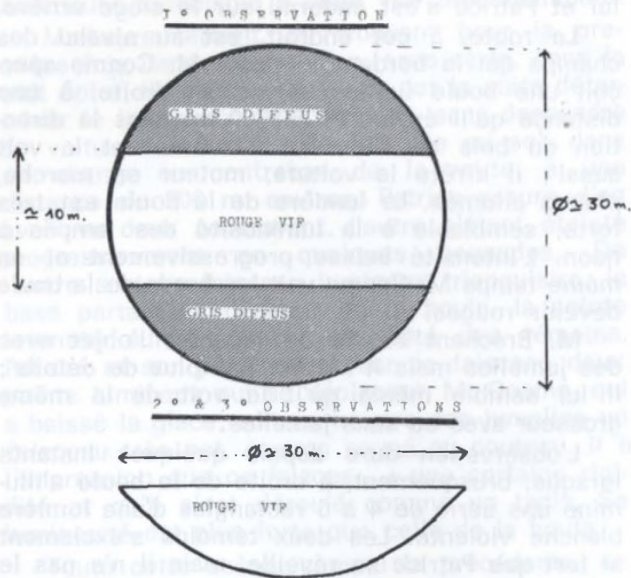
F. LAGARDE

■ ■ ■

deux minutes, soit depuis la perception première jusqu'à la sortie du champ de vision, peu après le virage.

PRES D'HIRSON (AISNE) 12 JUIN 1973

J. M. BIGORNE



Seconde observation :

Après avoir traversé la ville d'Hirson, M. Piétras arriva à un kilomètre après le pont du chemin de fer, toujours sur la N 39. Il voit alors sur sa gauche un objet volant, qu'il situe à quelque 3 km et à une altitude d'environ 400 m. Son diamètre apparent étant évalué à 5-6 mm, le témoin avançait un diamètre réel approximatif de 30 m. Cet objet volant se présentait sous la forme d'une coupelle ou écuelle non renversée (voir les croquis), c'est-à-dire le dessus strictement plat et le dessous arrondi, de couleur rouge vif. Semblant se déplacer rapidement — 90 km/h soit la vitesse de la voiture, selon le témoin — il laissait derrière lui une traînée rougeâtre longue de deux fois son diamètre. Il avançait parallèlement au véhicule, allant vers le S-E. Pas de bruit ; temps de l'observation : un peu moins de 5 mn. L'automobiliste ne s'est pas arrêté.

Troisième observation :

Le même objet fut revu à 12 km d'Hirson, toujours en roulant sur la N 39, depuis le lieudit « Belle-vue ». Il était encore en vol, à la même altitude, semblant au-dessus du village d'Any ou du lieudit « La Malaise ». Il paraissait voler toujours à la même vitesse. L'observateur a stoppé son véhicule sur le bas côté de la route pour mieux voir mais au même moment l'OVNI a effectué un virage très serré sur sa gauche sans réduire sa vitesse, et a rapidement disparu. Temps de cette observation : 5 à 10 secondes. Dimension évaluée de l'objet : 1 cm pour un éloignement de près de 2 km. Diamètre réel évalué encore une fois à une trentaine de mètres.

M. Piétras regagna sa caserne tout en pensant à ces mystérieuses observations. Il en parla à ses supérieurs qui, après mûre réflexion, prirent son affaire au sérieux. C'est la Gendarmerie nationale qui fut alertée par les militaires et vint prendre la déposition du témoin. Aucune suite physique ou psychologique ne fut notée. Rien à signaler concernant le véhicule.

Selon toute probabilité, ce ou ces objets, ne pouvaient être un avion, un hélicoptère, un ballon sonde, un éclair en boule ou la désintégration d'un objet céleste. Cela ne pouvait être le soleil ou un phénomène de réfraction de la lumière, bien que le soleil se levât à 4:49 à Paris.

Ces trois observations, en peu de temps, sont alignées ; en joignant les points présumés survolés par l'OVNI, on obtient pratiquement une ligne droite. Le trajet de l'objet paraît parallèle à la route suivie par le témoin. Mais y avait-il un seul objet, ou deux, ou plus ?

L'aspect sphérique du premier semble ne pas correspondre à ce qui a été décrit pour les deux observations suivantes... Mais l'on sait que les OVNI nous réservent et nous réserverons encore bien des surprises de ce genre !

Ce n'est qu'un mois et demi plus tard, que le témoin put être rencontré et qu'il revint sur les lieux des observations. Nous nous attardâmes fort longtemps sur le lieu du stationnement à basse altitude, lors de la première vision de la « sphère » grisâtre parée d'une large bande horizontale rouge vif. De la N 39, où se trouvait le témoin ce jour-là, il semblait, d'après la hauteur des arbres, que l'OVNI était à 6-8 m du sol. Mais sur les lieux nous trouvâmes un ruisseau encaissé au plus profond d'une forte dénivellation ; si bien que nous pouvons avancer, que selon sa position exacte, l'OVNI pouvait être au minimum à 6-8 m du sol, et au maximum à 25-30 m au-dessus de la dénivellation et du ruisseau dans ce creux. Aucune trace, empreinte ou brûlure ne fut trouvée dans... la zone assez étendue de nos recherches.

Une ligne HT venant du S de la N 39 se dirige vers le N, enjambant ce creux profond et son ruisseau, et côtoie la zone visitée par le MOC. Cette zone tourmentée est très proche des premiers contreforts des Ardennes. Les bois et les forêts sont nombreux. Des étangs s'y échelonnent en chapelets. Le ruisseau considéré prend naissance à 1 km à l'E, dans les bois et va se jeter dans l'Oise. Près de Mondrepuis on trouve les carrières du Hauty qui sont encore en exploitation et permettent aux amateurs de géologie de faire de nombreuses trouvailles, les schistes siluriens contenant de nombreux fossiles, témoins des ères lointaines où la mer recouvrait entièrement le pays.

On trouve aussi le Castelet qui est un vaste camp romain de 30 ha. La ligne SNCF Fourmies-Hirson passe à 1,800 km à l'E et continue vers Charleville-Mézières en suivant un tracé presque parallèle à celui de l'OVNI, qui est lui-même pratiquement parallèle à la N 39. De plus le cours de la rivière « Le Petit Gland » suit aussi la même direction, allant grossir l'Oise à Hirson.

(Suite page 12)

Enquête à Songeons (Oise) sur deux atterrissages à Therines

par Mlle CAROF - M. LESBROS

M. Bréchant, 31 ans, marié, père de deux enfants : Patrice, 11 ans, Francine, 3 ans et demi, s'intéresse à beaucoup de choses, en particulier le phénomène OVNI l'intrigue. Il s'abonne à LDLN. C'est un homme actif, il demande à participer aux recherches et reçoit bientôt une carte d'enquêteur. Dans la mesure où cela est possible nous demandons aux nouveaux enquêteurs de faire la connaissance de leur délégué régional. Nous pouvons nous rendre compte ainsi du genre de travail que l'on peut demander à chacun. Nous nous informons, en particulier, des moyens matériels disponibles.

M. et Mme Bréchant viennent donc à Rieux voir M. Lesbros, le 18 février.

Quelque temps après, Mlle Carof, du Cercle de Paris, informe M. Lesbros qu'elle compte organiser une nuit de ronde et de surveillance photographique dans la région de Songeons, où ont eu lieu les 20, 26 et 28 mars 1972, un atterrissage et deux observations d'objet volant près du sol.

M. Lesbros lui propose de lui envoyer en renfort quelques enquêteurs d'Ezanville, ainsi que M. Bréchant. Tous sont d'accord. Rendez-vous est donné le 24 mars 1973, à Senantes.

L'après-midi de ce jour est occupé à visiter les endroits où se sont produits les observations des dernières années. Dans la soirée il commence à pleuvoir, il n'est donc plus question de faire des photos.

Après un dîner tardif, à 23:30, les participants quittent Songeons avec l'intention de rejoindre Epluques et Vrocourt, mais dans la nuit noire et sous la pluie, Mlle Carof indique un mauvais chemin et ils se retrouvent sur la D. 143 vers Rénicourt. Il est environ minuit, la satisfaction de l'après-midi fait place à la déception ; une voiture manque d'essence, certains décident d'abandonner, les autres doivent suivre. M. Bréchant, son fils Patrice et son beau-frère, M. Cosme, veulent, au contraire, continuer la surveillance.

Ils traversent le bois de Caumont, passent à nouveau dans Songeons et s'en vont à l'aventure dans une direction tout à fait opposée. La voiture roule à 30 km/h. environ, empruntant la D. 119 jusqu'à Morvillers, puis le V. 3 vers Saint-Denis-court. Après avoir passé devant le bois de Monsure, ils arrivent à la hauteur du champ

Saint-Waast qui s'étend sur leur droite. La pluie a cessé. Dans la 504 Peugeot à injection directe pratiquement neuve (elle n'a roulé que 3.000 km.) M. Bréchant conduit ; son beau-frère est près de lui et Patrice s'est endormi sur le siège arrière.

La route, à cet endroit, est au niveau des champs qui la bordent. Soudain M. Cosme aperçoit une boule lumineuse sur sa droite, à une distance qu'il évalue à 250-300 m. dans la direction du bois de Clevreau. M. Bréchant la voit aussi ; il arrête la voiture, moteur en marche, phares allumés. La lumière de la boule est très forte, semblable à la luminosité des lampes à néon. L'intensité baisse progressivement et en même temps M. Cosme voit les bords de la boule devenir rouges.

M. Bréchant essaie de regarder l'objet avec des jumelles mais il ne voit pas plus de détails ; il lui semble même qu'il le voit de la même grosseur avec ou sans jumelles.

L'observation dure depuis quelques instants lorsque, brusquement, à droite de la boule s'illumine une série de 4 à 6 rectangles d'une lumière blanche violente. Les deux témoins s'exclament si fort que Patrice se réveille, mais il n'a pas le temps de voir le phénomène qui ne dure que 3 à 4 secondes. Ils ont comparé cette vision aux fenêtres d'une usine, s'éclairant au passage d'un veilleur de nuit.

Ils se sont imaginés qu'il existait une construction à cet endroit ; construction qu'ils ont cherchée en vain par la suite. M. Bréchant a l'impression que les fenêtres sont rectangulaires, M. Cosme les voit trapézoïdales, le petit côté en haut.

M. Bréchant essaie alors d'allumer son poste de radio ; les stations sont présélectionnées. Il appuie en vain sur toutes les touches GO et PO, tout est brouillé, inaudible. Il sort de la voiture pour allonger l'antenne. M. Cosme lui dit que ce n'est pas prudent, d'autant plus que la boule avance très lentement vers eux. Un petit déplacement latéral, mis en évidence par le repère fixe que constitue l'encadrement de la glace le confirme. M. Cosme presse son beau-frère de remonter dans la voiture et de repartir. Peu rassurés, ils décident quand même de contourner le phénomène et de l'observer par derrière.

■ ■ ■

QUASI ATERRISSAGE PRES D'HIRSON

(suite de la page 11)

On ne peut s'empêcher de rapprocher le site de Mondrepuis-Hirson, avec celui de Macquenoise (Belgique) où un OVNI avait été observé le 28 juillet 1968 (LDLN N° 116 de février 1972). Macquenoise est à 8 km de Mondrepuis, 7 km du deuxième point d'observation, 10 km d'Any-La Malaise, à vol d'oiseau.

Cette affaire paraît des plus sérieuses : sincérité du témoin ; intérêt porté par l'armée à l'affaire, amenant l'intervention de la Gendarmerie nationale. Voici donc une pièce de plus à ver-

ser aux dossiers officiels ainsi qu'aux dossiers de la recherche privée.

4 août 1973.

N.D.L.R. — En 1954, à la sortie S d'Hirson (N 363), trois témoins en voiture ont observé longuement un disque rouge-orange : voir détails page 50 du livre d'Aimé Michel « A propos des SV », Edit. Planète (3°).

En septembre 1968, c'est à Aubenton, à 3 km au S du lieu dit Bellevue mentionné, que l'on a observé un objet lumineux duquel sont sorties et entrées plusieurs fois deux boules de feu (LDLN N° 97).

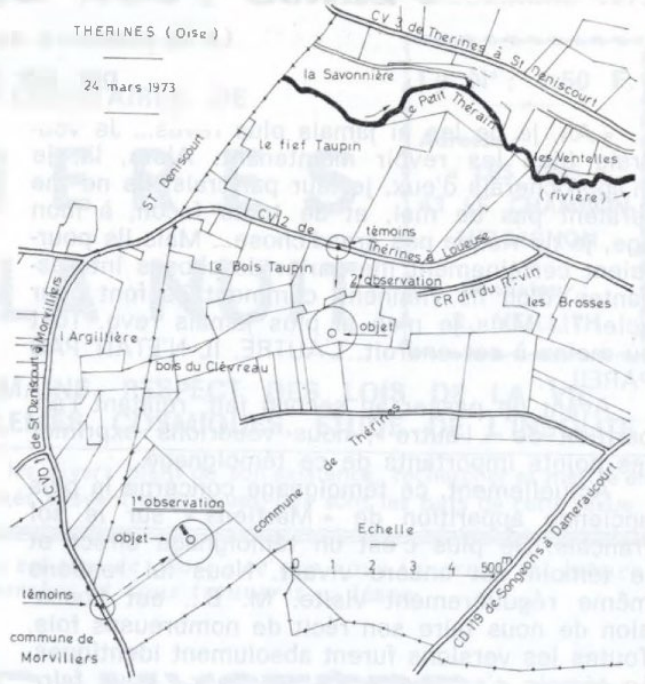
■ ■ ■

Ils descendent vers Saint-Denis-court, la route est bordée de talus, ils ne voient plus la boule. Avant Saint-Denis-court ils tournent à droite, devant un calvaire, ils passent devant un chemin de terre, à gauche de la route, où est garée une petite voiture rouge (CV ou VW) occupée par un couple. Ils roulent encore 10 à 20 minutes et voient, à droite de la route, à nouveau une boule lumineuse semblable à celle vue précédemment.

Malheureusement, se trouvant pour la première fois dans cette région, sans carte, dans la nuit noire, ils ne pourront plus par la suite déterminer le lieu exact. Ils s'arrêtent, sans descendre de voiture. La boule est observée au sol, dans un champ en contrebas de la route, à une distance de 200 m. environ. Patrice assure d'en avoir vu deux auparavant, l'autre s'étant éteinte progressivement en quelques secondes. De l'autre sort un faisceau lumineux triangulaire, la base partant du dessous de la boule, la pointe orientée sur la gauche du côté des témoins. Patrice et son père voient sur ce faisceau deux points lumineux qui se déplacent, M. Cosme, qui a baissé la glace, voit au travers des jumelles un faisceau très net, comme coupé au couteau. Il a l'impression que ce faisceau a une certaine rigidité et qu'il s'est déroulé comme un tapis. Sa luminosité est plus forte que celle de la boule.

Toute cette scène, comme la précédente, se déroule dans le plus grand silence, un silence impressionnant. M. Cosme aperçoit deux silhouettes, lumineuses par elles-mêmes, raides, semblant formées de deux blocs, et disproportionnées ; la tête est allongée, trop petite pour des épaules énormément larges. L'une de ces silhouettes est située derrière le faisceau lumineux, l'autre glisse sur ce faisceau, vers la pointe et disparaît dans la nuit. Il ne voit pas de bras ni de jambe. Il lui semble que celle qui est restée porte sur sa gauche une sorte de sacoche, elle diminue progressivement comme si elle s'effondrait et disparaît complètement. Le faisceau s'éteint alors et ensuite la boule.

Inquiets, les témoins décident de rentrer. M. Bréchant fait une fausse manœuvre, il cale son



moteur ; il doit tirer plusieurs fois de suite sur le démarreur avant de mettre le moteur en marche, ce qui est inhabituel avec cette voiture. Il roule quelque dix minutes.

Patrice, regardant par la fenêtre arrière de la voiture, aperçoit sur la gauche une nouvelle boule lumineuse, d'une couleur blanc jaunâtre, à hauteur des arbres, à environ 300 mètres. Cette boule suit la voiture et, selon les sinuosités de la route, elle est vue tantôt à droite, tantôt à gauche. Elle se rapproche à très grande vitesse, en prenant du volume, 6 à 10 fois estiment les témoins, en prenant une couleur jaune-vert.

Les « chasseurs chassés » retrouvent la route de Beauvais et rentrent à toute allure chez eux.

Patrice, encore effrayé, ne veut pas coucher seul dans sa chambre et M. Cosme se sentit mal à l'aise pendant plusieurs jours.

(Suite page 14)

ENQUETE A SONGEONS 24 mars 1973. 1° Atterrissage à THERINES (Oise)



PLEINS FEUX SUR LA CREUSE (2)

(A la mémoire de G. J. DOHMEN)

par Jan D'AIGURE

« Ah, je ne les ai jamais plus revus... Je voudrais bien les revoir maintenant. Alors, là, je m'approcherais d'eux, je leur parlerais. Ils ne me feraient pas de mal, et de toute façon, à mon âge, je ne risque pas grand'chose... Mais ils pourraient certainement me parler de choses intéressantes, d'où ils viennent, comment ils font pour voler?... Mais je n'en ai plus jamais revu. Tout au moins à cet endroit. L'AUTRE, IL N'ETAIT PAS PAREIL ».

Avant de passer au second fait, relatant l'apparition de « l'autre », nous voudrions exprimer les points importants de ce témoignage.

Actuellement, ce témoignage concerne la plus ancienne apparition de « Martiens » sur le sol français. De plus c'est un témoignage direct et le témoin est encore vivant. Nous lui rendons même régulièrement visite. M. B... eut l'occasion de nous faire son récit de nombreuses fois. Toutes les versions furent absolument identiques. Le témoin n'en « rajouta » pas pour « nous faire plaisir ». Chaque fois, il présenta les faits simplement, n'hésitant pas à avouer qu'il n'avait pas fait attention à tel ou tel détail ou que tout simplement, il ne s'en souvenait plus.

Cette observation s'intègre parfaitement dans ce que l'on sait du phénomène, à savoir que lors de leurs premières apparitions « historiques » sur terre (en gros avant la première guerre), les « Martiens » apparurent toujours sous une forme totalement « humaine ».

En ce qui concerne le « Martien Volant », il est loin d'être le seul à avoir été observé. De nombreux témoignages font état d'êtres semblables, pourvus ou non d'appendices alaires. Citons pour mémoire les observations suivantes :

15/05/1877 Aldershot (Grande-Bretagne)

22/02/1922 Hubbel (Nébraska U.S.A.)

18/06/1953 Houston (Texas U.S.A.)

Enquête à Songeons

(Suite de la page 13)

REFLEXIONS PROVISOIRES

Commentaires sur le groupement insolite des observations comme indiqué dans la lettre.

Fait (sans signification peut-être) que l'observation a eu lieu le jour même où une nuit d'observation a été arrêtée.

Tous n'y ont pas eu droit, seul un groupe privilégié qui comportait un enfant de 11 ans.

Un peu étonnant que ce groupe, qui s'était déplacé spécialement pour faire des photos, ne se soit pas servi des appareils photo dont il était pourvu?... C'est un comportement qui n'aurait pas été le mien. Peut-être est-ce parce que c'était leur première expérience et qu'ils étaient davantage pris par le spectacle que par la nécessité de fournir une preuve ?

Le triangle lumineux est fréquent, mais il peut être sombre aussi, et cela rappelle certaine photo qui pose des problèmes (Montferrat).

Enfin cette observation s'inscrit dans la minivague de 1973.

26/08/1967 Maturin (Vénézuëla)
29/09/1967 Cussac (Cantal)
21/10/1967 Duncan (Oklahoma U.S.A.)
02/07/1968 Cofico (Argentine)
11/01/1967 Point-Pleasant (Virginie U.S.A.)
.....

Et enfin, pour conclure, ajoutons qu'il n'est pas possible de douter du témoignage de M. B..., vieillard encore vert et parfaitement équilibré.

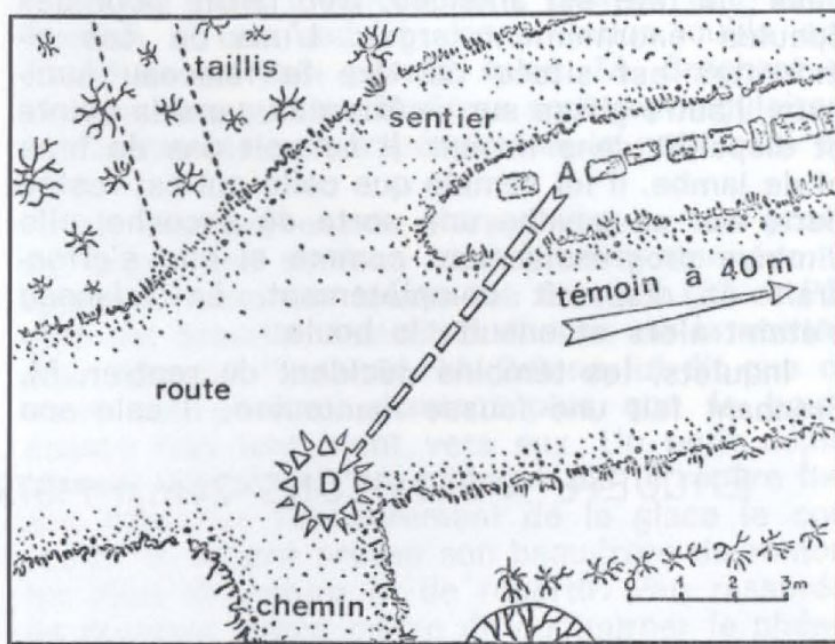
.../.../1930. — 40 Toulx-Sainte-Croix.

Le témoin est encore M. B... mais cette fois, il fut incapable de nous préciser la date exacte, pas même de façon approximative. Tout juste put-il nous dire que cela se passait après 1930 mais avant la dernière guerre.

Ce soir-là, en fin de saison (automne ?), le témoin rentrait au village par la route qui contourne la colline par le N. Il pouvait être entre 21:00 et 22:00, mais la nuit était très claire. M. B... n'était plus qu'à une quarantaine de mètres du chemin qui monte à l'hôtel, (chemin qu'il comptait emprunter) lorsque soudain, il vit sortir du fossé un petit homme qui escalada le bord droit de la route qui passe ici à flanc de colline.

L'être sortit presque face au chemin de l'hôtel et il se mit à traverser la route en biais, exactement comme s'il voulait lui aussi emprunter le

... 1930(?) toulx sainte croix



Trajet du petit être

dit chemin. Il était trop loin pour que le témoin puisse noter des détails. Tout au plus sa taille fut-elle estimée comme inférieure à 1,30 m.

L'être traversa donc la route, à la vitesse de quelqu'un qui marche ; MAIS SES JAMBES ETAIENT IMMOBILES, COLLEES VERTICALEMENT L'UNE CONTRE L'AUTRE. Il ne marchait pas, il glissait sur le sol. Le témoin n'en revenait pas et lorsque le petit être se VOLATILISA INSTANTANEMENT SUR PLACE une fois arrivé de l'autre côté de la route, M. B... sentit ses cheveux se dresser sous sa casquette.

L'observation n'avait pas duré plus de 10 secondes et elle s'était déroulée dans un silence absolu.

LIRE EN PAGE

A : L'HOMME CE MYSTERE,
par Raymond DRAKE.

F : LES EXTRA - TERRESTRES
AU TEMPS DES NOR-
MANDS (2), par Raymond
DRAKE.

G : PROGRES... OU DEMEN-
CE ?
ETOILES PROCHES ET
COMPAGNONS OBSCURS,
par Jean BASTIDE.

I : A PROPOS DU SEISME
D'AGADIR.

J : L'INSOLITE.

L : FLASH.
LIVRES LUS.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

Le N° : 1,50 F.

Adresse :

« LES PINS »

43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

L'HOMME CE MYSTÈRE

par Raymond DRAKE (Traduction Ch. ZWYGART)

L'homme, en ce milieu du XX^e siècle, lève maintenant ses yeux arrogants vers les cieux étincelants, vers l'immensité d'un univers qui s'étend rapidement au-delà de toute compréhension sur quelque quarante mille millions de millions de millions de milles, semé de mille millions de galaxies qui brillent chacune de cent milliards d'étoiles. A partir du macrocosme de l'univers, il étudie le microcosme de l'atome ; il en est ainsi en haut, il en va de même en bas. Dans l'espace englobant le noyau et ses électrons satellites, il devine maintenant l'existence d'un système sous-atomique de particules qui se subdivisent en série jusqu'à l'infinité, la pensée fondamentale de Dieu. La mécanique ondulatoire lui dit que la lumière est à la fois onde et matière ; certains savants croient que la lumière n'est pas en mouvement, que la lumière est. L'occultisme suppose l'existence de royaumes astraux transcendant l'univers physique, la relativité postule celle de dimensions situées au-delà de notre espace-temps, la physique nouvelle suggère que des mondes de fréquences vibratoires différentes sont co-spatiaux à notre Terre, alors que la récente découverte des anti-protons évoque un univers d'anti-matière parallèle au nôtre.

Si des terriens sont capables de voyager vers d'autres planètes, des extra-terrestres ne peuvent-ils pas venir à nous ? L'histoire rapporte que des visiteurs de l'espace ont été immortalisés comme Dieux pendant des siècles ; des aéronefs étrangers envahissant nos cieux ont été photographiés, traqués par les radars, et leur radiation a été mesurée. On dit que des hommes d'autres planètes, défiant l'astronomie conventionnelle, ont foulé le sol de la Terre, quelques esprits sensibles affirment que des Intelligences de l'espace nous ont transmis des vérités spirituelles et scientifiques qui révèlent une culture dont la splendeur nous éblouit. L'évidence de la vie ailleurs nous semble plus réelle que le Christ ou Krishna ; bien que des millions d'entre eux se querellent encore à propos de la religion, les hommes, par quelque lacune de l'esprit humain, ne parviennent pas à se représenter leurs frères des étoiles.

Alors que l'homme hésite au seuil de l'espace, examinant l'immensité insondable, le vide interstellaire où n'existe aucune route, il ressent soudain sa complète insignifiance ; sa demeure, la vieille Terre, se réduit à un grain de poussière. Là-bas, dans l'univers vivant, la vie se manifeste depuis la vase primitive jusqu'à des incarnations telles que les Dieux. L'homme osera-t-il aller plus loin pour coloniser les planètes comme ils colonisa les régions soi-disant arriérées de son propre monde ? Utilisera-t-il la bible et la bombe pour anéantir les cultures indigènes et leur substituer un matérialisme athée, diviser de

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES,
LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES »
SONT INSEREES UN NUMERO SUR
DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR
DE LA REVUE).

Nous nous excusons de ne pouvoir insérer
aujourd'hui la suite de l'article « La Terre trem-
ble » de Pedro ROMANIUK.

nouveaux mondes en zones est et ouest, et transposer dans l'espace la pitoyable politique de la jungle menée sur Terre ? Ce moment fatal jaillit avec une vérité aveuglante. L'homme connaît si peu de son propre monde ; il ne connaît rien de lui-même.

Qu'est-ce que l'homme ? Quelle est la demeure de l'homme ? Quelle est la destinée de l'homme ?

A chaque seconde, quelque part dans ce monde, deux personnes meurent mais trois bébés naissent. Chacun de nous n'est qu'une âme solitaire parmi deux milliards cinq cent millions de gens qui vivent sur une petite planète tournant autour d'un soleil mourant. Cette Terre n'est que l'un des mondes sans nombre qui tous palpitent de vie. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Revivrons-nous sans cesse, grimpant le chemin en spirale qui mène à l'union avec Dieu ? Que signifions-nous dans ce vaste univers, avec toutes nos joies et nos peines ? Nos vies sont peut-être à moitié finies ? A quoi ont-elles servi ?

Depuis la nuit des temps ces mystères ont intrigué les leaders spirituels de civilisations depuis longtemps disparues. Aujourd'hui, pour acquérir le savoir dont nous nous vantons, nous tâtonnons comme l'aveugle dans la sombre prison de l'ignorance. Au-dessus des portes des temples de l'antiquité étaient gravés les mots : « Homme, connais-toi toi-même ». Notre propre monde matérialiste trébuche au suicide. Jamais la connaissance de soi-même n'a été plus nécessaire que maintenant !

La méconnaissance de l'homme sur lui-même est un dilemme des plus difficiles à résoudre. Les anciens sages définissaient la vérité comme « Ce qui est au-delà de toute contradiction et libre de tout doute ; ce qui est vraiment au-delà de la possibilité même à la fois de la contradiction et du doute ; au-delà des changements et des alternances du temps et des vicissitudes, éternellement unique et semblable, inaltérable et non altérant, universel et pour cela indépendant de toute idéation humaine. » La vérité, qui est infinie, ne peut être définie en mots finis. Quand Pilate, railleur, demanda : « Qu'est-ce que la vérité ? » le Christ répondit par le silence. La vérité est tout ; la vérité n'est rien ; la vérité est Dieu, l'absolu, faisant passer l'univers du rêve à l'existence. Nous sommes tous des créations dans le rêve de Brahma ; les uns par rapport aux autres nous paraissions avoir une réalité.

Des librairies entières ont été écrites sur la religion et la philosophie, et pourtant l'état pitoyable dans lequel se trouve le monde actuellement montre combien l'influence des mots est désolante, combien l'homme s'est écarté de la vérité éternelle. Il est facile de condamner l'homme pour son arrogance, qui masque probablement son infériorité intérieure, de blâmer son égoïsme et prendre en pitié son manque de connaissance de soi. Toutes les religions sont, sans aucun doute, les divers aspects d'une unique

religion cosmique. Les dieux d'Égypte, de Grèce, de Scandinavie et du Mexique étaient vraisemblablement le souvenir, gardé par chaque race, des extra-terrestres qui gouvernèrent notre Terre durant l'Age d'Or exalté par les poètes de l'antiquité ; après la révolte des géants, les rois de l'espace retournèrent sur leurs propres planètes, les générations qui suivirent les adorèrent en tant que dieux et firent des cioux un paradis.

Les grands leaders religieux rendirent leur message accessible à de simples communautés paysannes, leurs vraies paroles sont incomprises par les peuples conditionnés par la civilisation hautement complexe et matérialiste d'aujourd'hui. L'échec de tous les dogmes religieux est peut-être dû à la fausse conviction que l'homme puisse se rendre lui-même parfait, oubliant que tous les esprits humains se trouvent à différentes étapes de l'évolution cosmique ; si l'homme n'était pas imparfait, il n'y aurait pour lui aucune nécessité de s'incarner dans ce monde ; la perfection de soi-même est des plus improbables au cours d'une seule existence, la perfection par la souffrance suggère de nombreuses incarnations, sur Terre et ailleurs dans tout l'univers vivant.

Il n'est pas non plus aisé de connaître le moi de quelqu'un. La psychologie moderne est déchirée par de nombreuses et déconcertantes théories. La personnalité d'un individu semble composée d'innombrables « Je » qui entrent souvent en conflit, jusqu'à ce que son unique individualité semble être vraiment une foule d'individus qui se manifestent dans le même esprit. Les occultistes supposent une possession astrale par des entités désincarnées ; les astrologues suggèrent l'influence d'émanations venant des étoiles. La théorie de l'univers sériel postule une succession de « Je » en infinie progression ; le yoga met l'accent sur le fait que celui qui voit et ce qui est vu, ceci et cela, ne font qu'un. L'esprit de l'homme est comme un iceberg, 1/10^e seulement émerge à la surface ; il y a des pensées qui ne s'élèvent jamais jusqu'à la conscience mais qui influencent un homme de même que les planètes invisibles influencent la Terre. Il n'est pas étonnant que l'homme ne croie que ce qu'il veut bien croire. Comment l'homme peut-il se connaître lui-même ?

La perception de l'univers par l'homme est limitée à ses cinq sens. La plupart des instruments scientifiques, depuis le télescope géant jusqu'au microscope électronique, sont fondamentalement des prolongements de la perception de la lumière. Si l'échelle des radiations connues, depuis les rayons cosmiques jusqu'aux ondes de diffusion à longue distance, était représentée par une ligne de 300 yards (270 m. environ), ce que nous percevons ne mesurerait qu'un pouce (2,5 cm.). Pour acquérir les connaissances grandioses que nous possédons, nous ne percevons pour ainsi dire l'univers réel que par une étroite fente, et pourtant, dans notre arrogance, nous prétendons que nos photos prises au télescope, nos thermocouples et nos spectroscopes, brouillés sur des centaines de milles par les couches

de notre propre atmosphère, ne peuvent cependant que nous livrer une vérité objective, une finalité sur la nature de l'univers tout entier. Nous ne connaissons que ce que nous connaissons. Nous ne pouvons en fait réfuter l'existence de la vie sur notre plus proche voisine, aucun télescope n'ayant pu détecter la présence d'une planète tournant autour de l'étoile la plus proche ; les astro-physiciens pontifient en parlant du centre du soleil, alors qu'ils sont loin de connaître avec certitude le centre de notre propre Terre. Même la vitesse constante maximale de la lumière, le fondement même de la relativité et de la physique nucléaire, est mise en doute.

Pouvons-nous faire confiance à nos astronomes, qui ridiculisèrent les anciens parce qu'ils avaient enseigné que l'univers abondait en vie ? Après des siècles de nihilisme, ils se sont rétractés au cours de ces dernières années, et ils déclarent maintenant que la vie existe sur des millions de mondes à travers les galaxies, mais que dans le système solaire, seule la Terre peut porter une vie humaine. Celui qui s'étonne peut croire que l'astronomie est actuellement divisée par les mêmes arguments stériles qui embrouillèrent la théologie médiévale. Quel sens l'homme de la rue peut-il donner à la science, alors même que quelques spoutniks livrent des données tout récemment démenties par l'intellect scientifique ? En dépit de ses merveilleux instruments, l'homme tâtonne encore dans l'obscurité ; ses croyances fondamentales peuvent être entièrement fausses. Platon a décrit l'homme comme un prisonnier qui se trouve dans une grotte et qui regarde les ombres projetées au mur ; les ombres constituaient son monde sensoriel, alors que la réalité éclatait au-dehors. Nous, hommes du XX^e siècle, vivons parmi les ombres ; au-dehors, au-delà de notre connaissance normale, existe l'univers réel.

Quelques rares individus sont dotés d'un sixième sens et font l'expérience de phénomènes au-delà de la perception normale. Les communications avec les esprits, l'écriture automatique, la lecture psychométrique, la prémonition, la reconnaissance du passé, les apparitions des morts et des vivants, la psychokinésithérapie, la télépathie, la téléportation, les guérisons miraculeuses, sont des manifestations que la science officielle ignore obstinément. Les yogis affirment que notre science est incomplète car elle omet l'expérience des rêves et du profond sommeil qui sont des états aussi vitaux pour l'existence de l'âme que notre vie éveillée de chaque jour. Les puissances transcendantes évoquées par l'hypnotisme font des miracles. Notre science officielle le prouve elle-même.

Il est naturel pour nous de penser que notre état de conscience habituel est conforme pour tout l'univers, et cependant, dans un état d'illumination spirituelle, les mystiques prennent leur essor vers des royaumes qui transcendent toute description ; des états hypersensitifs similaires sont volontiers accessibles aux adeptes de drogue comme la mescaline. La psychologie prétend

que même le délire des ivrognes n'est pas subjectif, mais est en fait une descente de la conscience dans des domaines astraux inférieurs et objectifs.

Les théorèmes d'Euclide, qui régnèrent sur la géométrie pendant deux mille ans, sont maintenant supplantés à l'échelle universelle par les théories d'Einstein sur la relativité ; les lois de Newton sur la mécanique céleste, ainsi que de nombreuses lois de physique, sont maintenant jugées comme étant valables jusqu'à un certain point, à l'exception des champs de hautes et basses températures, mais on démontre, par le principe d'indétermination, qu'elles sont inapplicables à l'atome. Les doutes qui subsistent sur la parallaxe des étoiles durant l'éclipse solaire, le virement au rouge, discutable, dans le spectre, et les innombrables erreurs commises dans le calcul de l'énergie libérée par les explosions des bombes à hydrogène, sont un défi à l'infaillibilité d'Einstein. La théorie du Champ Unifié d'Einstein est tout simplement une redécouverte mathématique des enseignements dispensés par les Rishis de l'Inde ancienne, qui apprenaient que la gravitation, le magnétisme, l'électricité, ainsi que le champ de résonance électro-magnétique et l'anti-gravité qui restent à découvrir, sont divers aspects du prana, une manifestation de Dieu.

Si nos concepts de l'espace sont changés, nos concepts du temps le sont aussi. Nous ne pouvons croire plus longtemps que l'univers tout entier soit en synchronisme avec notre propre conscience temporelle. Les contractions du temps de la relativité, démontrées par des particules lancées à grande vitesse dans le cyclotron, peuvent être comparées avec la possibilité qu'à l'intérieur de l'atome une seconde de notre monde semble être un siècle, alors que des milliers d'années passées sur notre Terre peuvent n'être qu'un instant dans la conscience de la galaxie. Certains physiologistes suggèrent l'idée que certaines parties de notre corps puissent se manifester dans différentes dimensions du temps ; notre langue, par exemple, dans l'acte de dégustation, fait en une fraction de seconde une analyse compliquée qui prendrait de nombreuses minutes dans un laboratoire. Ailleurs dans l'univers, certains êtres peuvent vivre les événements de toute une vie au cours d'une existence aussi courte que celle d'un papillon, alors que d'autres peuvent mener une vie d'une lenteur immensurable, comme les rochers vivants.

Les yogis Gnani croient que l'éternité consiste en une succession sans fin des jours et des nuits de Brahma. Pendant la journée, l'Absolu imagine et crée Son univers, et pendant une nuit d'égale durée rien d'autre n'existe que Brahma ; puis enfin, à l'aurore d'un nouveau Jour, l'Absolu recrée un univers dont l'évolution est déterminée par le Karma latent de l'univers précédent. Ce rythme d'activité et d'inactivité est la loi fondamentale à laquelle obéissent les galaxies, les hommes et les atomes. Les anciens avaient deviné que le

futur existait déjà. Ouspensky a repris les enseignements ésotériques dans ses doctrines de l'univers à sept dimensions et de l'éternelle récurrence, qui postulent qu'un homme, à sa mort, retourne à l'instant de sa naissance et revit sans cesse sa vie. Quelque part dans le temps, le Christ attend encore dans le jardin de Gethsemani, ailleurs dans le temps notre civilisation est détruite. Cette croyance en un futur déterminé qui a bouleversé notre physique moderne, est en conflit avec le principe d'incertitude et se moque de cette libre volonté que nous nous vantons de posséder ; le principe des séries, de Dunne, ainsi que les prophéties parfaitement authentifiées et la prémonition, semblent prouver que le futur co-existe avec le passé et le présent, quelque part dans l'éternel Maintenant.

Les peuples primitifs, qui gardent encore des vestiges de la vision psychique que possédaient leurs lointains ancêtres, affirment, comme certains jeunes enfants, qu'ils voient des fées, des esprits de la nature, des nymphes des eaux et de glorieux Devas vivant dans des dimensions situées au-delà de notre perception normale (N.D.T. : Devas : en Inde, ce sont tous les êtres divins en général). Notre génération matérialiste tourne de telles croyances en ridicule et les considère comme des superstitions, en dépit de photos authentiques prises par des occultistes ; il est maintenant passionnant d'apprendre que de nombreux sceptiques, blasés, sont tout à fait prêts à croire à la matérialisation et à la dématérialisation de vaisseaux venant de dimensions parallèles à la nôtre.

L'homme, qui a maintenant dressé une carte de la Terre, découvre soudain qu'elle est devenue mystérieuse. Pendant trois cent ans, les Prêtres enseignèrent que, selon l'Archevêque Ussher, la Terre avait été créée en l'an 4004 av. J.-C., bien que l'Archevêque Langland réfutât une telle inexactitude et spécifiât que la Création avait commencé le 23 octobre de la même année, à 3:30 de l'après-midi. L'archéologie a maintenant établi l'existence de l'homme paléolithique en l'an 30 000 av. J.-C., et les paléontologistes attribuent à certains crânes fossilisés un âge de 500 000 ans, apportant ainsi leur soutien aux descriptions, faites par les occultistes, d'une civilisation existant en Lémurie il y a un demi million d'années. La découverte de fossiles humains et d'objets ouvragés gisant dans de profondes couches de houille laisse supposer que l'histoire de l'homme remonte à des millions d'années, chose à peine surprenante sur une planète vieille de 4 000 millions d'années.

La conception darwinienne de l'évolution par une transformation infiniment lente mais régulière, à travers les âges, des organismes marins jusqu'à l'homme moderne, est maintenant quelque peu contestée. La théorie des quanta, en physique, montre que le progrès se fait par bonds soudains et non par un rampement continu. Un siècle s'est écoulé depuis « L'Origine des Espèces » de Darwin, et pourtant le « chaînon manquant » entre l'homme et le singe n'a pas encore

été découvert. L'imagination de l'homme s'effraie devant son soi-disant ancêtre le coelacanthé. Peut-être l'homme a-t-il été créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire à la ressemblance de ses frères de l'espace ? Puisque nous projetons de coloniser d'autres planètes, est-ce faire preuve de trop de fantaisie que de supposer que des êtres d'autres planètes ont colonisé notre Terre ? Des archives des plus anciennes affirment que la Terre fut envahie à partir de la Lune, sûrement utilisée comme aire d'atterrissage par les Seigneurs de Vénus il y a des millénaires ; avant d'atterrir sur Mars, n'occuperions-nous pas tout d'abord les lunes martiennes ?

Les développements de la biologie et de la zoologie suggèrent maintenant que de nouvelles formes de vie peuvent être soudainement créées par une mutation due à la radioactivité. La Terre et tout le système solaire pénètrent sans cesse dans de nouvelles régions de l'espace, pouvant faire varier l'intensité des radiations cosmiques et causer de soudaines mutations des espèces.

L'astronomie, l'océanographie et la mythologie s'unissent pour prouver l'existence de la Lémurie et confirmer celle de l'Atlantide de Platon. Les ethnologistes enseignent maintenant que les peuples primitifs d'Afrique et d'Amérique du Sud sont les descendants dégénérés des races hautement civilisées qui façonnèrent les forteresses de Zimbabwe et de Cuzco et peignirent les figures du Tassili au Sahara. La recherche moderne montre que les sorciers des communautés primitives conservent des fragments d'une théologie très élevée. Les magiciens du temps, avec leur contrôle des éléments, possèdent les restes d'une science psychique universelle datant d'une antiquité presque inimaginable. Les mégalithes comme ceux de Tiahuanaco dans les Andes, de Stonehenge en Grande-Bretagne, de Baalbek au Liban, et les pyramides toujours mystérieuses, supposent des pouvoirs de lévitation qui sont décrits dans les Vedas indiens et qui constituent peut-être la force qui meut les vaisseaux spatiaux..

La discontinuité du quantum de l'atome microcosmique trouve sa correspondance sur la Terre macrocosmique. La lente avance des ères glaciaires à travers des milliers et des milliers d'années, suggérée par Agassiz et les géologues du XIX^e siècle, est maintenant discréditée par des théories portant sur de violentes calamités. Parmi de nombreuses preuves, la plupart des théoriciens notent les phénomènes décrits dans le Livre de l'Exode et qui concernent les fléaux d'Égypte et le passage de la Mer Rouge par les Israélites, appuyés en cela par le papyrus contemporain d'Ipuwer qui décrit comment une pluie de sang tomba des cieux. Hoerbiger impute le cataclysme à la capture par la Terre de notre Lune actuelle ; Velikovsky l'attribue à une collision entre Mars et Vénus, alors que, dit-on, des intelligences de l'espace y voient la conséquence de l'explosion de la mauvaise planète Maldek dont les fragments constituent les astéroïdes. Les légendes grecques sur la dévastation de l'Ouest sont interprétées par Comyns Beaumont avec une

richesse d'évidences tendant à prouver qu'une comète détruisit une grande civilisation en Grande-Bretagne. Quelle que soit la vérité, il est peu douteux qu'au cours de la longue histoire de la Terre des corps extraterrestres aient anéanti des villes et changé la face même de la planète.

La Genèse dit : « En ce temps-là, il y avait des Géants sur la Terre. » Le souvenir des géants gardé par des races, les ogres des contes de fées, trouvent confirmation de leur réalité dans les mégalithes, dans le géant Goliath de Philistine, et dans les outils de taille énorme découverts à travers le monde entier. Dans certains pays, existent des tracés de terrains d'atterrissage étendus, de conformation astronomique. Les guerres des Dieux et des Titans décrites dans la mythologie grecque, la Tour de Babel de la Bible, peuvent se rapporter à quelque conflit ayant éclaté entre des envahisseurs de l'espace et les Géants qui peuplaient la Terre ? Les monticules vitrifiés que l'on trouve dans de nombreux pays semblent prouver qu'il y a eu une guerre interplanétaire.

Après la disparition des géants, au cours des millénaires où la Terre n'eut pas de Lune, apparut une nouvelle mutation de nains. Les cités oubliées d'Amérique, les petits outils de pierre trouvés en Inde, en Afrique et en Egypte prouvent l'existence des pygmées à l'échelle mondiale, pygmées qui sont peut-être les « petites gens » du folklore.

Toutes les nations partagent une croyance en un Age d'Or, dans une lointaine antiquité, avec des légendes sur des héros et sur des cataclysmes dont la violence changeait les climats et détruisait des civilisations, laissant les survivants sans défense en rebâtir une nouvelle. Ce qui a été sera de nouveau ; le futur vit dans le passé.

L'univers mécanique de Newton a donné lieu à un univers d'immatérialité, d'ondes et de vibrations, la physique avancée perçoit, au-delà de tout phénomène, un univers de fluide mental, de pensée. L'astrologie vient d'une science plus ancienne qui concevait l'univers comme un esprit géant. Les astrologues croyaient que chaque étoile avait une influence occulte sur ses voisines, et ils considéraient la Terre comme un être vivant ; son esprit, comprenant la totalité des esprits de ses peuples, influençait le globe par des cataclysmes, de la même façon que l'esprit d'une personne rend malade son propre corps. Les Anciens avaient les moyens de recenser douze planètes et de voir les deux lunes de Mars, inconnues aux modernes jusqu'à il y a 80 ans en dépit de la prescience de Swift dans « Les Voyages de Gulliver ». Comme les yogis tibétains, les astrologues calculaient la précession des équinoxes, la divisant en douze signes constituant le Zodiaque, chacun d'eux durant environ 2 000 ans. La Terre passe actuellement de la Maison des Poissons à celle du Verseau. Le passage d'un signe à un autre semble marqué par des phénomènes célestes et par l'Incarnation d'un Sauveur du Monde. Ce siècle est particulièrement menaçant puisque c'est la fin d'un grand cycle. L'homme est sur le

point d'entrer dans un âge complètement nouveau. Comme prédit dans les Révélations de Nos-tradamus et des yogis, de prodigieux cataclysmes convulseront la Terre et de nouvelles mutations, probablement dues à de puissantes radiations cosmiques, changeront radicalement la structure physique et mentale de l'humanité.

On dit que des Intelligences de l'espace nous avertissent du désastre qui approche ; les occultistes disent que l'accroissement fantastique de la population prouve l'urgence, pour les âmes, de passer par la Terre dans le domaine physique pendant qu'ils en ont encore la possibilité. La destruction du monde par une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest semble imminente, même à l'incroyant.

Les Egyptiens adoraient Sirius sous le nom de Sothis, l'étoile du Chien. Les Anciens croyaient que les Dieux de Sirius envoyaient des comètes pour détruire les civilisations décadentes. Nous trouvons cela difficile à accepter, mais il est pourtant possible que si l'aura de notre Terre devient néfaste à cause de la méchanceté de ses peuples, ses vibrations, changées, attirent des comètes vagabondes et provoquent une collision. L'homme n'est peut-être qu'un pion dans la bataille cosmique que se livrent Dieu et le Mal et que mènent les Anges de la Lumière et les Puissances des Ténèbres, ou bien il peut se bâtir son propre Paradis et son propre Enfer. Il est certain qu'après les deux guerres hideuses qui ont eu lieu en ce siècle, l'homme est maintenant capable de causer sa propre destruction.

Peut-être dans son âme l'homme aspire-t-il à la Vérité. Les vieux enseignements ne sont peut-être plus valables pour notre époque moderne. Beaucoup de gens croient que la Seconde Venue se fera en ce siècle ; on dit que le Seigneur Maître attend dans le paradis du Tushita, prêt à s'incarner sur la Terre.

Nos philosophies matérialistes, nos sciences sans âme, notre mode de vie tout entier appellent un réexamen ; toutes nos religions doivent maintenant transcender notre Terre minuscule et être ramenées à la grandiose et glorieuse Religion cosmique de la Sagesse qui est celle du merveilleux Univers de Dieu.

L'homme peut bien s'arrêter un instant avant de s'élancer dans l'espace. Dans son cœur, il doit naître de nouveau. Si son destin l'appelle maintenant vers d'autres mondes, il doit approcher tous les peuples de l'univers avec compassion et humilité.

(Extrait de « Dieu ou Extraterrestres »,
Amherst Press, Wisconsin, U.S.A.)

**SOYEZ ACTIFS ! SEULE L'UNION DE NOS
EFFORTS NOUS PERMET D'AVANCER DANS
LE CHEMIN DE LA VERITE.**

Les Extraterrestres au temps des Normands ⁽²⁾

par Raymond DRAKE (Traduction Ch. ZWYGART) (Suite et fin)

Tous les peuples anciens virent Dieu assis sur un trône, dans le ciel, et regardant, en bas, le monde livré aux folies des hommes. Quelle meilleure description d'un vaisseau spatial ? Nos cosmonautes et leurs caméras ne sont pas les seuls observateurs des événements terrestres. Dans leur *Kindermärchen* Nr 35, les frères Grimm content l'histoire d'un homme, un mortel, que saint Pierre a admis au paradis, et qui, poussé par la curiosité, finit par monter sur le trône du Seigneur d'où l'on peut regarder en bas et voir tout ce qui se passe sur la terre entière. Il voit une blanchisseuse voler les voiles de deux femmes, et, dans sa colère, saisit le tabouret du Seigneur qui se trouve devant le trône et le jette sur la voleuse. Jacob Grimm, dans « *Deutsche Mythologie* », Vol. IV, parle des vieux dieux nordiques qui regardent le monde du haut de leurs trônes célestes, et cite un chant serbe sur des Anges qui descendent sur la terre en sortant par la fenêtre du Seigneur. Nous pensons au désert californien et à Orthon descendant de son vaisseau spatial vénusien. Mânes d'Adamski ! Nous nous étonnons encore ?

De nombreuses observations furent mentionnées par des historiens circonspects.

La chronique anglo-saxonne transcrit :

1066 ap. J.-C. : « A cette époque, un mauvais présage fut aperçu dans les cieux de toute l'Angleterre, tel que les hommes n'en avaient jamais vu auparavant. Certains déclarèrent que cette étoile était une comète... Elle apparut pour la première fois le 24 avril, et brilla chaque nuit pendant une semaine. Invasion des Danois, sous le règne de Tostig, à Humber. Débarquement de Guillaume à Pevensey. (Bataille d'Hastings).

Cet objet aérien est représenté sur la tapisserie de Bayeux. Les astronomes jurèrent qu'il s'agissait d'une comète, mais, sans repentir, nous nous demandons encore si ce n'était pas un vaisseau spatial venu observer la bataille d'Hastings, tout comme l'OVNI qui plana au-dessus de Salamis en 480 av. J.-C. (voir Plutarque, « *Themistocles* », XV) ou les chasseurs-fantômes (foo-fighters) de la guerre hitlérienne.

Les hôtes aériens et intrigants du XI^e siècle furent aperçus en 1096 ap. J.-C. : « Bataillons traversant les airs à grande vitesse » (Perts 8-21), 1098 ap. J.-C. : « Forces de cavalerie dans le ciel près de Worms » (Meland 2 N° 5).

Ces faits sont une réminiscence des anciens grecs, dans Dionysius d'Halicarnassus, Livre 10-2 :

« Plus haut dans les nuages, deux grandes armées en marche ».

Josephus (*Jewish War Book* 3, Ch. 8 [1-3] et 2 *Maccabees*, Ch. 5), parle de semblables hôtes célestes.

Des phénomènes encore plus fantastiques sont mentionnés dans la *Chronique anglo-saxonne*.

1105 ap. J.-C. : « Au cours de la première semaine de Carême, une étrange étoile apparut le soir du vendredi 16 février, et pendant longtemps après on la vit briller un moment chaque soir. L'étoile faisait son apparition au sud-ouest et semblait petite et sombre, mais la lumière qui en

émanait était très brillante et se manifestait sous la forme d'un énorme rayon lumineux projeté dans une direction nord-est ; un soir, il sembla que ce rayon lançait des éclairs dans la direction opposée, vers l'étoile. Certains déclarèrent avoir vu d'autres étoiles inconnues vers la même époque, mais nous ne pouvons en parler qu'avec réserve car nous ne les avons pas vues nous-mêmes. A la veille de la *Cena Domini* (Le Dernier Souper — N.D.L.T. : La Cène), le jeudi précédant Pâques, deux lunes furent aperçues dans le ciel avant qu'il fit jour, l'une à l'est et l'autre à l'ouest, et toutes deux étaient pleines ; la lune avait alors une quinzaine de jours ».

Nous nous rappelons ces deux ou trois lunes dont parlèrent Pline et Julius Obsequens mille ans plus tôt. Toutes ces lunes étaient-elles des OVNI ?

Mais tous les extra-terrestres n'étaient pas bienveillants ; quelques apparitions étaient étranges et menaçantes, comme beaucoup le sont aujourd'hui. Les frères Grimm, dans « *Deutsche Sagen* », Vol. 1, P. 299, content, dans le dialecte de Brunswick, une étrange histoire arrivée en 1125 ap. J.-C., « *Der feurige Mann* » ; cet extraordinaire récit d'un témoin oculaire nous rappelle les contes de Ray Bradbury. Librement traduit comme suit, il dit ceci :

1125 ap. J.-C. : « Cette année-là (1125 ap. J.-C.), un homme de feu hantait les montagnes comme une apparition ; il était tout juste minuit. L'homme alla d'un bouleau à l'autre, y mettant le feu. Le garde déclara qu'il ressemblait à un feu brillant. Il refit la même chose pendant trois nuits et ce fut tout. Georg Miltenburger, vivant dans un lieu dit « *La houblonnière* », près de Railbach, dans le district de Freienstein, expliqua : « A la première apparition, dimanche soir, entre 11:00 et minuit, alors que je me trouvais loin de chez moi, je vis un homme tout enflammé. On pouvait compter les côtes de son corps. Il poursuivit son chemin d'une borne à l'autre jusqu'à ce qu'il s'évanouisse brusquement, après minuit. De nombreuses personnes furent frappées de terreur à sa vue, car il lançait du feu par son nez et sa bouche, et elles s'enfuirent dans toutes les directions à une vitesse folle ».

Ce sérieux incident, qui se produisit il y a plus de 800 ans, a une importance spéciale pour les chercheurs ufologues qui y verront probablement quelque ressemblance avec l'objet spatial flamboyant qui effraya le chef scout Desvergers, en 1952, à West Palm Beach en Floride, et avec quelques-uns de ces alarmants « petits hommes » qui ont récemment épouvanté des paysans en Amérique du Sud.

Les phénomènes spatiaux du temps des Normands sont certainement la suite de la même tradition de phénomènes extraterrestres héritée de la Bible et des écrivains classiques de Rome.

Mais la plus grande énigme du Moyen-Age se pose sûrement en France en 1425 ap. J.-C.

Qui étaient les êtres célestes qui inspirèrent Jeanne d'Arc ?

La France fut-elle sauvée par des extraterrestres ?

ETOILES PROCHES ET COMPAGNONS OBSCURS

par Jean BASTIDE

Il n'y a que trente étoiles dont la distance est inférieure à quinze années de lumière. Sur trente-neuf étoiles proches, quinze constituent un système double, quatre au moins ont un cortège de planètes. En étudiant les cent étoiles les plus proches, on constate qu'elles sont représentatives de la diversité des étoiles : elles vont de la magnitude absolue : 1,3 (Sirius) à 16,6 (Wolf 359). La magnitude absolue : M_v , est la magnitude visuelle M_v , qu'aurait une étoile si elle se situait à dix parsecs (32,6 Al) de la Terre, ce qui permet de comparer quantitativement toutes les étoiles.

Il est très délicat de détecter les compagnons obscurs stellaires ou planétaires. En-dessous de 0,05 masse solaire on n'a aucun rayonnement détectable car la luminosité du compagnon est quarante mille fois plus faible que celle du Soleil. On les met en évidence par la perturbation qu'ils induisent sur la trajectoire de leur étoile. Ce qui nécessite des milliers de mesures étalées sur des dizaines d'années. Nombre d'étoiles proches surveillées récemment suivent des trajets sinueux, indice de l'existence d'un compagnon obscur dont on ne peut dire si c'est une petite étoile froide invisible ou une seule grosse planète, ou un cortège planétaire.

On a trouvé des compagnons obscurs autour de quelques étoiles doubles et de soixante étoiles simples. Les compagnons les plus petits, considérés comme des planètes, ont une masse double de Jupiter, soit 2 % à 3 % de la masse solaire.

PROGRÈS.. OU DÉMENCE ?

On essaye un tabac synthétique à base de substances cellulosiques extraites de végétaux. Bien entendu parfumé par des produits chimiques...

De même on se propose d'injecter des parfums naturels traditionnels dès la mort, aux poulets destinés à la consommation. Poissons, canards, dindes, lapins, pourront en « bénéficier ». Ils seront bien sûr accompagnés d'agents stabilisateurs qui prolongeront la « fraîcheur ».

Un bonne dame nous racontait cette petite histoire bien réelle, hélas ! Sa belle-fille qui habite Toulouse, adore les oiseaux et possédait deux beaux canaris qui égayaient sa maison. Elle venait d'acheter au marché une salade appétissante, et elle choisit deux belles feuilles pour le plaisir de ses canaris. Ceux-ci se précipitèrent avec joie sur cette verdure, et... tombèrent raides morts, tous les deux, après les premières becquées. Affolée la jeune femme apporta aussitôt ses deux bestioles qui avaient bleui, à l'hôpital vétérinaire, et la salade incriminée. Diagnostic : la salade contenait des doses anormales de plomb et d'arsenic, produits utilisés par les marchands pour la commercialisation de leur produit... et nous mangeons aussi de la salade !

Qui contrôle l'utilisation de ces produits toxiques ? Ne vaudrait-il pas mieux les interdire que de les laisser sans contrôle entre des mains inexpérimentées, ou imprudentes, ou inattentionnées.

Les étoiles à rotation lente (comme le Soleil) sont les seules susceptibles d'avoir des planètes, car elles ont transféré presque toute leur énergie cinétique de rotation à celles-ci, ce qui a freiné leur vitesse de rotation.

Il y a 14 % d'étoiles de même type que le Soleil dans la galaxie. Ce qui est déjà beaucoup. Et quand on sait que le Soleil de type spectral G2 a autant de probabilité d'avoir des planètes que les étoiles de type K et M, de vitesse de rotation inférieure à 50 km/s, on voit que cela augmente encore le pourcentage d'existence de planètes et, par conséquent, de vie extra-terrestre. Certains astronomes pensent que même les étoiles de types F, G, K, M, R sont susceptibles d'avoir un cortège de planètes, ayant une rotation lente.

Des études récentes sur ordinateur, de la genèse du système solaire ont montré qu'il y a toujours 9 à 10 planètes, et exceptionnellement de 7 à 12 (qui sont curieusement des nombres sacrés !) que les planètes proches ont une forte densité, un petit diamètre et sont solides ; les intermédiaires une faible densité, un grand diamètre et sont liquides ; les plus éloignées une forte densité, un diamètre moyen et sont liquides. En prenant une densité du nuage initial de 0,0015 masse solaire par unité astronomique au cube (UA^3), 98 % d'hydrogène et d'hélium sous forme de poussières et 2 % d'éléments lourds sous forme de gaz, avec une excentricité de 0,25 (ellipse) on obtient avec l'ordinateur une image théorique du système solaire. Si on programme une densité initiale supérieure, on obtient un système multiple d'étoiles avec aussi un cortège de petites planètes denses (comme Terre, Mars), mais sans « petites étoiles » comme Jupiter qui est pour certains astronomes plus qu'une planète mais pas assez gros pour être une étoile. On sait qu'il y a des systèmes à 2,3, n étoiles observés. On ne sait d'ailleurs pas résoudre le problème des trois corps : deux étoiles et une planète. Ainsi Sirius A et B, Procyon A et B sont des étoiles doubles où l'une des deux est une naine blanche de type spectral A.

- 1° Alpha Centauri : Système triple A et B sont deux étoiles dorées d'une masse solaire ayant une période de 80,1 an ; C est une naine rouge.
- 2° Etoile de Barnard : double, A naine rosée, B soit une planète de 0,06 masse solaire (1,5 masse de Jupiter) soit deux planètes comme Jupiter, une à 2,8 UA, période 12 ans, l'autre à 4,7 UA période 26 ans.
- 3° Wolf 359 : naine rouge.
- 4° L 726-8 : double ; deux naines rouges.
- 5° Lalande 21185 : double, A naine rouge, B 0,03 masse solaire (30 Jupiter) à 0,25 UA de A période 1,14 an.
- 6° Sirius : double, A sous géante bleue, B naine blanche découverte par Bessel en 1884, les masses de A + B est égale à 3,4 fois celle du soleil.

- 7° Ross 154 : naine rouge.
 8° Ross 248 : naine rouge.
 9° Epsilon Eridani : soleil orange.
 10° Ross 128 : naine rouge.
 11° 61 Cygni : Etoile double accompagnée d'un corps obscur, les astronomes soviétiques : Henrik Altov et Valentina Yourdevna en auraient reçu de mystérieux signaux.
 A 0,6 masse solaire - B 0,5 M.S. - C planète, période 4,9 ans, demi grand axe de l'orbite : 0,068 UA, masse 0,0016 masse solaire.
 12° Procyon : double, A plus grand et jaune plus clair que le soleil.
 B naine blanche invisible, température 7000° K période 40,2 ans autour de A. Masse de A + B, 1,9 masse solaire.

Ces douze étoiles constituent un assez bon échantillonnage aléatoire. Si l'on prend toutes les étoiles proches (une quarantaine) on a déjà huit étoiles ayant un compagnon obscur de type planétaire, ce sont :

- Ross 614 A : 0,17 masse solaire, planète de 0,08 M.S. à 1,23 UA, période 16,5 ans.
 Etoile de Barnard : planète de 0,06 masse solaire ou deux planètes.
 BD + 5° 1688 : planète de 0,06 M.S. à 0,19 UA, période 5 ans.

BD + 20° 2465 : planète de 0,032 M.S. à 0,54 UA, période 26,1 ans.

Lalande 21185 : planète de 0,03 M.S.

61 Cygni : planète de 0,01 M.S.

Krüger 60 a : système double avec un troisième corps planétaire de 0,009 M.S., période 16 ans.

Eta Cassiopeae : système double à 17,91 A.L. (GO et K6) accompagné d'une planète de 0,01 M.S. (10 fois Jupiter), période 24 ans.

Comme seules les étoiles à vitesse de rotation lente peuvent avoir des compagnons obscurs, seules les étoiles de types spectraux F à R le peuvent. Mais quand on sait qu'elle représentent 99 % des étoiles, on peut penser, contrairement à ce qu'on dit de nos jours, que la vie planétaire est la règle générale: « Dieu ne joue pas aux dés ». Nous habitons une terre banale, autour d'un soleil banal, situé en une position très excentrée dans la galaxie^{***}. Nous devons perdre l'illusion de l'anthropocentrisme actuel, nous devons penser comme Einstein que Dieu n'est pas fait à l'image de l'Homme, mais n'est pas non plus représentable matériellement étant la pensée qui crée et anime l'univers. C'est à ce prix que nous nous débarrasserons de notre anthropocentrisme qui fait que les hommes actuels rejettent l'idée de « l'homme galactique » de Charles-Noël Martin.

Jean BASTIDE

Éléments des 37 étoiles les plus proches de la Terre.

NOMS		Magnitude absolue visuelle	Distance en A. L. Années de Lumière	Vitesse radiale en km/s	Spectre
Alpha Centauri	A	4,7	4,29	— 2,2	G4
	B	6,1	4,29	— 2,2	K1
	C	15,4	4,29	— 2,2	M
Barnard	A	13,3	5,98	— 110	M5
Wolf 359		16,6	7,74	— 90	M5
L-726-8	A	15,6	7,95	+ 30	M5
	B	16,1	7,95	+ 30	M6
Lalande 21185	A	10,7	8,19	— 87	M2
Sirius	A	1,3	8,70	— 8	AO
	B	10,1	8,70	— 8	A5
Ross 154		13,7	9,31	— 4	M4
Ross 248		14,7	10,28	— 24	M6
Epsilon Eridani		6,2	10,68	+ 15	KO
Ross 128		13,4	10,95	— 10	M5
61 Cygni	A	7,9	11,08	— 63	K5
	B	8,6	11,08	— 63	K6
Procyon	A	2,9	11,32	— 3	F3
	B	13,2	11,32	— 3	A
Epsilon Indi		7,0	11,43	— 40	K5
2398 A		11,2	11,63	0	M4
Groombridge 34 A		10,3	11,70	+ 8	M1
Tau Ceti		5,8	11,81	— 16	KO
Lacaille 9352		9,6	12,04	+ 10	M2
BD + 5° 1668 A		12,2	12,40	+ 22	M4
Lacaille 8760		8,7	12,78	+ 22	M1
Kapteyn		10,8	13,00	+ 242	MO
Krüger 60 A		11,8	13,10	— 24	M4
Ross 614 A		13,1	13,14	+ 24	M4
BD — 12° 4523		11,9	13,36	— 18	M4
Van-Maanen		14,2	13,80	+ 238	FO
Groombridge 1618		8,6	14,70	— 27	K6
CD — 37° 15492		9,9	14,90	+ 24	M3
CD — 46° 11540		11,2	15,30	+ 24	M3
BD + 20° 2465	A	11,1	15,45	+ 9	M3
	B	11,1	15,45	+ 9	M3
CD — 44° 11909		11,6	15,60	+ 9	M5
CD — 49° 13515		10,2	15,60	+ 9	M3

AOe 17415-6		10,8
Ross 780		11,9
BD + 15° 2620		10,2
CC 658		12,7
Altaïr		2,5
02 Eridani	A	6,1
	B	10,8
	C	12,3
BD + 43° 4305		11,7

Abréviations utilisées :

M.S. : masse solaire utilisée comme unité de masse par les astronomes.

U.A. : unité de distance des systèmes planétaires, c'est l'unité astronomique qui est égale à la distance moyenne de la Terre au Soleil (demi-grand axe de l'orbite) environ 149 600 000 kilomètres.

** Postulat de médiocrité défini par Von Hoerner.

Principaux ouvrages consultés :

Astrophysique, J.-C. Pecker - E. Schatzman.

Astronomie populaire, Flammarion.

Planètes et satellites, P. Guérin.

Evolution stellaire et nucléosynthèse, H.

Reeves.

15,80	—	17	M4
15,80	+	13	M5
15,90	+	15	M1
16,07	+	15	GO
16,30	—	26	A5
16,30	—	42	G5
16,30	—	42	B9
16,30	—	42	M4
16,30	+	2	M5

Ainsi que les revues : Science et Vie, Sciences et Avenir et le bulletin de la Société Astronomique de France.

—/—

N.B. — Au moment où nous mettons sous presse cet excellent article de Jean Bastide, nous apprenons la parution, dans la revue Sciences et Avenir, avril 1973, n° 314, d'un article de A. Ducrocq intitulé « Les autres systèmes planétaires ». Les lecteurs pourront le consulter avec fruit, car il complète admirablement cette présente étude.

La Rédaction.

A PROPOS DU SEISME D'AGADIR : LE 29-3-1960 D'ÉTRANGES LUEURS SUR LA MER

(Digest d'un texte de M. TYRODE par F. L.)

Digest d'un texte de M. Tyrode par F. L.

Le 23 février 1960, vers 12:15, un grondement sourd, semblable au tonnerre, fait sursauter les habitants d'Agadir. On croit qu'une explosion vient de se produire, mais les plus avertis pensent au tremblement de terre.

Le 29 février, à 11:45, un grondement souterrain se fit entendre et les immeubles furent secoués. Des plâtras tombèrent et des murs furent en partie fissurés.

A 23:40:14, une formidable secousse ébranla la ville durant plusieurs secondes et ce fut l'écroulement presque total des immeubles.

Le 3 mars, l'Institut de Physique du Globe de Strasbourg, après étude des données fournies par 90 stations réparties dans le monde, communique que l'épicentre du séisme se situe à 30° 30' de latitude N, 9° 40' de longitude O, soit en mer à 10 km au N-O de El Kasba d'Agadir. Magnitude 7 (maximum 10), degré macroséismique entre 10 et 11 (maximum 12 correspondant au déplacement des montagnes et fleuves).

Ce qu'il est intéressant de relever est le fait que de nombreux témoins ont observé des « lueurs fantastiques » qui illuminaient le ciel en direction de la mer, et que des pêcheurs ont rapporté que celle-ci bouillonnait au large d'Agadir, de même des odeurs dites sulfureuses se répandaient dans l'atmosphère.

« Le Petit Marocain » du 18-4-60 signalait de très nombreux témoins ayant aperçu ces lueurs durant quelques secondes et lors de la secousse ainsi que l'odeur sulfureuse. M. Fayard, professeur au lycée, l'a nettement ressenti. M. D. F., industriel, également. Moi-même, écrit M. W. Cappe, j'ai vu mes murs s'ouvrir et mes meubles tomber à la lueur de ces illuminations fantastiques et rouges qui semblaient embraser tout

le ciel. M. Georges André, ingénieur des T.P. et M. Diverrés, administrateur, les ont situées en direction du cap Ghir (les cartes orthographient Rhir : celui-ci se situe sur la visée de l'épicentre, 20 km derrière environ). Des centaines d'autres témoins peuvent être cités, ainsi qu'à l'oued Massa à 50 km, aux Ouled Teima à 40 km, à Taroudant à 80 km.

Un témoin de première main est M. Gautier, collaborateur fidèle et précieux de LDLN, ami de M. Tyrode, résidant à Besançon. Les frères Gautier tenaient à l'époque un magasin de photo-cinéma dans la « ville nouvelle » à Agadir. Malgré que leur maison ait été sinistrée, ils s'en tirèrent sans dommage. Les cloisons s'étant en partie écroulées, les portes étaient bloquées, et ils durent fuir par les fenêtres, qui donnaient sur la mer. Ils virent, avec la stupéfaction que l'on imagine, la mer embrasée par une lumière rouge intense : c'était comme une coupole de feu au-dessus des flots. Cela se situait au large d'Anza, vers le N-O. Ils pensèrent au premier abord à un gaz qui se serait enflammé, mais il n'y a pas de distribution de gaz à Agadir... il n'était pas im-



possible qu'il se soit échappé d'une fissure du sol. Toujours est-il qu'il ne s'agissait pas de l'incendie de la droguerie, qui avait été avancé comme hypothèse. Les témoins sont affirmatifs : cet incendie ne s'est déclaré et n'a été visible qu'après la secousse, et après la disparition des lueurs en mer.

On peut s'étonner de lire sur « Le Petit Marocain » qui, très objectivement, a publié les avis de ses lecteurs, qu'un Universitaire nie ces lueurs et parle d'illusion optique... qu'Haroun Tazief, qui n'est pas venu sur les lieux, a prétendu qu'il s'agissait de court-circuits de lignes électriques à haute tension (il n'y en a pas au-delà du quartier d'Anzas) et, bien entendu, pas en mer.

Le professeur Rothé, avec qui l'auteur de l'article du « Petit Marocain » a eu une entrevue, a été très intéressé par la masse des témoignages qui lui a été apportée.

Il a admis la théorie de M. W. Cappe : soit une ionisation intense de l'atmosphère, provoquant une sorte d'orage artificiel, voire même l'illumination des gaz rares contenus dans l'air. Quant à l'odeur sulfureuse, perçue par d'innombrables témoins, le professeur Rothé l'attribue à l'odeur de l'ozone, et l'on sait que l'atmosphère d'Agadir est reconnue comme étant la plus riche en ozone du monde (fin de citation).

L'énorme quantité de témoignages reçus et ce qui se passe ailleurs au moment des séismes, apportent une fois de plus la preuve que des phénomènes lumineux se produisent à l'occasion des séismes. Cependant, l'hypothèse sur la nature de ces lueurs n'apporte aucun éclaircissement sur leur cause. Pourquoi, par exemple, l'atmosphère d'Agadir est-elle plus riche que partout ailleurs en ozone ? Y a-t-il une relation entre les séismes et la richesse en ozone ? L'ozone est issu de l'oxygène, et il peut résulter de l'action de divers facteurs : effluves électriques, radioactivité, chaleur entre 1.300° et 1.400°, etc..., lequel est à mettre en cause à Agadir ?

L'étude de l'atmosphère et son analyse permanente au niveau du sol, en des points singuliers, comme ceux des séismes, devrait permettre d'apporter une réponse à de nombreuses questions que l'on se pose à propos de la fréquence de la foudre par exemple ou, qui sait ? à une prévision des séismes par l'augmentation du taux de certains composants. Il est évident qu'il y a eu à Agadir une forte production d'ozone au moment du séisme, puisque toléré et imperceptible auparavant, il a été fortement ressenti pendant. Il est probable que le taux avait déjà augmenté bien avant, sans que personne ne puisse s'en rendre compte, en l'absence d'appareil de mesure ou... d'alerte ! (pourquoi pas ?).

Alors que l'on dépense des sommes fantastiques pour aller sur la lune et ailleurs dans le cosmos, le retard des connaissances sur les phénomènes qui se passent sur le sol que nous foulons est considérable, et la pauvreté des installations de mesures en tous genres proprement dérisoire.

L'INSOLITE (Presse)

de « LA TRIBUNE-LE PROGRES »

lundi 27 août 1973

DES PIERRES TOMBENT DU CIEL SUR UN HAMEAU DE LA HAUTE-ARDECHE

Satillieu. — *Le petit hameau de Veyrines, accroché à la montagne entre Satillieu et Saint-Symphorien-de-Mahun, bien connu des promeneurs et des villégiataires qui viennent admirer sa belle église romane du XII^e siècle, vit, depuis quelques jours dans une sorte de suspense auquel se mêle un peu de frayeur.*

L'affaire débuta aux premiers jours de la semaine. Le petit Gilbert Capitaine, 11 ans, demeurant à Annonay, en vacances chez des cousins, M. et Mme Mourier, à Veyrines, en gardant le troupeau de ses cousins, reçut quelques pierres dont une le blessa légèrement.

Les jours qui suivirent, d'autres habitants de ce hameau se plainquirent d'être pris, à leur tour, pour cible par des tireurs inconnus, sans être toutefois atteints.

Des recherches furent organisées par les hommes du hameau et quelques coups de fusil tirés en l'air à titre de semonce ne donnèrent aucun résultat, car des pierres continuaient à tomber sans qu'il soit possible de localiser leur provenance.

Vendredi après-midi, une équipe de pompiers de Satillieu qui avait eu vent de l'affaire décida d'effectuer une reconnaissance. M. Chapus, commandant la brigade de gendarmerie de Satillieu, se joignit à eux. Il fallut bien se rendre à l'évidence : des pierres continuaient à tomber du ciel autour d'eux dans les feuillages, sur les toitures des maisons et dans les rues du hameau.

Malgré les recherches prolongées dans la nuit aux alentours du hameau et la visite de fermes abandonnées, rien ne permit de déceler les moindres traces de tireurs. Samedi matin, deux équipes explorèrent à nouveau la campagne sans résultat : le phénomène ne se renouvela d'ailleurs pas.

Samedi après-midi, en fin de soirée, une nouvelle expédition a été tentée avec un effectif beaucoup plus important. Un guetteur a été placé dans le clocher de l'église, ainsi que des projecteurs.

Il était en effet près de 21:00 lorsque les premières pierres tombèrent sur la toiture de la ferme de M. Mourier qui jouxte l'église et sur la carrosserie des véhicules des pompiers garés sur la petite place près de l'église. L'une d'elles atteignit légèrement un curieux qui se trouvait à cet emplacement. Dès la chute de la première pierre les pompiers, à la lumière des projecteurs, multiplièrent leurs recherches, fouillant méthodiquement un jardin, des bosquets, des granges, etc. Autour de l'église quelques pierres s'abattirent également sur la ferme de M. Plagnat située au sommet du hameau.

Fait singulier remarqué par les témoins, les pierres accompagnées parfois de jets de gravillon, arrivaient de plusieurs côtés différents et aucune d'elles ne laissa de traces sur les carrosseries des véhicules.

Une surveillance a été à nouveau exercée dimanche soir par les gendarmes assistés des pompiers et il était question de demander aux habitants du hameau de se grouper dans l'église afin de se rendre compte si les pierres continuaient à tomber au dehors pendant qu'ils étaient réunis.

Espérons que l'on parviendra à découvrir la clé du mystère, car ces jets de pierres répétés et inexplicables commencent à créer un état de psychose chez les habitants du hameau.

On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre ce phénomène et les événements qui se sont produits il y a une douzaine d'années à Vanosc et qui, pendant plusieurs semaines, défrayèrent la chronique à Vanosc. Aussi, ces événements commencèrent par des jets de pierres sur deux jeunes ouvrières se rendant à leur travail à une usine de soie.

NOUVELLES CHUTES DE PIERRES

dans la nuit de samedi

Dans l'après-midi de samedi les curieux affluèrent dans le petit hameau pour assister au phénomène mais ils en furent pour leurs frais car l'esprit malin attendit la nuit pour se manifester.

N.D.L.R. — Bien que ne possédant pas d'autres sources de renseignements, je suis à peu près certain que les faits sont exacts quant au fond. Ce phénomène est connu, il a même reçu un nom « poltergeist ».

La plupart du temps on se borne à la constatation du fait, et les gendarmes font les frais de l'enquête. Tiré de « Il n'y a pas de maisons hantées » d'Emile Tizané (Journal d'un enquêteur incrédule 1925 à 1933) Edit. « Omnium Littéraire », 94, rue Saint-Lazare, Paris (9^e), ce court extrait :

P.V. n° 87 de la brigade de gendarmerie de R...

Ce jour'hui, cinq septembre mil neuf cent vingt-six à huit heures.

Nous, soussignés A... (Léon) et H... (Julien), gendarmes à pied à la résidence de R..., département de C..., revêtus de notre uniforme et conformément aux ordres de nos chefs, pour faire suite à notre procès-verbal n° 87 en date du 2 septembre 1926, rapportons ce qui suit :

Pour surprendre le malfaiteur qui brise chaque nuit depuis trois jours les vitres de la maison D..., nous avons, avec les habitants du village de R..., tendu une embuscade autour de cette maison, dans la nuit du 4 au 5 septembre 1926.

Nous avons, à cet effet, réparti ces hommes en plusieurs postes.

A peine étions-nous installés qu'une pierre a été lancée et est venu casser une vitre d'une des fenêtres de l'écurie. Vers dix heures une deuxième venant de la même direction s'est écrasée contre le mur du bâtiment. A onze heures une autre pierre a brisé une deuxième vitre d'une autre fenêtre de l'écurie. A minuit un quatrième caillou a été lancé à une fenêtre du premier étage et a encore cassé une vitre. Vers une heure une autre pierre a été lancée et est passée par un carreau déjà cassé antérieurement à une fenêtre du premier étage.

Ces cailloux sont jetés chaque fois sur une

fenêtre éclairée et manquent rarement leur but, ce qui paraît dénoter une certaine habileté de la part de ce malfaiteur.

Malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir l'endroit où se cache l'auteur de ce méfait.

En foi de quoi, nous avons dressé le présent procès-verbal, etc. Fin de la citation.

Et ce sera toujours ainsi, les archives de la gendarmerie sont remplies de faits analogues : on constate le fait et il reste inexplicé.

— 0 —

De quelle discipline relèverait son étude ? Car s'il peut être attribué à l'intervention de l'homme, le fait présente souvent des particularités assez étonnantes, en ce sens que ces pierres arrivent souvent chaudes et certaines trajectoires supposent une dématérialisation pour pénétrer à l'intérieur de l'habitat suivie d'une rematérialisation. Le processus mériterait au moins une étude. Mais la science actuelle étudie l'homme sous ses aspects biologiques et ignore totalement le côté psychique laissant aux charlatans de tous poils le soin de l'exploiter. Il est probable que l'homme possède des pouvoirs mentaux dynamiques sur la matière mais qui s'aventurera à son étude en France où le ridicule tue toujours l'honnête homme. Peut-être en URSS où les préjugés paraissent moins malsains arrivera-t-on à exploiter les ressources inconnues de l'homme. Lire de Sheila Ostrander et Lynn Schroeder « Fantastiques recherches parapsychiques en URSS » paru aux éditions Laffont (1^{er} trimestre 1973).

F. Lagarde.

Miracle au Pérou

Lima, 28 juillet (A.F.P.).

Des milliers de pèlerins, péruviens ou équatoriens, espérant le « miracle », se rendent chaque semaine, depuis le mois dernier, à Olmes, petit village du nord du Pérou, où une petite fille de 13 ans aurait vu la Vierge Marie.

L'apparition de la Vierge daterait du 31 mai. Ce jour-là, a raconté la fillette, Teodora Gonzalez, l'Immaculée Conception lui est apparue et lui a demandé, en lui permettant de revenir, de réciter le rosaire et de se consacrer à Dieu.

Le récit de la petite fille a été pris très au sérieux et, le 18 juillet, près de 10.000 personnes parmi lesquelles un prêtre, deux professeurs et le gouverneur de la province, se trouvaient massées devant un caroubier. C'est là que, selon Teodora Gonzalez, devait se produire la seconde apparition.

Vers midi, le ciel se serait assombri, des éclairs auraient jailli et un nuage brillant aurait recouvert le sommet du caroubier. Le prêtre, les professeurs et le gouverneur auraient, tous les quatre, affirmé avoir aperçu la Vierge vêtue d'un vêtement luminescent. Depuis, les annonces de miracle se succéderaient. Un aveugle aurait retrouvé la vue, une paralytique se serait mise à marcher, et la Vierge Marie aurait été à nouveau vue par trois jeunes garçons.

Journal « Le Soir » (Bruxelles), 30/7/73.

FLASH

Les laboratoires Culham de Grande-Bretagne vont commercialiser un laser capable de percer des plaques d'acier de 2 cm d'épaisseur.

Un Autrichien a tondu une peau de mouton avec un rayon laser. Il compte mettre au point un outillage spécial pour mouton vivant...

Des chercheurs achèvent la mise au point d'un laser portatif maniable qui peut traverser le corps humain à 8 km. La science est à double tranchant, hélas !

—/—

Dans les Pyrénées, à Hasparren, une turboforeuse est descendue à — 6 282 mètres.

—/—

Une île sur pilotis d'acier va être construite au large d'Helgoland de quelques centaines de mètres carrés pour des essais de matériel océanographique.

—/—

Les déchets radioactifs risquent de devenir si importants que l'empoisonnement de la planète risquera de devenir possible.

—/—

La première école technique au monde pour la lutte contre la pollution vient d'être créée dans une usine de Yokohama.

—/—

La Terre a, outre la Lune, deux autres satellites. Le professeur Kordylewsky, astronome

polonais, a pu les photographier et les observer depuis l'Afrique Occidentale où ils sont les plus visibles.

Ces observations confirment les renseignements fournis par « Apollo 15 ». Les deux satellites composés d'un ensemble hétérogène de particules de poussières cosmiques, ont un diamètre dix fois supérieur à celui de la Lune et à égale distance de celle-ci et de la Terre.

Cette découverte est importante pour la programmation des vols spatiaux.

(Varsovie mardi 5 juin 73 - AFP)

(France-Soir du 9-5-73)

—/—

Le monde se préoccupe de la pénurie possible d'énergie dans les 50 ans à venir. Les projets les plus farfelus voient le jour pour l'utilisation de la chaleur solaire. On prévoit sérieusement, aux USA qu'à cette époque 35/100 des besoins énergétiques pour la climatisation des logements seront assurés par le soleil, ainsi que 30 % de la consommation de gaz ; 10 % de celle en combustible, 20 % du courant électrique. Déjà dans l'île de Nisyros, en mer Egée, 32 distillateurs solaires approvisionnent les 700 habitants en eau douce, en Israël plus de 100 000 chauffe-eau solaires sont en service.

Livres lus

De Sheila Ostrander et Lynn Schroeder : « Fantastiques recherches parapsychiques en URSS », édit. Robert Laffont.

Les auteurs font l'inventaire des recherches officielles qui se poursuivent en URSS, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie. Il s'agit là d'une recherche faite sur place et non de compulsation, ce qui en fait tout le mérite. Loin de nier ou de négliger le fameux domaine PSI, le gouvernement encourage son étude par des subventions, recherche les sujets doués qui lui sont signalés pour les étudier, en vue d'utilisations pratiques dans tous les domaines : biologie, médecine, formation scolaire, et sans aucun doute d'autres objectifs tenus secrets. Livre au demeurant passionnant pour tous ceux qui s'intéressent aux pouvoirs secrets des hommes.

De Patrice Gaston : « Disparitions Mystérieuses », édit. Robert Laffont.

L'auteur expose un travail de compulsation sur les disparitions en mer et sur terre, et diverses constatations ou phénomènes non identifiés. Il suggère très lourdement une volonté « extérieure » pour expliquer les faits. Si ceux-ci sont peut-être exacts (dans la mesure où les sources sont crédibles, ce dont on peut parfois douter) on relève pour ceux qui nous sont bien connus des à-peu-près regrettables et même des nonsens. L'ouvrage, qui vise au sensationnel fait, comme tant d'autres hélas, du tort au phénomène que nous étudions.

F. LAGARDE.

ERRATA

Le dernier article de Tell USTE (Pages Sup. de LDLN n° 128) comportait les erreurs suivantes que nous réparons ici :

- 1/ Dans le titre : Théorie unitaire de l'Univers (sans **et**).
- 2/ Page E, 1ère colonne au milieu : 1 800 km par **minute** (et non par jour).
- 3/ Page G, 2ème colonne, 2ème ligne sous la figure 6 : **cerceau** (et non cerveau).
- 4/ Page H, 2ème colonne, 2ème ligne du second paragraphe : **de** façon visuelle (et non la façon...).

EXCEPTIONNELLEMENT, les prochaines « Pages Supplémentaires » (Février 74) seront consacrées entièrement à l'étude du proche avenir de l'humanité, à la lumière de divers éléments.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

Le témoin contraint de passer à son tour sur les lieux ne remarqua absolument rien d'anormal et ne perçut aucune odeur.

Comme pour l'observation précédente, le témoin qualifia l'être de « Martien » faute de savoir quel autre nom lui donner, mais il reste convaincu, et nous aussi, que cet individu, ainsi que les autres, n'était pas humain.

Et nous pouvons encore ajouter que ce n'est ni la première fois, ni la seule fois que des « Martiens » ou des « Soucoupes Volantes » furent observés se volatilisant sur place.

Nous allons encore rester à Toulx-Sainte-Croix pour une longue, TRES LONGUE SERIE d'observations IDENTIQUES dont M. B... fut le témoin depuis 1940.

A l'exception des deux dernières que nous relaterons plus loin, toutes sont absolument impossibles à dater.

.../.../ depuis 1940 Toulx-Sainte-Croix.

M. B... ne revit jamais plus de « Martiens » mais il eut très souvent l'occasion d'observer la MEME (?) « Soucoupe Volante ».

La première fois qu'il la vit, il était couché et dormait lorsqu'il fut réveillé par une étrange lumière qui baignait sa chambre. Il se leva et alla à la fenêtre. Pratiquement à hauteur des yeux (n'oublions pas que le village culmine au sommet d'une colline), et assez loin au N de l'agglomération, il découvrit un globe de lumière qui évoluait lentement et en silence.

La chose était pratiquement de la taille de la pleine lune et aussi lumineuse qu'un lampadaire moderne d'éclairage public, mais elle n'était pas éblouissante, bien que l'intensité de la lumière rendit flous les contours de l'objet. La chose avançait, s'arrêtait, reculait, partait dans une autre direction mais en conservant sensiblement la même altitude.

Ce qui étonna le plus le témoin, c'est le fait que L'INTERIEUR du globe de lumière lui apparut comme constellé de points lumineux multicolores. M. B... ne put préciser davantage, ni nous dire si l'objet avait une structure transparente ou « criblée » d'orifices. Toutefois, le témoin est catégorique, ces points lumineux se trouvaient bien à l'intérieur de l'objet et entre eux, on voyait du noir ou quelque chose de plus sombre. Ils ne bougeaient pas et ne clignotaient pas.

L'objet avait une structure « fixe et solide » car le témoin put constater qu'il diminuait régulièrement de taille au fur et à mesure qu'il s'éloignait vers le N en direction justement des Pierres Jaumâtres dont nous reparlerons.

L'observation dura au moins une demi-heure, puis le témoin lassé retourna se coucher.

Depuis, M. B... a TRES SOUVENT eu l'occasion d'observer ce mystérieux engin. Tellement souvent qu'il n'y faisait plus attention.

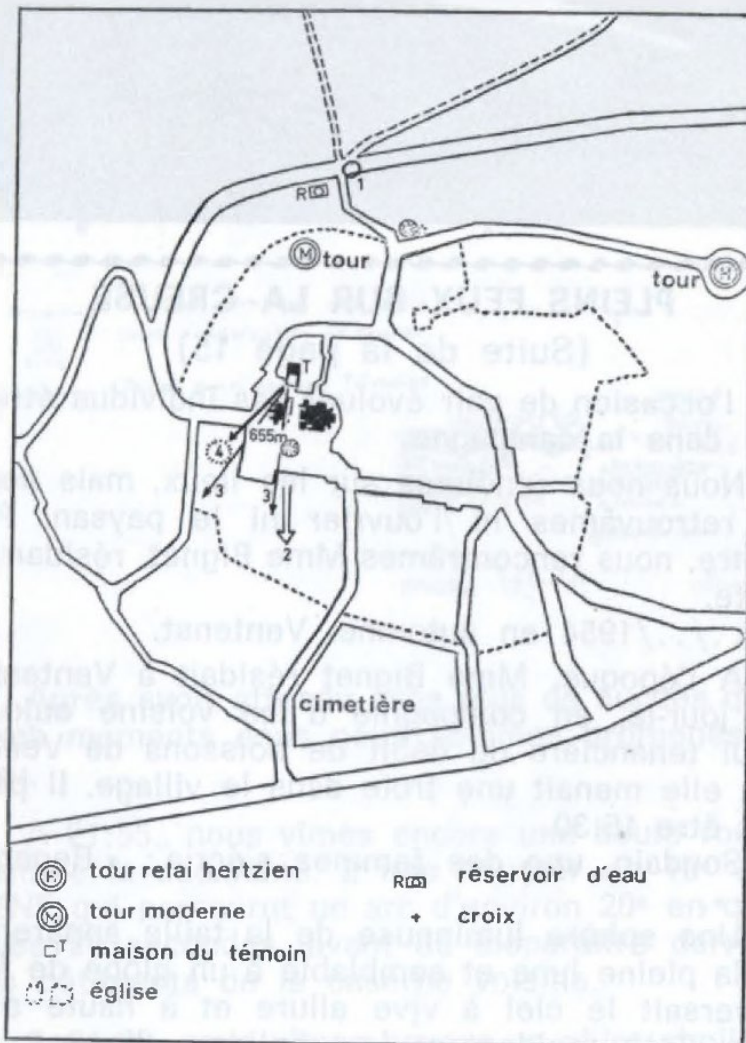
Toutefois, toutes les observations qui suivirent eurent ceci de commun :

Elles se produisirent TOUTES au S du village, comme si l'appareil venait de Gouzon (et continuait sur les Pierres Jaumâtres).

Elles eurent toutes lieu JUSTE APRES LA TOMBEE DE LA NUIT, c'est-à-dire assez tôt en hiver et assez tard en été.

Nous allons maintenant abandonner provisoirement M. B...

Toulx Sainte Croix d'après cadastre ech: 1/2000



direction permanente de l'apparition de la « sphère » à points multicolores » observée depuis 1940.

.../.../1954. Bette.

Durant l'été, M. XXX, ouvrier aux usines Gizard de Boussac rentra à son domicile. Il était environ 21:00 et le témoin à bicyclette se trouvait vraisemblablement sur la N. 697. Soudain, un cercle de lumière descendit du ciel et se posa dans un champ en bordure de la route. Il en sortit deux êtres semblables à des hommes et porteurs de casques à antennes.

La vague de 1954 n'avait pas encore déferlé sur les consciences, mais le témoin eut aussitôt l'intuition que plus il mettrait de distance entre lui et le mystérieux objet, mieux seraient les choses. Il voulut accélérer son allure mais il eut la désagréable impression de pédaler dans le vide.

Le brave homme demeura frappé de stupeur durant quelques jours.

Nous devons ce témoignage à J.-G. Dohmen qui nota encore le fait que dans les jours qui suivirent cet atterrissage, un paysan de Bette

(Suite page 16)



PLEINS FEUX SUR LA CREUSE

(Suite de la page 15)

eut l'occasion de voir évoluer des individus étranges dans la campagne.

Nous nous rendîmes sur les lieux, mais nous ne retrouvâmes ni l'ouvrier ni le paysan. Par contre, nous rencontrâmes Mme Bignet, résidant à Bette.

.../.../1954 en automne. Ventenat.

A l'époque, Mme Bignet résidait à Ventenat. Ce jour-là, en compagnie d'une voisine aujourd'hui tenancière du débit de boissons de Ventenat, elle menait une truie dans le village. Il pouvait être 16:30.

Soudain, une des femmes s'écria : « Regarde ça ! ».

Une sphère lumineuse de la taille apparente de la pleine lune et semblable à un globe de feu traversait le ciel à vive allure et à haute altitude. Très rapidement le « bolide » disparut en direction du SE.

Nous nous rendîmes à Ventenat afin d'interroger le second témoin pour confirmation. La tenancière du café avait oublié l'événement mais ne le niait pas. Toutefois, elle nous précisa que si cela nous intéressait, il y avait M. Aupetit de Chantegrue qui, lui, avait vu des « Martiens ».

Nous nous « précipitâmes » à Chantegrue.

.../.../1954. Les Vétisons.

Il nous fut aisé de découvrir M. Aupetit qui tout de suite nous déclara : « Mais je n'ai jamais vu de « Martiens » moi... ».

Et de fait, ce brave homme n'avait jamais vu d'extraterrestres. Pourtant, un soir d'automne 1954, tandis qu'il travaillait dans une ferme aux Vétisons et qu'il rentrait de faire une course dans un domaine voisin, il fit une curieuse observation.

Il était entre 19:30 et 20:00 mais la nuit était déjà bien avancée. Soudain, le témoin vit une sphère rouge descendre du ciel et se poser « en se baissant » dans un chemin entre les Vétisons et Chauges.

L'appareil sphérique avait la taille apparente de la pleine lune, il était rouge sombre et peu lumineux. Il atterrit en se dandinant et resta au sol pendant cinq bonnes minutes. Un des côtés de la sphère semblait aplati.

(A suivre)

A Chantereine (Seine et Marne)

(le 7 Juin 1973)

ENQUETE DE M. ALAIN BARAUD

Il était environ 21:30-22:00, lorsque M. Jean-Marc Bisson, âgé de 16 ans, qui se trouvait à son domicile, fut attiré à la fenêtre par les miaulements de sa chatte.

Il aperçoit des lueurs dans le ciel, qui lui paraissent insolites et, prenant son appareil photo, un Instamatic, il monte dans sa chambre pour une meilleure observation. Les lueurs venaient du S-E et se dirigeaient vers le N-O.

La partie centrale de la plus grosse lueur avait le diamètre apparent de la lune. On ne percevait aucun bruit, le temps était orageux et incertain. Il prit une photo et redescendit pour appeler ses parents. Quand il remonta tout avait disparu.

Il développa et fit des agrandissements qu'il me donna.

Le négatif a été déchiré par son petit-neveu (2 ans) qui l'aurait pris dans sa chambre.

N.D.L.R. — Nous aurons peut-être d'autres détails. On remarque que la photo ressemble à celle qui a été prise à Montferrier (Hérault) le 16 septembre 1972 (voir « Mystérieuses Soucoupes Volantes », édit. Albatros).

D'autres silhouettes, comme celle de Buxerolles (Vienne : LDLN janvier 1973) ou de Jonquières, au Canada (LDLN février 1973) ne sont pas sans analogie avec la silhouette de la photo. L'absence du négatif nous oblige à faire des réserves sur ce cliché.

PAS DE CALAIS : A BIACHE-SAINT-VAATS EN FEVRIER 53 - ENQUETE DE M. LECAT

Un soir de février 1953, vers 18:40, Mmes D'Arras, Reignier et Mlle Tellier, revenaient à pied de la gare de Biache-St-Vaast pour aller à Fresnes-les-Montauban, en empruntant la D 43. Le soir tombait, peu de nuages, mais un petit vent doux. Leur attention fut attirée par une lueur bleu pâle, environnée de sortes de « petites flammes de bougie » ou de petites étoiles et venant du S-O. Cette lueur s'approchant, elles se rendirent compte qu'il s'agissait d'une boule ovalisée, bien nette et brillante, d'apparence solide, émettant des sortes de flashes bleu pâle ; elle était effectivement environnée de sortes d'étoiles qui semblaient provenir d'elle-même. A la vitesse d'un cycliste, elle vint au-dessus des fils électriques en trajectoire droite, alors que les étoiles (jaune clair) zigzaguaient sans cesse, venant à 2 m des témoins, où elles ne progressèrent plus. Elles semblaient alors se coller aux fils électriques qui se balançaient fortement, attirés les uns vers les autres. A ce moment-là un fort bourdonnement était audible. Par contre la boule vira à une quinzaine de mètres des observatrices pour partir en prenant de la vitesse en direction de Gaurelles à l'O. Le diamètre de cette boule avoisinait le mètre. Par elle-même elle semblait silencieuse. Après cela les lignes électriques dégageaient une

● ● ●

A Brasschaat (Belgique)

RAPPORT D'OBSERVATION DE M. VAN DEUREN

Comme je vous l'ai promis, je vous envoie la description d'une observation d'OVNIs dont un de mes amis et moi-même avons été témoins. J'admets que cela peut paraître invraisemblable, mais le soir du jeudi 27 avril 1972, nous avons vu pas moins de six objets non identifiés jusqu'à présent. Je les décrirai suivant l'ordre chronologique de leur apparition, en signalant toutes informations utiles, notamment météorologiques.

Le 27 avril à 02:12, j'étais en train de bavarder avec un ami, A. Lommelen (Mikhof, 2130 Brasschaat). Comme nous en avons l'habitude, nous gardions les yeux fixés sur une partie du ciel. Mon ami attira brusquement mon attention sur quelque chose qu'il voyait derrière moi, quelques degrés en dessous de la Lune.

Un objet lointain, argenté, d'environ 3 cm de long et 0,5 cm de large (mesuré à bras tendu) se déplaçait sous le disque lunaire avec de légères secousses. L'objet lui-même était lumineux car, après qu'il eut parcouru une bonne distance en dehors du halo lumineux lunaire, nous en voyions encore nettement le pourtour. On pouvait voir comme une faible couronne.

La hauteur se situait à 30° direction SSE-SE.
Durée du phénomène : + ou - 30 secondes.
Espace parcouru : + ou - 10°.

La lumière a disparu d'un coup comme celle d'une lampe qu'on éteint.

Environ 10 secondes plus tard, apparut à l'E, à une hauteur de 33° une boule jaune vif, de 7 à 8 mm de diamètre. Elle devint rouge sang en accélérant (direction N-E).

Durée : + ou - 20 secondes.
Distance parcourue : 8°.

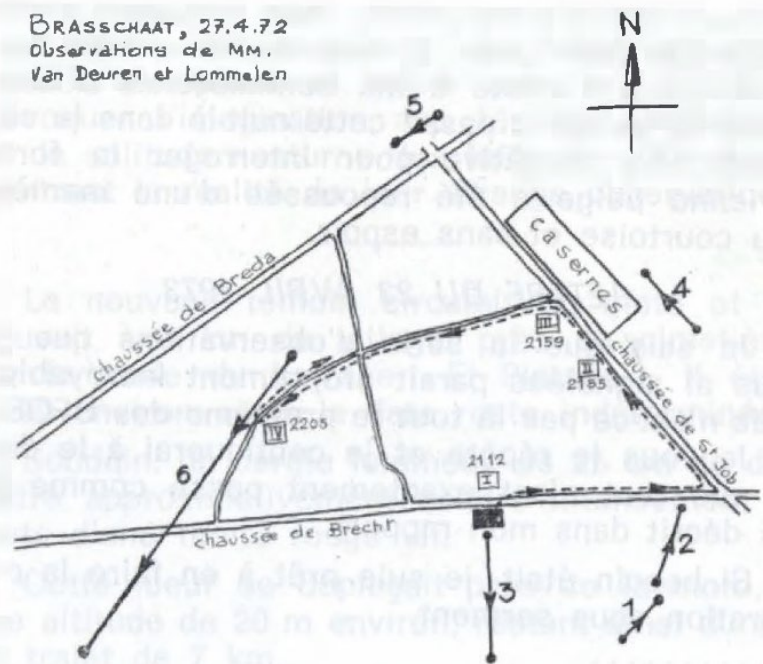
Elle disparut derrière la cime d'un arbre et ne réapparut pas.

Sans raison particulière je jetai encore un regard vers les étoiles au-dessus de moi, et vit comme une étoile double qui se mit à scintiller et les deux points lumineux semblaient tourner autour d'un axe central (magnitude - 4 ou à peu près). L'ensemble commença alors à se déplacer plus ou moins en ligne droite (donc différemment d'un météore) jusqu'à une hauteur de 23° au-dessus de l'horizon, puis s'arrêta et s'éteignit, comme un ruban de magnésium qui brûle (direction S).

● ● ●
forte odeur de combustion. Les trois témoins apeurés se hâtèrent de rentrer chez eux.

Au point de vue géologique on se rend compte que le lieu d'observation est entre des failles : à 2,500 km à l'O la faille de Marqueffles, et à 9 km au NE un ensemble de failles dont la Grande Faille du Midi, puis la faille Stiévenard, la faille d'Agache, la faille Saint-René Vuillemin, etc. C'est une zone très tourmentée au point de vue sous-sol, c'est le pays minier (carte géologique Douai au 1/50 000°).

BRASSCHAAT, 27.4.72
Observations de MM.
Van Deuren et Lommelen



—●— trajet et direction des ovnis
□ point d'observation et heure.
2155
- - - trajet suivi par les témoins



Après avoir attendu sans plus de succès quelques moments nous nous sommes promenés un peu.

A 21:55,, nous vîmes encore une boule rouge, comme la deuxième, à une hauteur de 18° vers l'ENE qui parcourut un arc d'environ 20° en quelques 20 secondes, avant de disparaître derrière les bâtiments de la caserne voisine.

A 21:59, nous vîmes encore un objet similaire se déplacer à très grande vitesse, à 11° de hauteur, vers le NO. L'objet parut se dissoudre dans l'air. Ce phénomène dura quelques secondes.

Aux environs de 10:05, apparut une formation en V (10 à 12 cm) composée de douze boules rouges d'une taille et d'un aspect semblable à ceux des objets précédents, et d'une boule verte.

La formation passa en-dessous de la couche nuageuse.

Sa direction était NE-SO, le phénomène dura plus d'une demi-minute sans aucun bruit.

A une hauteur de + ou - 25° au-dessus de l'horizon, la formation se dispersa et disparut de notre champ de vision (nous étions gênés par l'éclairage urbain).

Direction du vent : SE ; nuages (stratus) à une hauteur variant entre 800 et 2 000 m.

Venant de la base militaire proche (aérienne), deux hélicoptères du type Alouette II étaient en vol. Nous avons souvent vu ceux-ci, mais il n'y avait certainement aucun hélicoptère dans les précédents objets observés. Je connais bien ces appareils, car voilà dix-huit ans que j'habite près de la base aérienne et jamais je n'avais vu quelque chose de semblable.

Fort malheureusement, mon appareil photographique était alors à réparer, et — trois fois hélas — il n'existe à ma connaissance aucune photo de ce qui a passé cette nuit-là dans le ciel belge. Une tentative pour interroger la force aérienne belge a été repoussée d'une manière peu courtoise et sans espoir.

LETTRE DU 23 AVRIL 1973

Je sais que la série d'observations que je vous ai signalées paraît proprement incroyable ; mais n'est-ce pas là tout le problème des UFOS ?

Je vous le répète et je continuerai à le dire — que tout s'est exactement passé comme je l'ai décrit dans mon rapport.

Si besoin était, je suis prêt à en faire la déclaration sous serment.

Je suis âgé de 18 ans, j'ai fait des études commerciales et comptables et j'étudie actuellement le secrétariat et les langues.

Quant à mes hobbies, je m'intéresse à l'ufologie, la parapsychologie, la futurologie et l'astronomie. Mes études me laissent assez de temps libre pour m'y consacrer. C'est pour mieux comprendre toute la problématique UFO que j'ai entrepris l'étude des trois autres branches.

L'autre témoin est M. A. Lommelen, également âgé de 18 ans, étudiant en dessin technique, et dont les hobbies sont la numismatique et l'ufologie. Il vient fréquemment regarder la télévision chez moi. Lorsque le temps le permet et quand le petit écran n'offre pas un programme intéressant, nous nous promenons le plus souvent. Jamais nous n'avions vu auparavant quelque chose de pareil. Cela nous a fortement impressionné tous les deux, nous crûmes même que nous n'avions rien vu de réel. Cependant nous avons bien observé la même chose, sans nous être dit autre chose que : « Regarde là-bas ! »

Nous n'avions pas bu (nous sommes complètement abstinents) et étions parfaitement éveillés. L'autoroute qui se trouve à 1 ou 2 km n'était pas encore ouverte à la circulation et à ma connaissance, aucun projecteur n'était allumé nulle part.

Comme je l'ai dit, je suis absolument certain que dans aucun des six cas il ne s'agissait d'un hélicoptère.

La formation (ou ce qui pouvait l'être) de la sixième observation est à comparer à la photo de la formation en V photographiée par Carl Hart au-dessus du Texas la nuit du 30-8-1951.

Ne pensez surtout pas que, faute d'une meilleure trouvaille, j'ai « emprunté » l'observation de cet Américain.

J'ai *réellement* vu les objets (je sais que je me répète) mais une observation d'UFO est plus vite considérée comme mensongère que comme authentique. J'ai une carte d'enquêteur et je prends les choses strictement et sérieusement, je me sens en quelque sorte aussi responsable du maintien du renom de L.D.L.N.

Ci-après le croquis que vous m'avez demandé.

(Transmis par M. A. Pirson)

ESPAGNE cas récents

DOCUMENTS DE M. DARNAUDE

TRADUCTION DIGEST DE Mme DELATOUR

Les faits suivants se sont déroulés le 9 juin 1972 à 22:30, près d'Algodonales (Cadix).

Le témoin, jeune homme de 27 ans, revient de Malaga et se rend à Seville en voiture. Il traversait cette zone montagneuse, lorsque près du cimetière du village d'Algodonales, distant alors de 3 ou 4 km, il fut brusquement ébloui par une intense lueur.

Sa voiture cala mais les phares restèrent allumés.

Enfin, le jeune homme voit à quelques mètres de distance le milieu de la route éclairée par les pulsations lumineuses provenant d'une sorte de cercle. La lueur est jaunâtre, mais entourée de protubérances bleues. Sa hauteur ou épaisseur semble de quelques centimètres.

Le témoin éprouve le sentiment de se trouver en présence d'une sorte d'énergie pure, sans aucune matérialité.

Quelques minutes plus tard le cercle lumineux parut disparaître mais le témoin l'observe ensuite, un peu plus loin, sur le fossé de la route.

Connaissant les lieux, le jeune homme sait qu'il se trouve près d'un ravin et il descend de la voiture afin de situer exactement sa position.

Il remarque alors le déplacement de la lumière qui, à vitesse modérée se dirige vers le ravin au niveau des arbres qu'elle éclaire au passage. S'éloignant ainsi, elle finit par disparaître dans le lointain.

Le témoin prend alors le volant et s'arrête dans une auberge assez proche où il fait le récit du phénomène observé.

Le propriétaire de l'endroit lui apprend alors que la veille au soir, dans des circonstances analogues, un couple avait été témoin de faits identiques qu'ils avaient signalés aux Autorités de la Garde Civile d'Algodonales.

Nous avons été favorablement impressionnés par la personnalité du jeune homme.

Au cours de son récit, effectué avec calme et précision, sa sincérité paraissait évidente.

Nous apprenons qu'il n'est pas intéressé par la lecture ni les films de science-fiction et qu'il ignorait le problème UFO. Néanmoins, il affirme que ce qu'il vit ne pouvait s'assimiler à quelque chose connue et que bien que paraissant vide, le comportement de cette « Chose » semblait intelligent.

Il n'a point remarqué d'odeur ou de bruit, constatant seulement que le pare-brise de la voiture était un peu chaud.

Le témoin n'a pas éprouvé de troubles physiologiques.

Le récit de ces événements a été recueilli le 21/6/1972. Nous avons rendez-vous avec le témoin dans le bar sévillan « Napoles », près de la place de Toros.

Le propriétaire de cet établissement est un ancien et célèbre joueur de l'équipe « Betis ». Il a assisté à l'entretien, ainsi que d'autres personnes intéressées par le phénomène.

Le témoin, M. Borrero, désirait l'anonymat. Nous le respectons en citant ce nom.

En effet, il est tellement répandu dans la région sévillane où tant d'habitants le portent, qu'il reste naturellement anonyme.

CAZALLA DE LA SIERRA

M. et Mme Reyes revenaient à Cazalla par la route. Il était 2:30.

Soudain, un cercle lumineux d'une grandeur de pleine lune suit la voiture et reste à côté d'elle (pas au-dessus) pendant six minutes, durée d'un trajet de 4 km.

Ce cercle, d'un rouge vif, éclairait la route et l'intérieur de la voiture. Celle-ci roulait à une vitesse de 80 km/h environ et son moteur ne subit pas de changement de régime pendant la durée du phénomène.

Le cercle lumineux disparut de la même façon soudaine qu'il était apparu.

L'événement se produit à la hauteur de la ferme « La Almendrita », non loin de celle de « El Vizcaino » où, le 5/8/1970 eut lieu l'apparition du « Rectangle de lumière ». Cas singulièrement énigmatique entre ceux qui ont été enregistrés dans la Péninsule.

A cause de l'heure avancée de la nuit aucun habitant de ces fermes ne fût témoin du nouveau phénomène.

M. Reyes éprouva une certaine nervosité devant la brusque apparition lumineuse. Son épouse fut très effrayée.

Le témoin a signé son récit à Cazalla, le 4 octobre 1972.

Il convient de préciser que près des lieux de l'observation se trouvent le barrage « El Pintado » et une centrale électrique.

Afin de compléter notre enquête nous avons réuni d'autres détails concernant la personnalité du témoin.

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Castillo le connaît depuis son enfance. M. Reyes fut plus tard son élève. Il s'agit d'un excellent jeune homme honnête et intelligent.

M. l'abbé Castillo nous précise ensuite que d'autres habitants de Cazalla, la nuit, dans le courant de l'été dernier, observèrent ce cercle lumineux dont nous parlons. Parfois, dans les conditions de « compagnon » de route, mais aussi, en train de s'élever verticalement du sol soudainement.

Nota préalable. — Le cas précédent pouvait laisser supposer qu'une involontaire confusion avec notre satellite naturel était possible. Nous avons consulté notre spécialiste, M. Oscar Rey à ce sujet. En effet, le 20/7/1972, à 2:30, la lune pouvait se trouver sur l'horizon et, à la rigueur,

avoir l'apparence d'un cercle, car elle entrait dans la phase de dernier quartier. En admettant cette possible confusion et même celle qui aurait pu provoquer l'imagination des témoins influencée par la solitude nocturne, les faits qui suivent démontrent la réalité de leur étrange observation.

Le nouveau témoin circulait en moto et se trouvait à 3 km du village, près du cimetière, sur la route du barrage « El Pintado ». Il était 23:00 environ, mais la date reste indéterminée.

Soudain, un cercle lumineux de 25 cm de diamètre approximativement éclaira intensément la route d'une teinte rouge vif.

Cette lueur se déplaçait près de la moto, à une altitude de 20 m environ, restant ainsi durant un trajet de 7 km.

Brusquement elle prit la direction du barrage et disparut dans la nuit.

La moto, qui roulait à une vitesse de 40 km/h, ne montra pas d'anomalies au cours de l'observation.

Le témoin n'a pas éprouvé d'effets particuliers mais seulement une certaine crainte. Il n'a entendu aucun bruit anormal.

Le barrage « El Pintado » et la ferme « El Vizcaino » étaient à une distance de 10 et 2 km respectivement.

Identique phénomène fut observé dans les mêmes circonstances par le témoin au cours des mois suivants :

Juin-Juillet (en moto)

Août-Sept. (en moto)

4 observations.

Dates indéterminées.

La lueur s'est déplacée en différentes directions.

Dans les premiers jours de décembre, le témoin, accompagné cette fois par son frère et sa sœur (en voiture), et toujours au même endroit, observe avec eux le phénomène.

Ces apparitions répétées, s'ajoutant à celles antérieurement signalées, font de cette zone un « point chaud » suggérant la présence permanente d'une technique qui télécommande les déplacements de cette énergie lumineuse.

Le témoin accorde son autorisation pour citer son nom et situation : M. Falcon Carmona, 23 ans, agriculteur. Il habite à 15 km du village.

BURGUILLOS

28 novembre 1972. — En respectant, dans la mesure du possible, l'ordre de son récit, voici les faits tels qu'ils nous ont été rapportés par le témoin principal :

« Vers 22:00 nous nous sommes arrêtés à 4 km de Burguillos au cours de notre trajet vers Cantillana. Nous bavardions de choses et d'autres. Nous ignorions à l'époque les observations de ce type de phénomène qui motive notre récit.

SYNTHESE

Date	Localité	Témoins	Deuxièmes	Type
1) 9- 6-72	ALGODONALES	1 - 2 ?	2	Atterrissage.
2) 20- 7-72	CAZALLA - A	2	7	Passage 40 m d'altitude.
3) 6-72	CAZALA - B	3		Passage 20 m d'altitude.
A 3	GERENA	2		Atterrissage.
4) 28-11-72	BURGUILLOS	3 ?		Atterrissage.
5) 3-71	EL GARROBO GUILLENA	1		Passage et effets. Humanoïdes ?

Nous donnons les distances en ligne droite entre les sommets d'un triangle riche en observations depuis l'année 1968 :

ARACENA (Huelva) à GERENA : 58 km env.

GERENA (Séville) à CAZALLA : 60 km env.

CAZALLA (Séville) à ARACENA : 72 km env.

Et celles de cet autre triangle mineur dont la moitié de sa surface se trouve à l'intérieur du premier, l'ensemble vers le N de notre Province :

EL GARROBO à GERENA : 30 km env.

GERENA à BURGUILLOS : 18 km env.

BURGUILLOS à EL GARROBO : 18 km env.

Mon attention fut attirée à un certain moment par une sorte d'éclairs de faible intensité, assez bas et différents de ceux que nous voyons habituellement. Mais les attribuant à un phénomène atmosphérique normal, j'arrêtais de leur prêter attention.

Quelques instants plus tard, une série de lueurs intenses se concentrant dans un espace assez réduit, me fit comprendre qu'il se passait quelque chose de bizarre. Au milieu de ces lueurs nous vîmes s'élever à grande vitesse une sorte de boule rouge foncé. Cette couleur devint plus vive lors de l'ascension.

Atteignant une certaine altitude elle resta immobile quelques instants avant d'amorcer une courbe vers Burguillos.

En arrivant à notre hauteur mais pas exactement au-dessus de nos têtes, la boule lumineuse s'arrêta encore quelques secondes avant de traverser le ciel de Burguillos et disparut ensuite dans le lointain.

Cela s'est passé à grande vitesse. La « Chose » paraissait tellement souple que j'ai eu l'impression qu'elle n'était pas sujette à la loi de gravité.

La durée totale de l'observation fût de 10 minutes environ dont 3 lors du vol visible.

Le ciel était dégagé mais nous ne pouvons pas préciser si la lune était visible. Le vent soufflait fort et la température était froide.

Lorsque la « Chose » prit de l'altitude nous avons remarqué trois lumières, verte, blanche, rouge. Leur distribution suggérait qu'elles étaient disposées sur un cercle ou un triangle. A mesure que l'Objet se déplaçait il donnait l'impression d'effectuer un mouvement giratoire. Sa grandeur était comparable à celle de la lune atteignant le zénith. Nous avons entendu une sorte de son très léger. Le froid environnant semblait avoir disparu.

Au moment de notre départ, après avoir terminé notre observation, j'ai constaté le bon et normal fonctionnement de ma voiture dès le démarrage.

Ce cas devait s'ajouter à ceux enregistrés en 1972. Malgré une dernière déclaration nous précisant qu'il date de 1971, nous tenons à le citer l'ayant jugé assez intéressant.

El-Garrobo - Guillena

El-Garrobo - Gerena

Le témoin, M. Vicepte Osuna, commerçant à Séville mais domicilié à Guillena rentrait chez lui par la route. Il était entre 9:00 et 10:00 du soir.

Déjà engagé sur la route qui partant de « La Venta de las Pajanosas » se termine à Guillena et juste sur le deuxième pont, il vit arriver vers lui un Objet d'une grandeur apparente de 2 m de forme ovoïde et couleur rouge et ayant trois lumières étincelantes. M. Osuna estime que l'altitude de cet Objet était de 100 m environ.

Effets constatés par le témoin :

- 1 — Etrange sensation de malaise sans toutefois perte de connaissance.
- 2 — Vent fort et chaud.
- 3 — Arrêt du moteur de la voiture.
- 4 — Malaise généralisé, nervosité pendant quelques jours. Il n'a pas jugé nécessaire de consulter un médecin.

Après le passage de l'Objet il se sentit mieux physiquement et la voiture put démarrer à nouveau.

M. Osuna avoue qu'au sentiment de crainte qu'il éprouva vint s'ajouter celui de l'étonnement devant l'étrangeté de l'événement.

A peu près à la même époque M. Osuna a observé près de El Garrobo, sur le bord de la route et toujours de nuit, des têtes étranges, non humaines, plutôt animales, éclairées par des lueurs.

Comme complément de ce récit, nous ajoutons certaines précisions :

- 1 — Une discrète enquête à l'insu du témoin nous confirme que M. Osuna, honnête bijoutier, jouit d'un équilibre mental tout à fait normal.



Les effets des M.O.C. sur les animaux, oiseaux et créatures plus petites ^[4]

par GORDON CREIGHTON

(Extrait de FLYING SAUCER REVIEW, Vol. 16, N° 1 et suivants
et publié avec son accord — (Traduction : Pierre DE LORMONT)

66. *Everittstown, New Jersey, U.S.A.* - à l'aube du 6 novembre 1957

M. John Trasco a déclaré qu'alors qu'il sortait de sa maison pour donner à manger au chien, il a vu un objet brillant en forme d'œuf qui stationnait devant la grange. Il fut alors confronté à un petit être de 90 cm de haut, « comme un lèpreux », habillé d'une tenue verte garnie de boutons brillants, portant une sorte de béret large et des gants terminés par un objet brillant. Il avait un nez et un menton, des yeux protubérants comme ceux d'une grenouille et une figure couleur de gelée. Trasco croit se rappeler que la créature lui a dit : « Nous sommes des gens paisibles, nous ne voulons pas vous déranger, nous voulons seulement votre chien ». Quelque peu effrayé, Trasco lui répondit : « par le diable, sortez d'ici ! », à la suite de quoi la créature vola littéralement en direction du vaisseau qui décolla verticalement et disparut. M. Trasco dit que la voix de la créature était « aiguë et tremblante » avec une sorte « d'accent haché », comme si « il venait de l'autre côté » (sans doute l'Europe). Le chien, King, un chien policier âgé de 6 ans, attaché sur l'un des côtés de la maison, s'est mis à aboyer furieusement après l'intrus et son vaisseau puis à baver d'excitation et de terreur.

Réf. : Delaware Valley News, Millford, N.J., 15 novembre 1957. A. Mebane : « Appendix on the Latest American Sightings » à la fin du livre d'Aimé Michel « Flying Saucers and the Straight-Line Mystery (American edition, Criterion Books, N.Y., 1958). Coral Lorenzen : « UFO Occupants in United States Reports », dans « The Humanoids ».

67. *Maracaja, Sud du Brésil* - 18 novembre 1957, 22:30

Deux hommes, Pedro Zilli et Joao Ernani, ont vu six grands hommes vêtus d'habits gris sombre qui entraient dans plusieurs disques métalliques d'environ 3 m de diamètre, qui planaient près du sol à environ 200 m d'eux. Après que les vaisseaux, qui étaient cinq en tout, eurent décollés à une allure fantastique, les témoins remarquèrent que le bétail en train de paître dans les parages montrait des signes d'inquiétude et d'agitation, regardant avec effroi vers le bouquet

■ ■ ■

2 — La présence d'humanoïdes a été signalée depuis longtemps et à plusieurs reprises dans un rayon de 5 à 8 km ayant comme centre la côte de « Las Pajanosas ».

N.D.L.R. — Deux failles chevauchent la retenue de « El Pintado », Cazalla de la Sierra est sur faille (cas 2A) (cas 3B). Burguillos est sur faille (cas n° 4). El Garrobo est sur faille (cas n° 5). Notons les têtes « animales » signalées par M. Osuna (voir LDLN de mai 1972, enquête dans le Jura).

d'arbres où plusieurs des engins s'étaient cachés.

Réf. : F.S.R. juillet-août 1958, p. 27.

68. *Drakestown, New Jersey, U.S.A.* - nuit du 30 décembre 1957

Un mécanicien, George Chowanski, fut réveillé par les aboiements de son chien et il entendit un bruit semblable à celui d'un rasoir électrique. Lui et sa femme virent ensuite un objet lumineux venir près du sol et deux silhouettes qui en émergeaient et se mirent à marcher autour pendant deux minutes.

Réf. : J. Vallée, cas n° 453 de « Un siècle d'atterrissages », L.D.L.N. et « Passport to Magonia ».

69. *Keta, près d'Accra, Ghana* - nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 avril 1958

Le commandeur J.O. Wilde, de la Royal Navy, fut réveillé à 03:30 par les aboiements des chiens et par un remue-ménage général parmi les animaux. Il se leva, sortit, et vit alors un objet lumineux sortant de la mer et montant vers le ciel en se balançant. Il observa cet objet une heure durant et put constater que c'était bien lui qui provoquait cette excitation des animaux. La même chose se reproduisit la nuit suivante, encore à 03:30, l'alarme étant donnée par les chiens et les canards.

Réf. : F.S.R. septembre-octobre 1958, p. 6.

70. *Wednesfield, Angleterre* - 27 mai 1958, 19:58

Un éleveur de pigeons, M. Reynolds, ainsi que sa femme, se trouvaient dans le pigeonnier lorsqu'un grand objet argenté passa dans le ciel. Ils remarquèrent que tous les pigeons tournèrent leur regard dans sa direction.

Réf. : F.S.R. juillet-août 1958, p. 9.

71. *Rio Pardo, Mato-Grosso, Brésil* - juin 1959

Trois hommes étaient en train de chasser le crocodile sur cette rivière et se trouvaient en bateau. Tout à coup un grand objet circulaire apparut et s'arrêta au-dessus de la rive qui leur faisait face ; un long tube sortit de la partie inférieure de l'objet et pointa dans leur direction. Ils eurent la sensation d'être observés. Ce qui les énerva le plus fut le silence total, inhabituel, qui descendit soudainement sur la forêt tropicale, toujours si pleine de cris de toutes sortes, même la nuit. Pas même une cigale ne se faisait entendre, comme si tous les sons étaient arrêtés par un rideau.

Réf. : F.S.R. juillet-août 1967, p. 6.

72. *Glenora, Canada* - 2 octobre 1959, date approx.

Miss G. Wilson était en train de faire du cheval, lorsqu'un objet lumineux orange, faisant entendre un « son pénible », plongea vers elle. Le cheval se cabra et faillit faire tomber la cavalière.

Réf. : J. Vallée, cas n° 498, « Un siècle d'atterrissages » dans L.D.L.N. et « Passport to Magonia ».

73. *Forêt de Lond, près Rouen, France* - 19 novembre 1960

M. Rémy Carbonnier a vu un MOC posé sur la voie ferrée, à côté de sa maison, durant la nuit. Le lendemain matin, il sortit avec son chien « Belote » pour inspecter les lieux. Il ne trouva aucune trace mais son chien renifla le sol puis s'enfuit en hurlant à la mort.

Réf. : F.S.R. mars-avril 1961, p. 9.

74. *Carignan, France* - 9 décembre 1960, 20:30

Un chien aboya après un objet brillant stationnant dans un parc. Trois témoins l'observèrent d'endroits séparés. Il apparut comme un engin ovale et lumineux de 4 m de diamètre, et l'on pouvait voir à l'intérieur de vagues ombres. Il s'en alla en direction du N. On retrouva sur place un cercle d'herbe jaunie.

Réf. : Ouranos n° 27, « Un siècle d'aterrissages » par J. Vallée, et « Passport to Magonia ».

75. *Dundee, Afrique du Sud* - 28 avril 1961 dans la nuit

Le fermier A. Chiolo et sa famille furent réveillés par un « bruit étrange » et ils purent voir un objet lumineux passer au-dessus de la ferme. Les chiens étaient si terrifiés que l'un d'eux alla s'empêtrer dans les fils de fer barbelés, tandis que les autres s'aplatissaient au sol en gémissant.

Réf. : F.S.R. septembre-octobre 1961, p. 30.

76. *New Hampshire, U.S.A.* - 19 septembre 1961 dans la nuit

Barney Hill et sa femme Betty rentraient de vacances au Canada et se dirigeaient vers Portsmouth où ils habitent. Ils virent un MOC (par ailleurs détecté au radar) et découvrirent plus tard qu'ils ne se souvenaient pas de ce qu'ils avaient fait durant une tranche de deux heures. Sous hypnose, ils racontèrent comment ils avaient été enlevés par les occupants du MOC et menés à bord de l'engin pour y subir une sorte d'examen médical.

Leur chienne « Delsey » était avec eux dans la voiture. Au cours de leurs différents récits sous hypnose, les Hill indiquèrent que la chienne avait commencé à s'agiter dès l'apparition du MOC dans le ciel. Au début, ils avaient cru simplement que l'animal voulait sortir, mais il était apparu que ce n'était pas le cas et que l'état de la chienne empirait. Au moment où ils furent enlevés par l'équipage du MOC, la chienne s'était roulée en boule sous un siège et tremblait violemment. Lorsqu'ils revinrent dans le véhicule après leur expérience, l'animal était au même endroit et dans les mêmes conditions.

Réf. : John G. Fuller : « The Interrupted Journey », pp. 6, 12, 93, 123, 136, 178.

77. *Barcelos, Amazone, Brésil* - mi-septembre 1962

Le journal de Rio « A Noite » du 18 septembre rapporte, ainsi que des journaux locaux de Manaus du même jour, comment quelques semaines auparavant des soucoupes volantes ont emporté un total de 17 poulets, 6 cochons et 2 vaches dans le district de Barcelos, et puis enfin dans la nuit du 16 septembre Telemaco Xavier, l'arbitre local, qui fut vu emmené par des êtres descendus d'une soucoupe, juste après un match de football.

Réf. : « A Noite » du 18 septembre 1962.

(A suivre)

Du nouveau sur les Détecteurs Ufologiques

1 — LA DETECTION MAGNETIQUE

Ces derniers mois ont vu se développer un intérêt grandissant et une intense activité autour de la question des détecteurs. Une centaine de demandes nous sont parvenues de France et de divers pays étrangers. Une vingtaine seulement ont été satisfaites. Il s'agissait en effet d'une distribution limitée, destinée essentiellement à tester de nouveaux appareils auprès des utilisateurs.

Un appareil livré au public doit réunir des qualités difficilement compatibles. Outre un prix de vente accessible à tous, il fallait particulièrement insister sur la simplicité de son utilisation et sur sa fiabilité. De plus, il semblait préférable de disposer d'un appareil à alimentation autonome (piles) et il convenait pour cela que sa consommation électrique reste très faible puisqu'il était destiné à un fonctionnement permanent. Notre groupement, qui est un service de recherches à vocation non commerciale, s'est donc attaché à définir un modèle économique et efficace.

LES DETECTEURS EXPERIMENTAUX ANTIS 2

C'est ainsi que fut proposé le détecteur magnétique à aiguille aimantée ANTIS 2, dont une partie faisait appel à l'électronique.

Etape indispensable pour ce genre d'appareil, cette opération nous a permis de jauger les difficultés d'une construction et d'une fabrication de série en même temps que de faire ressortir les problèmes posés par les conditions réelles d'exploitation et les points sur lesquels nous devions particulièrement porter nos soins. Les différents rapports, sollicités des acquéreurs, nous y ont aidés par les suggestions et les remarques qui y étaient exprimées.

A cet égard nous remercions vivement nos collaborateurs et amis : J.-M. Bigorne, L. Chevalier, M. Chiapolino, R. Gaudens, R. Gay, J. Gillet, P. Gueudelot, O. Guibert, R. Lartigau, A. Locoge, W. Maitrot, J. Mazzesi, R. Niemtzow, Riglet, J.-M. Roche. Ces compte-rendus souvent très scrupuleusement rédigés, nous restent très précieux et très utiles. Nous regrettons que sept rapports ne nous soient pas encore parvenus.

RESULTATS D'EXPLOITATION

De nombreux appels nous ont été signalés. Aucun n'a été accompagné d'une observation directe d'objet insolite ; sauf, sembla-t-il, en août 1972 à Cambo (Pyrénées-Atlantiques) où, détail émouvant, Antis 2 est surveillé en permanence par un grand infirme (1). Au début de juillet plusieurs appels avaient été également enregistrés sans cause apparente : à la même époque, un MOC était observé par des militaires dans le S du Pays basque (rapport Riglet).

Il s'agit là d'une caractéristique curieuse (due peut-être à l'état du ciel au moment de l'appel ?). En effet, il a été souvent constaté une corrélation générale de *période*, sans qu'il apparaisse forcément une relation de *cas à cas*. Un constat similaire émane de Maubeuge (Nord) où une recrudescence d'observations de MOC coïncide avec une série anormale d'appels en avril et mai 1972, dont aucun pourtant n'entraîne d'observation (rapport Bigorne).

Des appels également en mai et juin du poste 504 (Aisne), (rapport Locoge).

Un seul appel du poste 514 (Bourges) en avril 1972, simultanément avec un appel du détecteur Véga 2 (rapport Gillet).

Appels du poste 506 à Toulouse les 11 et 14 avril 1972 (rapport Roche).

Une série d'appels très insistants du poste 503 (Mont-de-Marsan), les 13, 14 et 15 octobre 1972 (rapport Gueudelot).

A Paris et dans la région parisienne de nombreux appels ont été notés, sans aucune simultanéité ni entre eux ni avec nos propres installations du passage des Entrepreneurs. Il nous arrive d'être alerté par des perturbations dont le caractère étroitement local est parfaitement démontré. Le passage du métro provoque d'ailleurs un bruit de fond considérable dans nos enregistrements et le site reste très défavorable à des mesures sérieuses.

Signalons cependant des appels répétés du poste parisien 521 le 16 juin 1972 (rapport Guibert) et du poste 517 le 12 juin (rapport Mazzei). En banlieue le poste 501 de Achères (Yvelines) appelle le 30 mai 1972 à 19:28 ; le poste 502, situé à 400 mètres environ, n'a pas réagi (rapport Maitrot).

REMARQUES

Une grande partie des appels ont lieu lorsque le ciel est couvert et quelques-uns en période orageuse. Un orage peut-il influencer ces appareils ? Des études ont permis de définir, par exemple, la vulnérabilité des ordinateurs aux éclairs (2). Les éclairs sont assimilables à des courants électriques verticaux. Les énormes intensités instantanées de ces courants engendrent des impulsions magnétiques très importantes relativement aux composantes du champ terrestre. La manifestation d'un éclair à faible distance entraîne des variations de la déclinaison qui atteignent probablement plusieurs centaines de fois le seuil de déclenchement théorique d'un détecteur à aiguille aimantée du genre de Antis 2. Cependant, celui-ci ne bénéficie pas d'un temps de réponse suffisant pour réagir normalement à de telles impulsions, bien que certaines conditions de résonance mécanique favorisent peut-être son déclenchement. Tout cela reste à déterminer ; en tenant compte également de l'onde de choc résultante (tonnerre).

Un aspect très intéressant aussi concerne les relations avec les tremblements de terre. Un appel du poste 513 à Saint-Faust (Pyrénées-Atlantiques), le 7 septembre 1972, coïncide avec un tremblement de terre (rapport Lartigau). Outre les vibrations mécaniques susceptibles d'agir sur l'aiguille dont la sensibilité sismométrique et gravimétrique n'est sans doute pas à négliger, des variations magnétiques (peut-être localement considérables), précèdent les tremblements de terre que d'autres études affirment annoncés également par des perturbations de la pesanteur. On tourne toujours en rond dans une même catégorie de faits et l'Ufologie trouve sans doute un sens au confluent de tous ces phénomènes dont la science n'appréhende pas encore tous les liens.

Du point de vue technique, les résultats de cet essai à long terme *n'encouragent pas la reprise de ce modèle*. Sur 22 appareils distribués à l'extérieur, des pannes ont nécessité le retour de 5 d'entre eux et une remise en état par le constructeur. Un dérèglement du ronfleur fut presque toujours à l'origine des défaillances. Notons aussi l'inconfort du système de fixation des piles. D'autre part, cet appareil exige un entretien périodique consistant à nettoyer les contacts électriques de l'aiguille qui doivent rigoureusement rester exempts d'oxyde et de graisse. Le premier enthousiasme éteint, cette servitude devient souvent vite ennuyeuse et incline le propriétaire à négliger quelque peu l'observation de son appareil.

UN NOUVEAU MODELE

Nous nous sommes donc attaqués une nouvelle fois au problème, en commençant par écarter les éléments indésirables, fauteurs de troubles : un autre fournisseur de ronfleurs fut consulté et une disposition plus ingénieuse des piles et de la platine électronique fut adoptée.

Il restait la question du contact. L'utilisation de fils d'or (Antis 3) n'apporta aucune amélioration sensible de sa qualité. Une mince pellicule de particules grasses (et isolantes) finit toujours par se déposer sur le métal et nuit au passage du courant. Cela tient au fait que nous disposons d'un *contact sans pression* et que nous sommes en présence de *faibles tensions continues*. La solution consistait donc à produire des impulsions électriques de grande amplitude (sans pour cela augmenter la consommation de l'appareil). En fait, l'oscillateur nécessitait délivrer de la haute fréquence et on parvient même ainsi à un déclenchement sans contact, par proximité (détecteur de champ). C'est sur ce principe que repose le prototype de Antis 4 qui pourra certainement être bientôt commercialisé pour un prix voisinant 70 à 80 francs. Capable d'une très haute sensibilité, dont le seuil est réglable, il utilise une aiguille ordinaire de boussole dont le poids n'excède pas 2 grammes. Notre problème semble donc résolu !

J'ai le plaisir de remercier ici ceux de nos collaborateurs qui à des titres divers et d'une manière souvent très chaleureuse, nous ont apporté leur concours et leurs encouragements dans ces recherches. Rares sont les circonstances où j'ai pu autant apprécier le dévouement amical et le soutien rencontré au sein de l'équipe LDLN. Je citerai nos amis : J. Broutin, J.-M. Connoir, Ph. Lefèvre, H. Malapeau, J.-L. M..., M. Monnerie, J. Pagot, P. Tougeron, M. Valdelièvre, Ph. Verjus.

DE NOMBREUSES REALISATIONS

Outre des améliorations apportées à des détecteurs simples à aiguilles, telles celles imaginées par A. Fouché et P. Rauche, les essais de M. Mille et les études de A. Trémoulet sur les magnétorésistances, de nombreux correspondants se sont attachés à la réalisation de détecteurs

magnétiques à cellule photorésistante et à alimentation secteur : Ph. Lavialle et M. Rabatel (qui envisage un enregistrement et un marquage horaire), ainsi que C.-R. Klein, G. Duguet et H. Begala dont les modèles ont été distribués à quelques exemplaires par l'ADEPS. Il faut également signaler le gros travail de J. Bedet sur la construction d'un enregistreur simple, dont les plans détaillés sont disponibles au siège de l'ADEPS (3).

Un modèle original nous vient de R. Garniron. Le mouvement de l'aiguille aimantée est détecté par haute fréquence (variation du couplage de deux bobinages). Malheureusement l'appareil nécessite une alimentation secteur. De son côté, B. Marx s'est attaché à la réalisation d'un détecteur comportant un capteur d'induction.

Il convient de noter aussi la réalisation du détecteur GM par W. Maitrot, J.-M. Connoir (qui utilise une détection par rayon lumineux) et J.-L. Souchon. Ce dernier emploie des contacts à pointe sur godet de mercure, associés à un compteur d'impulsions, un marqueur horaire et un système d'alarme très élaboré. N'oublions pas J. Gillet et son réseau de radio-amateurs. Nous serions très reconnaissant aux personnes qui participent à cette recherche et à cette vérification par la construction et l'observation de ce type de détecteur, de bien vouloir nous en informer. D'avance nous les en remercions (4).

Mais c'est notre correspondant C. De Zan qui mérite une attention particulière avec son modèle dont l'ingéniosité et les performances sont remarquables. Ayant très bien compris le problème et reprenant le principe des détecteurs à cellule photoélectrique, il est parvenu à la mise au point d'un modèle *bon marché et fonctionnant sur piles sans consommation excessive*. Vous lirez avec intérêt la description donnée dans le texte ci-joint.

DE L'OBSERVATION A L'EXPERIENCE

Ce tour d'horizon des nouveautés techniques en Ufologie ne peut s'achever sans signaler l'important rapport de C. Poher (5), scientifique français qui a tenté une étude de corrélations entre les perturbations enregistrées par l'Observatoire géomagnétique de Chambon-La Forêt et les observations d'UFO. Les conclusions de cette étude sont loin d'être négatives, et non seulement montrent la réalité physique du phénomène, mais permettent encore de formuler des constatations et des estimations basées pour la première fois sur des documents officiels. Une synthèse de ce travail rigoureux doit faire l'objet d'une publication dans LDLN.

Le résultat de ces études justifie et encourage en tous cas l'effort qui vise à l'installation de stations ufologiques d'enregistrement et de mesure. Nous le répétons : *L'Ufologie, qui ne repose actuellement que sur l'observation et le témoignage humains, doit peu à peu sortir de sa phase initiale et devenir une discipline instrumentale, voire expérimentale*. On ne peut perpétuellement observer une attitude d'attente passive.

Un phénomène de ce type n'est sérieusement abordable scientifiquement que s'il est mesurable et (re)productible (!). S'il est avéré que ces deux conditions caractéristiques restent naturellement irréalisables en Ufologie il ne sera pas légitimement possible de prétendre la promouvoir au rang de science (exacte). *Mais pour en être tout à fait sûr, il importe de le vérifier.*

Evidemment, il peut paraître absurde de parler de « science exacte » lorsque l'on connaît les innombrables disciplines adjacentes que l'Ufologie intéresse implicitement, et lorsque l'on évoque les répercussions prodigieuses qu'elle suggère à l'esprit. Il y aurait en effet beaucoup à disserter — (mais cela a déjà été fait abondamment sans résultats décisifs) — sur la nature du phénomène et sur l'éventualité considérable qui fait que les processus de son apparition peuvent être « faussés » par la présence probable de *vie et d'intelligence* ; dont les origines extra-humaines (peut-être très diverses) et leurs différents raisonnements et motivations, désorientent toute méthode de compréhension et d'analyse que nous entendons et que nous avons coutume d'appliquer en d'autres domaines...

Mais c'est là une autre affaire (sérieuse) !...

René OLLIER,
Groupement Technique de Recherches
8, passage des Entrepreneurs
75015 PARIS

NOTES

- (1) Il s'y ajoute également le cas de St-Pierre-ville (Ardèche), où un détecteur avait été envoyé au Dr A. Bonelli au cours des événements de février 1972 (LDLN n° 120).
- (2) Robert D. Hill : « Estimating the vulnerability of computers to light nine ». Instruments and control systems. September 1972.
- (3) ADEPS : « Association pour la Détection et l'Etude des Phénomènes Spatiaux », née en 1972 de l'initiative de J. Chasseigne et affiliée à LDLN, elle partage les préoccupations du GTR pour la partie méridionale de la France. Siège : Villa Arpy, lotissement des Aloès, 06600 Antibes.
- (4) Pour plus de précisions consulter LDLN n° 121, décembre 1972, page 26 : Un nouvel appareil de détection ?
- (5) C. Poher : Etude des corrélations entre les enregistrements géomagnétiques et les témoignages d'observations d'UFO.

REALISATION DE DEUX DETECTEURS MAGNETIQUES

La détection des variations du champ magnétique terrestre par détecteur à aiguille aimantée assure une grande sensibilité tout en étant de réalisation simple et peu onéreuse. Toutefois, au niveau du capteur de déplacement de l'aiguille, il existe une difficulté pour réaliser un détecteur fiable :

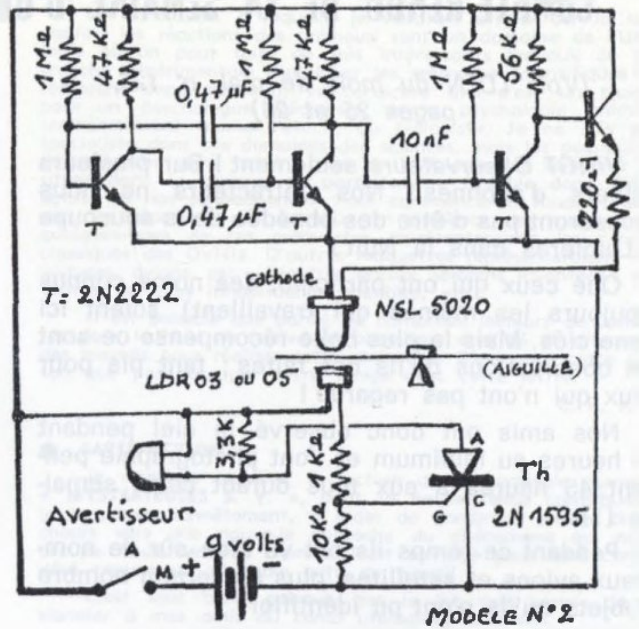
Système à contacts : les contacts deviennent rapidement défectueux, car la faible pression et les quelques microampères à commuter ne peuvent assurer un autonettoyage. En crisocal ou argentés, ils s'oxydent ; en graphite ou en

or, ils se recouvrent d'une mince pellicule de poussière ou de graisse.

Système lampe-photorésistance : il est plus fiable, mais la lampe excitant la cellule a une durée assez limitée ; son alimentation ne peut se faire que sur secteur, sa consommation n'étant pas négligeable.

Avec des composants modernes et un principe simple, nous allons pouvoir réaliser un type de détecteur très fiable et de faible consommation. Il pourra être alimenté sur piles.

Nous adopterons un système de détection à photorésistance. L'excitation se fera par diode photoémissive à l'arséniure de gallium dont le spectre est celui de meilleure sensibilité de la photorésistance. Cette diode assurera une excellente fiabilité au détecteur. Elle n'a pas la fragilité ni la faible durée de vie d'une lampe à incandescence. Un autre avantage de la diode est son temps de réponse très rapide qui va nous permettre de réduire dans de grandes proportions la consommation en veille du détecteur. En effet, la diode ne sera pas alimentée en permanence, mais par impulsions. Elle donnera un court éclair toutes les 0,5 à 1 seconde. En considérant qu'un éclair se produit toutes les secondes et dure 0,02 seconde, nous voyons que la consommation moyenne se trouve réduite de $1/0,02=50$. Si son courant normal de fonctionnement est de



Détecteur n° 2 : il nécessite un plus grand nombre de composants. Sa consommation en veille est de 0,4 ma. Un multivibrateur oscille à une fréquence de l'ordre de 1,5 hertz. Le signal issu du multivibrateur est transformé en impulsions de 10 millisecondes environ. Ces impulsions, après amplification, alimentent la diode lumineuse. Le côté « photorésistance » reste le même que pour le détecteur n° 1.

Pour ces deux montages, il faudra bien respecter le sens de connexion de la diode lumineuse et lui mettre toujours sa résistance en série. L'alimentation des deux détecteurs est de 9 volts. Elle pourra être assurée par 2 piles 4,5 volts ou par une pile 9 volts de grande capacité. Une telle pile alimentant le détecteur n° 2 durera 1 an environ.

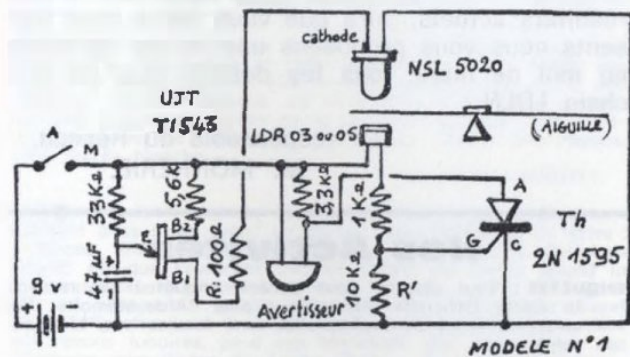
Le détecteur sera monté dans une boîte étanche à la lumière. Pour permettre l'orientation du détecteur une fenêtre de 10 mm sera percée en regard de l'aiguille aimantée et recouverte d'un rhodoïd transparent rouge.

Posé sur un support stable, éloigné de tout appareillage magnétique (aimant, radio, TV), il sera orienté de manière à ce que l'aiguille obture le trou de la cellule. Après immobilisation, mettre l'appareil en marche.

La réalisation de ces détecteurs reviendra à environ : 73 F pour le n° 1 et de 100 F le n° 2. (toute les pièces achetées).

Christian DE ZAN.

— Nous nous sommes limités ici dans cette première synthèse aux détecteurs magnétiques. Un prochain texte traitera de la détection photoélectrique et de ses applications en photographie ufologique du ciel, qui devraient intéresser les participants du REFUSO.



20 milliampères, commandée par impulsions, le courant moyen consommé sera de $20/50=0,4$ ma.

Détecteur n° 1 : sa réalisation est très simple et peu onéreuse. La consommation totale en veille est de 0,8 ma. Un oscillateur de relaxation à UJT génère des impulsions. Ces impulsions recueillies en B1 alimentent par R la diode lumineuse qui s'illumine au rythme de celles-ci. La cellule photorésistante en regard de la diode émissive est normalement masquée par l'aiguille aimantée. Obturée, la cellule est très résistante. Lors d'une variation magnétique l'aiguille dévie et démasque la cellule qui, au premier flash de la diode émissive, devient moins résistante. La tension aux bornes de R' augmente, provoquant le déclenchement du thyristor Th qui met en service une sonnerie. Pour arrêter celle-ci, il faut mettre sur arrêt l'appareil.

COMPTE-RENDU DE LA SEMAINE D'OBSERVATION DU 9 AU 17 JUIN 1973

(Voir LDLN du mois de mai, n° 125, pages 25 et 26)

VINGT Observateurs seulement ! Sur plusieurs milliers d'abonnés ! Nos détracteurs ne nous accuseront pas d'être des obsédés de la soucoupe à Lumières dans la Nuit !

Que ceux qui ont participé, des noms connus (toujours les mêmes qui travaillent) soient ici remerciés. Mais la plus belle récompense ce sont les observations qu'ils ont faites ; tant pis pour ceux qui n'ont pas regardé !

Nos amis ont donc observé le ciel pendant 80 heures au minimum et l'ont photographié pendant 45 heures à eux tous durant cette semaine (1).

Pendant ce temps ils ont vu bien sûr de nombreux avions et satellites, plus un certain nombre d'objets qu'ils n'ont pu identifier.

Liste chronologique des observations :

Samedi 9, Sannois (95). — M. Melik observe à 22:25 le passage d'un objet d'E en O, objet allongé avec hublots ; serait peut-être un avion, mais aucun bruit, malgré la proximité, grande vitesse, longueur 30' environ.

Dimanche 10, Bourges (18). — MM. Gillet, Fontaneau, Morin observent à 22:30 un objet blanc (ponctuel) qui apparaissant au N-E se dirige vers le S rapidement, puis s'arrête S-S-E et disparaît. L'objet paraît allongé, parfois avec un halo. Tandis qu'une boule rouge stationne à l'horizon N, ainsi qu'une courte barre rouge au N-N-E !!

Dimanche 10, entre Avignon et Cavaillon. — Sur l'autoroute, M. Maurin est intrigué à 22:57 par deux feux qui ont la particularité de s'allumer plus intensément toutes les secondes, flash qui forme autour de ces « étoiles » des branches lumineuses fort bien délimitées. L'objet fut visible sur sa trajectoire N-S pendant 5 minutes.

Mardi 12, Achères (78). — M. Maitrot enregistre un appel de son détecteur « Antis 2 » à 20:21 ; malgré sa sortie il ne voit rien.

Mercredi 13. — Le même observateur s'étonne de voir à 22:08 deux traînées de condensation naître au S-O, monter assez haut pour redescendre au N-O, mais en s'entrecroisant plusieurs fois d'une manière peu compatible avec la sécurité aérienne.

A 22:26, au S-O, entre 50 et 60' de hauteur, deux autres traînées apparaissent allant du S-O vers l'E, se croisent deux fois et s'arrêtent brusquement.

Jeudi 14, Caen (14). — A 23:45 M. Chevalier est sûr d'avoir observé 3 cylindres blanc laiteux de 10 à 15 mm sur 2 (dimensions apparentes), puis leur couleur devient jaune « fluorescent », un des cylindres semble balloter. Le professeur d'espagnol de ce jeune homme lui avoua le lendemain avoir vu à peu près à la même heure un cigare de couleur sombre traverser le ciel de Caen.

Samedi 16, Blois (41). — M. Dupou aurait fait une observation entre 21:00 et 23:00, mais le

rapport complet annoncé ne m'est jamais parvenu.

Dimanche 17, Caen (14). — A 00:15 M. Chevalier observe 4 « étoiles » qui traversent le ciel en formation, venant du S-O.

(1) Malgré tous leurs efforts nos observateurs n'ont pas pu photographier ces objets, soit que ceux-ci étaient trop rapides ou que l'appareil visait en pose une autre direction.

Quoique peu spectaculaires (certains sont sûrement des confusions) on est obligé de remarquer le nombre élevé de témoignages pour le petit nombre de participants, qui sont des habitués du ciel relativement entraînés à son observation. Si on considère également la recrudescence des observations par des témoins étrangers à LDLN, autour et pendant cette semaine (une statistique sera faite ultérieurement, lorsque les enquêtes nous seront parvenues), et si on se souvient des témoignages du 18 mars 1972, journée nationale d'observation (voir le n° 116, p. 23, et l'étude des rapports, remarquable travail de J. Chasseigne, n° 120, p. 19, 121, p. 9 et 122, p. 15), on est en droit de se demander ce qu'aurait donné une participation plus étendue, plus active, plus nombreuse. Car avec si peu de participants il est difficile de conclure.

C'est pourquoi il est indispensable de continuer, nous espérons que vous en voyez l'importance pour ne pas rester dans l'expectative des résultats actuels, sûrs que vous serez tous présents nous vous proposons une soirée nationale au mois de mars, tous les détails dans un prochain LDLN.

Le responsable du Réseau,
M. MONNERIE.

Nos Activités

ENQUÊTES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris. Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétaire : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C. Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris. (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

COURRIER

A PROPOS DES EFFETS DU RAYONNEMENT LUNAIRE

(Voir LDLN n° 127, page 17)

● Concernant les faits relatifs aux effets du rayonnement lunaire, j'ai relevé aux pages 48 et 49 du livre « La Lune et ses influences », de Gilbert de Chambertrand, édité par la Maison Rustique, ces quelques lignes :

« ... Cette action répulsive de la lumière lunaire qu'évoque ici le Dictionnaire encyclopédique Quillet nous rappelle les expériences d'un physicien, M. Léon Mercier, citées le 29 mars 1940 par le magazine Marie-Claire de Paris. Il paraîtrait que M. Mercier aurait exposé un certain nombre de blocs de marbre, les uns à la lumière du Soleil, les autres à la lumière de la Lune. Les premiers seraient demeurés intacts tandis que les seconds auraient été corrodés comme par un acide. D'autres expériences auraient montré également que la Lune altère particulièrement les fibres des tissus, et qu'elle décompose les couleurs chimiques plus activement que le Soleil... ».

Henri TRUSSON.

● Pour ce qui est des faits mentionnés par M. Paillet, je vous dirai simplement ceci : étant moi-même astronome amateur depuis de nombreuses années, j'ai déjà observé la Lune des centaines de fois, qu'elle soit pleine, gibbeuse, en croissant ou en quartier, je l'ai regardée aussi bien à l'œil nu qu'à la lunette, et je ne me porte pas plus mal pour cela.

D'autre part, les rideaux de ma cuisine, dont la fenêtre donne plein Ouest, et qui par conséquent reçoivent à loisir la lumière de la pleine Lune avant qu'elle ne se couche le matin, n'ont jamais subi la moindre détérioration !...

Pour en terminer, je vous citerai ce qu'en pense P. Rousseau dans son livre « Tout ce qu'il faut savoir sur l'Astronomie » (collection « Le Livre de Poche »), p. 133, dans un chapitre intitulé « LA LUNE AGIT-ELLE SUR LA TERRE ? » :

« ... Comme l'animal humain se complait agréablement dans ses superstitions, cette croyance à une influence occulte de la Lune survécut après des milliers d'années, et elle est encore vivace chez beaucoup de gens. Pauvre Lune ! De quelles responsabilités, de quels méfaits ne la charge-t-on pas ? On accuse sa lumière de ronger les rideaux, de manger les nuages, de gâter le gibier, de changer le temps, de faire monter les choux, les salades et les navets s'ils n'ont pas été semés à la bonne époque de la lunaison, et dans les mêmes conditions de faire tourner le vin et le cidre. Et il suffit de mentionner encore la Lune rousse pour évoquer du même coup toute une séquelle de dictons météorologiques solidement enracinés... ».

Alain PLUMART.

● Je vous écris ces lignes pour vous faire savoir que nous avons (ma femme et moi) aussi constaté les effets des rayons de Lune. Un soir, ma femme a étendu sur un fil une serviette mouillée blanche. Le lendemain la serviette présentait une face jaunie (côté de la serviette qui avait été exposé aux rayons de Lune) et l'autre face, cachée aux rayons, était restée blanche.

Jean-Marie VOEGTLI.

● Un autre lecteur, M. Jean Chappex, nous a écrit longuement à ce sujet ; voici un digest d'une partie de sa lettre : « Mircea Eliade, dans son Traité d'Histoire des Religions (Payot) dit que l'escargot sort et rentre ses cornes quand la Lune apparaît ou disparaît ; l'ours disparaît quand elle apparaît, et réapparaît quand elle disparaît... L'ingénieur Karel Drbal affirme qu'une lame de rasoir, exposée une nuit entière aux rayons lunaires, perd son tranchant par déformation des structures cristallisées de l'acier (Dans « Fantastiques Recherches Parapsychiques en URSS - Ed. Laffont »).

Ce lecteur nous cite autre chose concernant le danger de dormir à la « belle étoile », mais ceci n'a pas fatalement un rapport direct avec les effets du rayonnement lunaire.

● OVNI ET REACTIONS ANIMALES :

Un sujet de recherche qui a mérité déjà une certaine attention de la part des chercheurs c'est la réaction des animaux en présence d'un OVNI. On trouve des catalogues des cas, et des théories. En bref, si j'ai bien compris, il y a essentiellement deux hypothèses dans ces théories :

1) La réaction des animaux s'expliquerait par le fait que les animaux seraient gênés par une fréquence ultra-sonore émise par l'OVNI.

2) Les animaux ont peur des OVNI car ils reconnaissent les OVNI comme étant un danger par un mécanisme héréditaire semblable à celui qui leur permet de reconnaître un autre animal ennemi comme un danger.

Le Dr Allen Hynek, à mon avis, a raison quand il attire notre attention sur la question réaction animale comme étant de très grande importance pour l'étude du problème OVNI.

Si les animaux ont des mécanismes de reconnaissance des OVNI, il me semble très probable que les OVNI sont dans notre milieu terrestre depuis longtemps. D'autre part, je ne crois pas à l'idée que la peur des animaux est simplement due au fait que l'OVNI représente quelque chose d'anormal par rapport au milieu habituel. Très peu d'animaux font attention à des appareils étranges placés par l'homme dans leur milieu, à moins que cet appareil fasse du bruit, etc...

La conclusion à laquelle je voudrais arriver est la suivante : les réactions des animaux sont un domaine de l'Ufologie où on peut faire de très intéressants travaux de recherche expérimentale (appliquer les méthodes scientifiques de recherche expérimentale). Je considère que c'est un travail pour un psychologue spécialiste de la psychologie animale (comportement animal, etc...), ou biologiste. Je ne suis pas spécialiste dans ces domaines des sciences, mais les possibilités de recherche dans cette partie de l'Ufologie me semblent se situer dans la gamme du parfaitement faisable dans l'état actuel de nos connaissances. Pour commencer il faudrait étudier les réactions des animaux en présence des maquettes ; quelques-unes de ces maquettes représenteraient les formes classiques des OVNI. D'autres maquettes représenteraient des voitures, avions, etc... D'autres encore seraient inventées : des formes les plus inhabituelles possibles, etc...

Il est possible que parmi les nombreux lecteurs de Lumières dans la Nuit se trouve un chercheur qualifié et disposant des moyens pour réaliser cette recherche. C'est pour cette raison que j'ose occuper votre temps avec cette lettre.

C. R. K.

● SATISFACTION :

Je viens de terminer la lecture du remarquable ouvrage « MYSTERIEUSES S. V. », dont la haute tenue contribuera, je le pense honnêtement, à aider de nombreux jeunes chercheurs vers une nouvelle approche du phénomène qui nous occupe. Sous certains aspects, ledit ouvrage peut être considéré comme un véritable outil de travail.

C'est sous cette optique que je me suis permis de le signaler à mes amis du camp ufologique brésilien.

Claude BOURTEMBOURG.

Un Goniomètre de Poche

Il s'agit d'un petit appareil qui est en fait en petite carte en bristol plastifié.

Au recto figure le mode d'utilisation avec explications très complètes ; au verso, toutes les indications sont fournies sous forme d'un tableau, permettant de connaître immédiatement soit les dimensions d'un objet, sachant sa distance, soit sa distance, connaissant les dimensions ; ceci, après utilisation à bout de bras de l'échelle millimétrique qui figure sur le bord supérieur de la carte. C'est un outil indispensable pour l'enquêteur et l'observateur.

En vente au Siège de LDLN : 1,30 F franco ; règlement en timbres accepté.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris

Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e).. C.C.P. LYON 156-64.

NOS LIVRES SELECTIONNES

VIENT DE PARAITRE : « MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES »

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE

par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »

(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

Extrait de la Table des matières :

Avertissement — Préface (J. Vallée).

Première partie : « Les données du problème » : Avant-propos (F. Lagarde) — Des lumières dans la nuit — Objets volants non identifiés — Traces et effets des MOC — Les Humanoïdes — Méprises et mystifications — Mythes et réalités.

Deuxième partie : « Recherches et hypothèses » : Le principe de banalité (Aimé Michel) — Intérêt d'une recherche (F. Lagarde) — Présence physique des MOC : détection et étude instrumentale des phénomènes (R. Ollier). Note sur les détecteurs magnétiques, à aiguille (M. Monnerie) — Fichier informatique de documentation sur les UFO (J.-Cl. Vauzelle) — Le réseau de surveillance photographique du ciel « Résumo » (M. Monnerie) — Quelques hypothèses (F. Lagarde) — Le rapport Condon... ou un peu d'histoire (J.-F. Delpech-Laborie) — Conclusion (F. Lagarde).

Annexes : Le caractère de l'information (F. Lagarde) — La revue « Lumières dans la Nuit » (R. Veillith) — Cercles — L'enquêteur — Analyse sur les sites d'atterrissages — Les radio-amateurs — Bibliographie.

Le volume : format 15,5 x 24 cm, 318 pages dont 32 pages d'illustrations sous couverture en couleurs. Pour les lecteurs de LDLN, est tirée une édition spéciale numérotée au prix de 30 F (franco).

Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique, 75015 PARIS, en joignant un chèque postal ou bancaire.

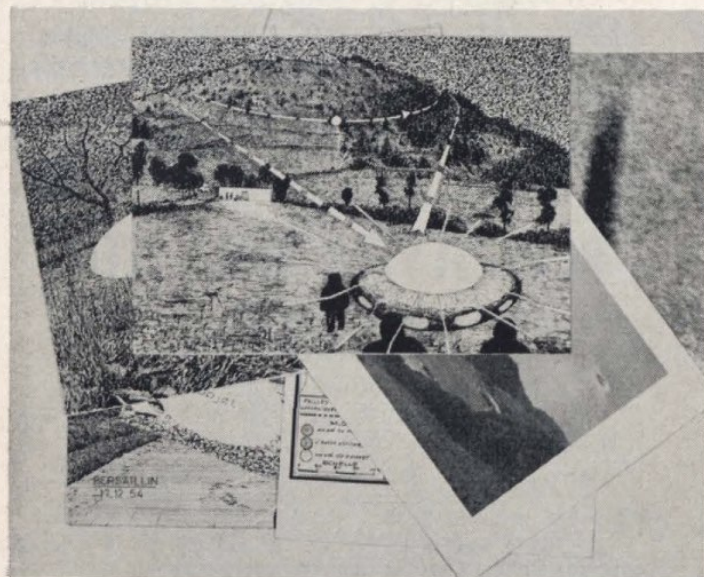
Disponible également en librairie, ou à la Librairie des Archers de Lyon (adresse et C.C.P. ci-dessous à gauche) à 35 F pris sur place, et 38 F par poste.

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 23 F.
- 2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).
- 3/ **LE DOSSIER DES CIVILISATIONS EXTRA-TERRESTRES**, par F. BIRAUD et J.-C. RIBES. Franco : 27 F.

NOUVEAUTES

- 4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 28 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent, du même auteur « Le Livre Noir des Soucoupes Volantes »).
- 5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 22,50 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).



PHOTOS

(format carte postale)

Série de 20 photographies concernant objets au sol, en vol, traces, portrait robot de l'occupant des MOC, corrélation MOC-failles géologiques (avec explication pour chacune). 17 F franco. En vente au siège de la revue, comme pour les abonnements.

Les diapositives seront rééditées plus tard.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1973